

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 66

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Convention Centre
1650 Argyle Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 0E6

Wednesday, September 7, 2022

Tenue à:

Centre des congrès d'Halifax
1650, rue Argyle
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 0E6

Mercredi, le 7 septembre 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II
Appearances / Comparutions

Dre Emma Cunliffe

Director of Research and Policy /
Directrice des politiques et recherches

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
TABLE RONDE : PRATIQUES EXEMPLAIRES POUR LA POLICE COMMUNAUTAIRE, LA SÉCURITÉ COMMUNAUTAIRE ET LE BIEN-ÊTRE	1
Facilité par Dre Emma Cunliffe	1

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
	Aucun	

1 Halifax, Nouvelle-Écosse

2 --- L'audience débute le mercredi 7 septembre 2022 à 09 h 32

3 **COMMISSAIRE FITCH:** Bonjour et bienvenue.

4 Nous sommes ici sur le territoire ancestral et non cédé des
5 Mi'kmaq.

6 Veuillez vous joindre à nous en vous souvenant... pour vous
7 souvenir de tous les gens qui ont été affectés par l'incident impliquant de multiples
8 victimes en Nouvelle-Écosse survenu en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

9 **(PAUSE COMMÉMORATIVE)**

10 **COMMISSAIRE FITCH:** Aujourd'hui, nous allons entendre une
11 table ronde sur... nous assisterons à une table ronde sur la police communautaire
12 contemporaine, la sécurité communautaire et le bien-être.

13 Cette table ronde sera modérée par la directrice de la recherche et
14 la police de la Commission, Docteure Emma Cunliffe. Les thèmes comprennent les
15 pratiques exemplaires en matière de police communautaire, les considérations
16 nécessaires pour la police communautaire inclusive et la sécurité inclusive qui sont
17 sensibles à la diversité et aux besoins divers, et aussi les approches policières de la
18 sécurité communautaire qui reposent sur l'engagement et la mobilisation de la
19 communauté.

20 Comme pour les tables rondes précédentes, nous espérons que
21 ces conversations permettront de réfléchir à des recommandations potentielles pour
22 alimenter notre travail.

23 Je vais maintenant donner la parole à Dre Cunliffe.

24 **--- TABLE RONDE : PRATIQUES EXEMPLAIRES POUR LA POLICE**
25 **COMMUNAUTAIRE, LA SÉCURITÉ COMMUNAUTAIRE ET LE BIEN-ÊTRE**

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Commissaire Fitch.

27 Je suis donc la directrice de la recherche et de la politique. Nous
28 allons donc parler des pratiques exemplaires pour la police communautaire, la sécurité

1 communautaire et le bien-être. On va considérer l'inclusivité, les réponses à la diversité
2 et aux besoins divers, et comment les services de police travaillent avec les
3 communautés.

4 Nos participants à la table ronde vont partager leur expertise. Un
5 ensemble de documents a été partagé avec les membres de la table ronde et les
6 participants.

7 Commissaires, ces documents seront déposés en preuve cet
8 après-midi, donc les numéros de pièce ne sont pas encore disponibles. Nous allons les
9 authentifier comme auteur et année.

10 Donc, nous allons parler des pratiques exemplaires en matière de
11 la police communautaire, les considérations nécessaires pour la police et la sécurité
12 communautaire qui sont sensibles aux besoins divers et les approches communautaires
13 qui sont enracinées ou axées sur ces éléments.

14 Je vais maintenant poser une série de questions ouvertes que l'on
15 espère vous permettront de partager votre perspective unique. Comme modératrice de
16 cette table ronde, je vais donc diriger les questions, je vais poser des questions de suivi
17 et modérer... je vais modérer le dialogue.

18 Je vous demande de parler lentement pour aider nos partenaires
19 en matière d'accessibilité. Ces discussions vont faire partie des procédures, elles sont
20 diffusées en direct maintenant et les commissaires pourront peut-être poser des
21 questions à n'importe quel moment.

22 Le rapport commandé produit par le docteur Chris Murphy et Cal
23 Corley offre de l'information importante sur l'histoire de la police communautaire au
24 Canada et son rôle dans les communautés rurales, surtout en lien avec la réforme
25 policière, la police communautaire et la GRC. Dr Murphy et M. Corley ont produit un
26 rapport sur la réforme de la police communautaire dans les détachements ruraux qui
27 est numéroté comme 63515. Nous sommes... nous avons ici le docteur Murphy et
28 M. Corley et d'autres experts qui amènent leur expertise à la table.

1 Je vais dans quelques instants inviter ces experts à se présenter à
2 vous et à parler un peu d'eux-mêmes et de leur expérience dans ces questions... avec
3 ces questions.

4 Alors, comme lors de toutes les tables rondes, nous n'allons pas
5 parler directement de l'incident d'avril 2020 ni d'essayer d'interpréter les preuves devant
6 la Commission en ce qui a trait aux communautés qui ont été directement affectées par
7 ces événements. Lors de chaque table ronde, nous voulons fournir une compréhension
8 plus profonde des thèmes de base pour que tout le monde puisse bien considérer les
9 défis et les barrières au changement et qu'ils peuvent participer à la formulation des
10 recommandations.

11 Donc, je vais poser... je vais demander à chacun des membres de
12 notre table ronde de se présenter.

13 Cal, est-ce que je peux commencer avec vous?

14 **M. CAL CORLEY:** D'accord. Merci, Emma, et bonjour tout le
15 monde.

16 Je m'appelle Corley, Cal Corley, et je suis PDG du Community
17 Safety Knowledge Alliance, c'est un OBNL qui soutient les gouvernements, les services
18 de police et d'autres pour élaborer des approches de police communautaire. Nous
19 avons des bureaux dans la région de la Capitale nationale et aussi en Saskatchewan,
20 sur le territoire de la nation Anishnabe à Ottawa, et sur le territoire régi par le Traité 6 en
21 Saskatchewan.

22 Je suis aussi ex-membre de la GRC. J'ai passé une bonne partie
23 de ma carrière, 39 ans, dans la GRC. Ma carrière a compris plusieurs années de travail
24 dans de petites villes en Alberta, les Territoires du Nord-Ouest, je travaillais dans le
25 domaine de l'application des lois en matière de drogues, les renseignements criminels,
26 les enquêtes de sécurité nationale. Et à partir de 1990, j'ai travaillé aussi dans les
27 enquêtes en matière de sécurité nationale, et j'avais un rôle par la suite d'administration
28 et j'avais donc un rôle de liaison par la suite entre les membres élus et les autres

1 membres de l'organisation. Et j'avais plusieurs rôles en dotation de personnel aussi.
2 J'avais deux détachements, un détachement au bureau du Conseil privé et un autre à
3 Sécurité publique Canada, qui ont aidé à former et à influencer mes réflexions et à voir
4 la police communautaire de plusieurs perspectives différentes.

5 À la fin des années 90, j'ai aussi aidé avec une initiative pour
6 aligner la culture organisationnelle, les systèmes sur le nouvel environnement en
7 évolution rapide. Nous faisons face à de gros défis, il a fallu mettre en place des
8 changements importants.

9 Mes dernières années à la GRC, j'étais directeur général du
10 Collège canadien de police qui offre la formation en matière de services policiers à tous
11 les services de police du Canada. Pendant cette période-là, j'étais aussi envoyé
12 principal de la GRC au Mexique et aux Amériques afin de soutenir les efforts de
13 renforcement des capacités du Canada avec les services de police.

14 Après la crise financière mondiale entre 2007 et 2009, j'ai aidé les
15 présidents de l'Association des chefs de police du Canada et j'ai aidé à façonner, à
16 influencer une conversation nationale sur les aspects économiques de la police.

17 Depuis ma retraite, je travaille avec un groupe progressiste de
18 chefs de police qui veulent positionner leurs organisations pour bien faire face aux défis
19 et à relever les défis complexes de leurs organisations. Ces gens travaillent fort pour
20 livrer des services qui sont sensibles aux besoins communautaires. Ils savent que leurs
21 services doivent se situer à l'intersection entre la santé mentale et les services de
22 police, et non seulement servir comme portail au système de justice pénale. Tout cela
23 m'a permis de comprendre comment nous pouvons moderniser la police.

24 Donc, sur cela, Emma, je vous remercie et j'ai hâte de participer à
25 cette table ronde.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cal. Nous sommes ravis de vous
27 avoir parmi nous.

28 Chris, je vous demanderais maintenant de prendre la parole.

1 Désolée, Chris, on ne vous entend pas.

2 **Dr CHRIS MURPHY:** Bonjour tout le monde.

3 Je m'appelle Chris Murphy. Je suis professeur à la retraite de
4 sociologie de Dalhousie University et à l'Université de King's College. Je suis ici car je
5 fais de la recherche et de la promotion de la police, de la formation et de la recherche
6 sur la police depuis 40 ans.

7 Je me suis impliqué dans l'étude de la police grâce à mon
8 expérience d'enfant dans la ville d'Antigonish en Nouvelle-Écosse où le seul service de
9 police locale a été remplacé du jour au lendemain par la GRC pour plusieurs raisons
10 internes qui sont devenues apparentes par la suite. Mais il ne s'agit... ce n'est pas que
11 de remplacer un service de police, mais de changer le système de police de la
12 communauté. C'était un choc pour les gens. Dans la première année, la GRC a retiré
13 350 permis de conduire, dont des permis détenus par les avocats et les juges. C'était
14 un nouveau style de police, pas simplement un nouveau service qui appliquait les
15 mêmes normes, et donc, j'en ai pris note. Cela m'a marqué, et donc, quand je suis allé
16 à l'Université de Toronto pour faire mon doctorat, j'ai décidé qu'il faudrait l'étudier.

17 Personne d'autre ne s'intéressait à la police de petites villes, et
18 donc, j'ai fait une étude pendant cinq ou six ans, une étude comparative de la GRC et
19 de la police communautaire. J'ai visité les services de police, environ 30, et des
20 détachements de la GRC dans ces villes, j'ai fait des entrevues et j'ai passé plusieurs
21 mois dans la communauté policière.

22 À la suite de cette expérience, le gouvernement fédéral
23 s'intéressait à quelque chose qui s'appelait la police communautaire – *community-*
24 *based policing* –, donc, c'était donc un modèle qui essayait de transformer la police
25 dans les années... à la fin des années 60, et le gouvernement présumait que puisque je
26 faisais ce travail sur la police communautaire, ça devait être la même chose, mais ce
27 n'était pas la même chose : la police communautaire visait la réforme de la police
28 urbaine, non pas rurale.

1 Donc, pendant les années à suivre, j'ai fait une étude importante
2 avec un gendarme de la GRC, c'était une maîtrise en criminologie pour la GRC. Quand
3 on a terminé cet examen de la... ou cette révision de la police communautaire, la GRC
4 l'a acceptée courtoisement, mais a dit que, bon, que la GRC offrait ses services depuis
5 100 ans et qu'elle ne s'intéressait pas du tout à cela, mais le gouvernement fédéral, oui,
6 avait cet intérêt même s'il n'avait pas de rôle, mais le gouvernement fédéral a fait des
7 projets de recherche, des congrès dont j'ai été responsable. Pendant 8 ans, j'ai été
8 impliqué dans une diversité de programmes et de projets partout au Canada pour
9 promouvoir et évaluer la police communautaire.

10 J'ai quitté le gouvernement à la fin des années 80 et je suis revenu
11 à l'université et mes études se sont éloignées un peu de la police communautaire, et
12 malheureusement, la police communautaire semblait s'estomper et a été substituée par
13 d'autres idées et on dirait que c'est devenu une discipline ou un mode de pensée qui a
14 été pas mal laissé pour compte. J'ai été impliqué à plusieurs égards, j'ai publié sur
15 différentes questions, j'ai été impliqué par exemple dans la Commission Brown de la
16 GRC et d'autres.

17 J'ai pris ma retraite il y a quelques années, il a fallu me persuader
18 de m'impliquer à nouveau dans cette discussion sur la réforme de la police, mais je l'ai
19 fait à cause des événements choquants de Portapique, et quand l'information a été
20 publiée, je trouvais qu'il y avait des enjeux en matière de police communautaire qui
21 pourraient représenter un apport important à la discussion – des questions d'accès et
22 tout cela –, donc j'ai décidé de me réimpliquer et j'ai pu, donc, heureusement, impliquer
23 Cal Corley comme quelqu'un qui avait de l'expérience pratico-pratique dans le domaine
24 de la police et de la GRC.

25 Et voilà, donc, où nous sommes rendus aujourd'hui et j'espère que
26 ce rapport aura représenté un apport utile à cette discussion. J'ai hâte de participer à
27 cette table ronde.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Chris, et merci beaucoup à vous

1 deux de ce rapport.

2 Sulaimon.

3 **Dr SULAIMON GIWA:** Bonjour. Je m'appelle Sulaimon Giwa, je
4 suis professeur agrégé en travail social à l'Université Memorial à Terre-Neuve-et-
5 Labrador. Je suis aussi... je détiens la *Chair* fondée dans une autre université du
6 Nouveau-Brunswick.

7 Je travaille dans le domaine du travail social où j'essaye de
8 comprendre la justice communale et le système juridique, et surtout la police et les
9 corrections. Je travaille sur la police communautaire d'abord à Ottawa où je travaille
10 avec les services de police où on... sur le profilage racial.

11 En 2020, j'ai été impliqué dans les enquêtes pour... dans le
12 processus qui visait à étudier les meurtres de plusieurs hommes gays à Toronto entre
13 2010 et 2020.

14 Donc, c'est un plaisir d'être ici avec vous ce matin.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Sulaimon, d'avoir pris le
16 temps d'être des nôtres aujourd'hui.

17 Amy, à vous.

18 **Dr AMY SICILIANO:** Merci beaucoup.

19 Je m'appelle Amy Siciliano. Je suis conseillère en matière de
20 sécurité publique pour la municipalité régionale d'Halifax. Mon rôle dans la municipalité
21 est de surveiller ou de diriger la stratégie en matière de sécurité publique, c'est un
22 objectif à long terme, mais aussi un cadre politique pratique pour mettre la communauté
23 au centre de la sécurité et pour voir tous nos services et nos politiques comme des
24 actifs pour créer des communautés plus en sécurité. Je dirais que la stratégie vise à
25 adopter une approche écosystémique à la sécurité et au bien-être communautaire avec
26 la police comme une strate dans une approche holistique plus englobante.

27 Je pourrais vous donner davantage d'information sur moi : ça a
28 commencé il y a 14 ans quand la municipalité s'est engagée à élaborer une approche

1 plus... plus holistique. Une table ronde du maire a été convoquée, présidée par le
2 docteur Clairmont à Dalhousie, l'Université de Dalhousie. En 2008, il a soumis un
3 rapport sur la violence et la sécurité publique dans la Municipalité régionale d'Halifax.
4 C'était un rapport sur comment faire les choses autrement dans la municipalité et axé
5 sur le rôle du gouvernement municipal et des partenaires communautaires dans la
6 violence... dans le domaine de la violence et de la sécurité communautaire. On a parlé
7 des changements organisationnels pour améliorer la capacité d'une municipalité de
8 faire de la sécurité communautaire avec la communauté.

9 La municipalité a établi un Bureau de sécurité publique en 2009.
10 Ce bureau était d'abord situé dans la PRH et présidé par un agent de police. Ensuite, le
11 bureau a été déplacé au bureau du CAO, selon la recommandation du docteur
12 Clairmont et un civil a été engagé pour diriger le bureau. Maintenant, depuis 2018, je
13 suis cette personne. Je ne suis pas experte en police, en services policiers, mais je
14 crois que j'ai l'expertise en façon d'adopter une approche plus holistique à la sécurité
15 policière avec d'autres partenaires.

16 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Amy d'avoir partagé cette histoire et
17 surtout le travail du docteur Clairmont sur la police. On sait qu'il a fait une contribution
18 majeure en Nouvelle-Écosse. L'un de ses articles... ses multiples articles font partie de
19 la trousse d'aujourd'hui. Une question de suivi, Amy, avant que je passe à Hugh :
20 lorsque vous parlez d'un écosystème de sécurité communautaire, pouvez-vous en dire
21 plus long sur ce que ça signifie pour vous-même et votre bureau et ce que vous
22 cherchez à faire?

23 **Dr AMY SICILIANO :** Certainement. Par écosystème, j'entends,
24 en fait, ce qu'on cherche à faire, c'est de décentrer notre démarche à la sécurité
25 publique. De façon traditionnelle, on pense à la police au centre, avec les partenaires
26 qui les entourent et notre démarche, c'est de mettre la communauté au centre et de
27 regarder à toutes les différents atouts que nous avons, toutes les différentes sources
28 qui peuvent contribuer à des collectivités plus sûres, la police n'étant qu'un seul

1 élément de l'équation.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien Amy. Le bureau d'Amy a
3 produit une infographie qui fournit une illustration graphique de cette idée et cela fait
4 partie de l'ensemble des documents de la table ronde. Hugh, à vous maintenant – je
5 vous souhaite la bienvenue.

6 **Dr HUGH RUSSELL :** Merci bien et bonjour, Monsieur et
7 Mesdames les commissaires, bonjour mes chers collègues autour de la table ronde.
8 C'est tout à fait un honneur d'être parmi vous. J'apprécie... je reconnais le travail que
9 nous faisons tous ensemble.

10 Mon commentaire sur l'écosystème d'Amy, c'est un beau début
11 pour moi en me présentant, dans la mesure où j'ai fait le même... j'ai suivi la même
12 voie. Il y a 50 ans, j'ai pris mes qualifications en travail social et en psychologie et je les
13 ai apportées à plusieurs enjeux aux collectivités autour du monde. Je mentionne ce
14 contexte large-là; cela motive le caractère solide de mes recommandations que j'ai hâte
15 de partager aujourd'hui. On traitait de pauvreté, de dépendances, des obstacles
16 systémiques, notamment le racisme et ainsi de suite. Et il y a 30 ans, j'étais axé sur le
17 crime et le désordre social; j'ai travaillé avec des agences policières au Canada, aux
18 États-Unis et certaines institutions militaires aussi.

19 En Ontario, il se faisait le développement du modèle de
20 mobilisation communautaire; un effort d'aider aux services policiers, de redéfinir les
21 services de police communautaires et de déterminer c'est quoi leur rôle dans quelque
22 chose qui est bien plus large que la capacité de la police d'avoir un impact à eux seuls.
23 Il y a quelques années, cela a mené au fait que la province de l'Ontario indique que
24 toutes les municipalités doivent planifier la sécurité communautaire, le bien-être
25 sécuritaire, sinon la province interviendra. C'est un mandat plutôt nouveau; les
26 municipalités ont des difficultés, comme vous pouvez bien l'imaginer et la province aura
27 des difficultés avec ces difficultés-là pour concevoir un suivi convenable.

28 C'est tout un honneur d'être parmi vous; j'ai hâte de participer à

1 cette discussion riche aujourd'hui.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Hugh, nous sommes ravis que vous soyez
3 parmi nous aujourd'hui. Merci d'avoir pris le temps de nous rejoindre. Professeur
4 Denise Martin nous rejoint de l'Écosse. Denise, merci de vous joindre à nous pour
5 continuer la discussion. Je vous invite à vous présenter.

6 **Dr DENISE MARTIN :** Merci. Bonjour! C'est un plaisir d'être parmi
7 vous aujourd'hui. Je m'appelle Madame la professeure Denise Martin. Je suis
8 professeure en criminologie à l'Université Abertay à Dundee. Mes antécédents, j'étais
9 chercheuse sur des enjeux policiers depuis plus de 15 ans, notamment sur le sujet
10 d'intérêt aujourd'hui. Je m'intéresse aux partenariats pour considérer de réduire les
11 comportements anti-social, la violence dans les collectivités. J'ai été impliquée dans
12 plusieurs évaluations. J'ai considéré des initiatives de prévention de la police avec des
13 partenaires pour aborder ces enjeux et également, s'approfondir dans les
14 préoccupations des collectivités locales et leurs besoins et je cherche à les intégrer
15 dans des stratégies policières communautaires.

16 Je m'intéresse également à l'application des lois et la santé
17 publique et l'intersection entre les deux disciplines et j'ai rédigé des travaux à ce sujet,
18 notamment sur les collaborations, les partenariats et comment maintenir les
19 partenariats à long terme. J'ai fait du travail sur les collaborations avec les services
20 d'urgence, voir comment les agences peuvent travailler bien ensemble et également,
21 les obstacles et les défis en matière de ce travail-là, notamment en matière de culture
22 organisationnelle. J'ai dirigé plusieurs projets de recherche qui comportaient une
23 combinaison de partenariats et de cultures, notamment en matière de police pour
24 explorer les réformes.

25 Voilà mes antécédents.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Denise de nous avoir rejoint
27 aujourd'hui. Professeur Jamie Livingston nous rejoint de l'Université St.Marys. Allez-y,
28 Jamie.

1 **Dr JAMIE LIVINGSTON** : Bonjour tout le monde. Je m'appelle
2 Jamie Livingston, je suis vraiment reconnaissant d'être là parmi vous aujourd'hui. Je
3 suis un criminologiste et un professeur agrégé au Département de criminologie à
4 l'Université St.Marys en Nouvelle-Écosse. J'étudie là où il y a intersection entre la santé
5 mentale, la dépendance et les systèmes de justice criminels, notamment comment les
6 structures sociales contribuent à la criminalisation et la stigmatisation des gens. Cela
7 comprend un examen de comment la police est impliquée dans la vie des gens avec
8 des enjeux liés à la santé mentale ou dépendances et comment cela a un impact sur
9 l'injustice et comment on pourrait faire différemment.

10 Il y a plus de 10 ans, j'ai mené la première étude au Canada pour
11 examiner comment les gens souffrant de maladie mentale vivent leurs interactions avec
12 la police. C'est une étude qui a été menée à Vancouver, en Colombie-Britannique. La
13 question à ce moment-là, il y a 10 ans, c'était au sujet des réformes et de comment
14 mieux former la police pourrait améliorer les interactions avec les gens qui vivent des
15 moments de détresse et de crise. Les questions ont changé récemment; il s'agit de...
16 ce n'est pas une question de réforme de police mais plutôt de trouver des alternatives
17 pour aborder les besoins de gens qui vivent des enjeux, des crises de santé mentale,
18 de dépendances et sociales.

19 J'apporte à cette table ronde le point de vue de quelqu'un qui a
20 étudié la croissance rapide des services qui interviennent aux gens en état de crise de
21 santé mentale en utilisant des équipes civiles non armées plutôt que la police. Plus de
22 100 programmes existent et maintenant, ils reçoivent, ils interviennent à la place de la
23 police. On les voit à travers le monde, surtout depuis deux ou trois ans, notamment en
24 raison du militantisme des mouvements Black Lives Matter et de définancer la police.
25 Les services de crise civils sont reconnus comme une approche importante pour
26 élaborer la sécurité communautaire et de contribuer à l'équité sociale et la justice en
27 matière des handicaps. J'ai hâte de participer à cette discussion aujourd'hui.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci bien Jamie de nous avoir rejoints

1 aujourd'hui. Dernièrement, ce sera le chef Mark Kane, du Service de police de
2 Annapolis Royal. Si vous pourriez vous présenter.

3 **Ch. MARK KANE** : Bonjour tout le monde! Merci de me permettre
4 de m'exprimer aujourd'hui. J'étais là la semaine dernière, alors ça sera court. Je viens
5 du Royaume-Uni et de l'Écosse, mais j'ai été agent de police en (inintelligible) pendant
6 plusieurs ans. J'ai pu être agent policier à trois polices au Canada et chef dans deux de
7 ceux-là. J'étais également l'agent chargé d'un groupe de travail multiagences sur une
8 démarche collaborative sur les services policiers. C'était très... ça a été couronné de
9 succès. J'étais le présentateur sur une conférence nationale en matière de santé sur les
10 démarches collaboratives. J'ai participé à un webinaire sur Seattle et l'initiative de
11 travail, de faire... d'assurer le service policier la nuit. J'ai également aidé avec la Police
12 de Los Angeles sur comment ils avaient intégré la police communautaire lorsqu'ils
13 connaissaient des moments économiques difficiles avec des hauts taux de criminalité
14 pour chercher à briser le cycle.

15 Je travaille maintenant sur le panel sur la justice réparatrice à
16 Halifax cette année. C'est un sujet qui m'importe vraiment parce que c'est fondamental
17 pour tous les services policiers. Alors, je suis heureux d'être parmi vous. Je suis un
18 participant cet après-midi, je suis ici – si vous devez me poser des questions
19 spécifiques, je vais laisser au panel le temps parce que je pense que ça sera du
20 contenu utile pour l'après-midi.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci bien Mark de nous avoir rejoints ce
22 matin. Nous avons vraiment hâte à la discussion de cet après-midi. Pour ceux d'entre
23 vous qui nous rejoignent de l'extérieur de l'équipe de la Commission, on va partager
24 davantage de renseignements sur les procédures de cet après-midi. Ça sera un peu
25 différent d'auparavant en matière de tables rondes; cet après-midi, il y aura plusieurs
26 représentants des participants dans le cadre de notre processus. Ceux qui viennent de
27 se présenter resteront là et nous serons rejoints par huit ou neuf autres représentants
28 pour une discussion élargie sur les thématiques que nous discutons aujourd'hui; c'est

1 une occasion pour les participants d'avoir une discussion directe avec les experts en la
2 matière que nous avons rassemblés aujourd'hui.

3 Alors, passons maintenant au premier sujet. Merci de vos
4 présentations vraiment approfondies; ça nous a donné un bon sens à des démarches
5 pertinentes en matière de police communautaire et le rôle dans chacune de vos
6 carrières, de vos trajectoires professionnelles. C'est intéressant d'entendre vos
7 parcours individuels et diversifiés. Alors, ça vaut la peine de s'arrêter pendant un instant
8 pour parler brièvement de ça signifie quoi, la police communautaire et de reconnaître
9 que ça pourrait être différent d'une personne à l'autre.

10 Je vais commencer en vous invitant chacun de présenter ou de
11 définir ce que... la définition de la police communautaire et quels sont les éléments clés
12 de la police communautaire. Alors Sulaimon, on va commencer par vous.

13 **Dr SULAIMON GIWA** : Merci bien de la question, Emma. Alors, la
14 police communautaire, c'est un mot-clé qu'on entend souvent dans les discussions au
15 sujet du travail des policiers, qu'ils font soit bien ou pas du tout. Il y a une présomption
16 implicite, le fait que son sens change étant donné l'environnement contribue à la
17 complexité du mot et même de ses forces. Vous parlez du terme dans l'un des
18 contextes et la variabilité, selon moi, permet une diversité de démarches enracinées
19 dans les expériences des gens et des collectivités dans laquelle on appliquait le service
20 de... le concept de police communautaire. Bien qu'il n'y ait pas une définition
21 universelle, il y a quand même un terrain d'entente entre les praticiens et le public en
22 fait... en matière de ses objectifs.

23 C'est une différente question si les leaders de police atteignent
24 leurs objectifs par l'entremise de la police communautaire et si oui, j'imagine qu'on ne
25 serait pas là aujourd'hui. Selon moi, la police communautaire est le carrefour là où les
26 professionnels de la police et les partenaires communautaires s'engagent dans un
27 travail délibéré et intentionnel d'identifier des éléments de la vie communautaire ou des
28 éléments qui n'ont pas fonctionné et tirer parti des expertises et connaissances pour

1 arriver à des solutions qui peuvent rétablir le sentiment de sécurité, de bien-être de la
2 collectivité et faire que la police soit plus légitime en même temps. C'est l'un des
3 éléments clés de la police communautaire sont... je vous dirais que certaines des
4 choses que nous allons considérer sont des partenariats, de la prévention, le partage
5 de pouvoirs, les quatre clés et on peut en discuter davantage plus tard, lors des
6 questions ultérieures.

7 Voilà mes définitions de la police communautaire et les éléments
8 clés, selon moi.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien Sulaimon. Hugh, à vous
10 maintenant. Sulaimon, vous avez récemment terminé une collaboration sur une
11 deuxième édition de votre livre, *Transform A Community Policing*. Je voudrais bien
12 savoir si vous avez quelque chose à ajouter aux propos de Sulaimon ou peut-être que
13 vous n'êtes pas en accord avec ses propos?

14 **Dr HUGH RUSSELL :** Merci bien, merci d'avoir mentionné le travail
15 de Sulaimon et moi-même sur lequel nous collaborons. L'élément clé dans ma réponse
16 à votre question, c'est dans le premier mot du titre – transformer. Pour revenir aux
17 commentaires de Sulaimon au sujet du mot, du terme lui-même et certains des aspects
18 qui peuvent mener en erreur, l'une d'entre elles, c'est que ça met « police », la police au
19 centre du processus et ainsi, les autres qui ne sont pas des polices, on s'attend à ce
20 que la police fasse davantage qu'en réalité qu'il s'est avéré qu'ils puissent accomplir. Je
21 vous dirais que les résultats n'ont pas été positifs; la police est d'habitude trop tardive,
22 les choses se sont déjà produites, il y a déjà des victimes. La police simplifie trop le
23 problème. Ce n'est pas une question de blâme, c'est une question de restructuration. Il
24 y a des obstacles culturels dans l'équation par la police; les polices ne sont pas bien
25 équipées pour traiter des conditions approfondies qui mènent au désordre social et à la
26 criminalité. Il y a la formation insuffisante, les ressources sont insuffisantes, traiter la
27 police communautaire comme une tâche pour la police signifie qu'on s'attend à ce qu'ils
28 accomplissent tout ça.

1 Par contre, notre système ne l'accommode pas; ainsi, Sulaimon et
2 moi parlons de transformer ce mot-là, prendre la phrase elle-même, communauté, la
3 police communautaire. Nous vous suggérons qu'une nouvelle démarche de considérer
4 comment la communauté traite de ces problèmes-là très approfondis qui mènent à la
5 criminalité et au désordre social en premier lieu. Cela revient au commentaire de Amy
6 sur l'écosystème, le commentaire sur la collaboration et le partenariat et cela... dans
7 lequel il y a un énorme rôle à jouer pour la police, mais pas les rôles auxquels on
8 s'attend en leur imposant l'attente que c'est eux qui vont faire la police communautaire.
9 Je vais m'arrêter là.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Monsieur et Mesdames les commissaires,
11 la publication... l'éditeur nous a présenté un extrait de l'édition à venir et ce sera publié
12 sur le site web. Jamie, pour renchérir sur ces propos que vous avez partagés au sujet
13 du travail que vous avez accompli et des façons que votre démarche et votre façon d'y
14 penser a évolué, étant donné la trajectoire que vous avez décrite en songeant comment
15 la police peut mieux arriver à fonctionner, travailler avec les gens qui vivent des
16 moments, des crises de santé mentale ou de dépendance, pour songer à des
17 démarches non policières, que diriez-vous au sujet des idées de police communautaire
18 et cette notion d'un écosystème de sécurité communautaire pour élaborer sur ce qu'on
19 a entendu jusqu'à date?

20 **Dr JAMIE LIVINGSTON :** Merci pour la question et merci pour les
21 gens qui m'ont précédé et qui ont fourni tellement de belles réponses. En ce qui a trait à
22 la police communautaire, je pense que certains des dangers des modèles et certaines
23 des préoccupations liées à cela, c'est comment les ressources policières sont
24 distribuées au sein de telle sorte que les rôles et responsabilités rentrent dans les
25 domaines où ils ne sont pas bien équipés, pas bien formés ou ils n'ont pas la capacité
26 d'aborder. Cela est en grande mesure, c'est ce que je vois, en ce qui a trait aux
27 crises... équipes de crises communautaires où des questions d'itinérance ou des
28 questions d'insécurité en matière de logement ou de dépendance, ou de surdose, crise

1 de santé mentale, toute une foule de problèmes sociaux, qui étaient abordés
2 auparavant, de façon plutôt inadéquate par la police, sont diverties vers d'autres
3 services communautaires, d'autres programmes sociaux, qui reçoivent des ressources
4 pour se rendre lors de ces appels-là.

5 On voit ceci à Albuquerque au Nouveau-Mexique, en Alaska, on les
6 voit en Alberta. C'est surtout pour réfléchir aux commentaires précédents, concevoir la
7 sécurité communautaire et combler les besoins communautaires pour aborder ces
8 choses-là d'une chose qui décentralise la police, et s'assurer que les services
9 communautaires des programmes sont biens ressourcés pour aborder ces enjeux-là de
10 façon appropriée et qui ne donne pas lieu à davantage de torts. Et selon un point de
11 vue de la justice sociale et de l'équité, c'est justement un rôle important en matière de
12 gens qui ont des antécédents de traumatismes individuels et collectifs découlant de
13 violence policière et de racisme systémique et de discrimination en matière de pratique
14 policière. Et ils ne perçoivent pas la police comme étant particulièrement utile et ne vont
15 pas chercher de l'aide s'ils sont dans un... vive des moments de détresse ou de crise.

16 Plusieurs communautés et municipalités se tournent vers d'autres
17 solutions et des façons d'apporter des solutions. Et pour aussi des troubles. Et donc, ce
18 qu'ils font c'est qu'avec la communauté pour justement améliorer la sécurité, la santé
19 des communautés. Et c'est un objectif important lorsqu'on reprend ce que Sulaimon a
20 dit pour ce qui est de la police locale, ou de proximité, et je pense que la façon la plus
21 importante de faire ça c'est de reconnaître, voir si la police est capable ou pas capable,
22 ce de quoi ils sont capables par rapport à ce en quoi ils sont capables. Je pense que
23 c'est un modèle important à utiliser par rapport à prouver la confiance et la légitimité de
24 la police et assurer la santé et la sécurité des communautés.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Jamie. Nous allons encore poser
26 des questions sur justement, comment doit être bien équipée la police pour mieux faire.
27 Peut-être qu'ils sont moins équipés pour ça, donc ça va être un test pour ce qui s'en
28 vient. Amy, si je peux me tourner vers vous, dans le spectre de pensée que vous avez

1 apprise sur la police de proximité, où positionnez-vous... qu'est-ce que vous allez
2 ajouter de ce qui a déjà été... de ce que nous avons entendu ?

3 **Dr AMY SICILIANO:** Merci pour cette opportunité qui me permet
4 de contribuer et de participer à cette discussion. Je pense que l'une des premières des
5 choses que nous faisons et que je suggère, c'est qu'on est en train de reformuler la
6 question pour ce qui est de la signification de la sécurité de la communauté par rapport
7 à nous, qu'est-ce qu'elle signifie pour nous. Aussi, pour ce qui est du renouvellement
8 des stratégies de la sécurité des communautés, et commençons par ce point. Nous
9 essayons de reformuler la question. C'est très important, parce que comme nous
10 l'avons vu lors de l'introduction, les policiers sont vus de façon traditionnelle comme
11 étant un des centres de responsabilité lorsqu'il est question de première intervention.
12 C'est clair qu'on met l'accent sur la réaction, l'intervention de la police, au lieu de
13 reformuler les questions et nous permettre d'avoir différentes définitions des problèmes
14 qui relèvent de la sécurité des communautés.

15 L'une des choses que nous avons réalisé pour ce qui est de la
16 stratégie, de la sécurité des communautés, et je suis ravie, je serais ravie d'en parler
17 avec plus de détails un peu plus tard, c'est que pourquoi il y a absence de... pourquoi il
18 y a absence par rapport aux interventions, quelles sont les approches, à quoi
19 ressemblent des approches holistiques, c'est-à-dire comment on peut combler les
20 lacunes. Et le plus important, le plus essentiel de cette discussion pour ce qui est des
21 stratégies de la sécurité publique, quelles seraient les infrastructures qui sont
22 nécessaires pour justement pouvoir avoir une alternative, une option en termes
23 d'approche, de sorte à ce qu'à l'avenir on ne va pas poser les mêmes questions et
24 que... c'est-à-dire que les choses comment elles se passent, on va avoir une opinion
25 plus holistique quant à... lorsqu'il est question d'une approche holistique.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Amy. Oui, tout à fait. Chris, je... on
27 voudrait compléter la discussion, mais pour le moment, ce que vous voudriez ajouter de
28 ce que nous avons entendu par rapport à quoi ressemblerait la police de proximité,

1 quels seraient les défis, et je serais plutôt intéressée pour justement, par vos
2 contributions. Et donc, en particulier pour la police rurale.

3 **Dr CHRIS MURPHY:** Vous savez, je repense à la création de la
4 police publique, la notion c'était que le maintien de l'ordre, la police, son efficacité ne
5 peut s'assurer que par un consentement ou une espèce de consensus public. Et donc,
6 l'absence de... ça devrait être des activités préventives, du moins pour lui, pour ce qui
7 est du modèle de la police. Donc la communauté a un objectif pour ce qui est du
8 maintien de l'ordre, il est question d'organisation de principes, d'une mise en place de
9 confiance. On peut le faire de façon collaborative, que ce soit accessible. Je pense que
10 le centre devrait être la police et qu'est-ce que serait le rôle et la relation de la police
11 avec toutes ces institutions des agences communautaires et les alternatives de la
12 police.

13 Je pense que c'est toujours important que pour la police qui existe,
14 qu'elle réforme, qu'il y ait une réforme, que l'on puisse réfléchir à une façon pour
15 assurer l'interaction et pour élaborer des alternatives pour la communauté, pour ce qui
16 est du maintien de l'ordre, pour la police. Et donc, en fin de compte la police joue un
17 rôle très sensible pour assurer la sécurité des communautés. Donc on a besoin de
18 trouver ce rôle de le cerner et aussi de la relation entre la police et les agences, parce
19 que les personnes appellent en premier lieu la police, parce que pour eux, ils sont
20 disponibles et c'est la façon la plus adéquate d'agir pour justement intervenir à des
21 problèmes.

22 Mais pour ce qui est de la police en région rurale, c'est un peu
23 différent. Dans le sens où les questions sont différentes. Il est question par exemple
24 d'absence de policier ou de police, ou d'accessibilité de la police. Peut-être qu'ils
25 pourraient faire mieux. Donc il y a une petite différence. Je vais m'arrêter là. C'est clair
26 qu'il n'y a pas de doutes qu'il y aura plus de discussions pour la police, sur la relation
27 avec la police et les communautés en termes de sécurité. Et donc, on pourrait réfléchir
28 à cela, à cette discussion plus tard.

1 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, tout à fait, c'est clair qu'on va le faire,
2 oui. Merci, Chris. Cal, lors de votre introduction vous avez parlé de la police progressive
3 et des leaders ou des chefs, des responsables policiers progressifs. J'aimerais ça
4 savoir qu'est-ce que vous voulez dire par là. Si on peut parler un peu de ces idées,
5 comment, qu'est-ce que... et d'autres idées que l'on peut participer... partager avec les
6 autres participants.

7 **M. CAL CORLEY:** Oui, d'abord je voudrais juste dire que je suis
8 d'accord sur tout ce que j'ai entendu de la part de mes collègues, dont Amy, que c'est
9 vrai, c'est un écosystème de police. Et je voudrais commencer par dire que la police de
10 proximité est certainement adéquate comme une organisation pour ce qui est de la
11 police, pour les systèmes, les structures de commande, de contrôle. Et donc, pour
12 établir un modèle de police et aussi de service, il y a une ambivalence de nos jours,
13 maintenant. Comme l'a dit Michael Campa (phon.), et donc pour le contexte de la
14 police, ce qu'on appelle le cinquième quart, et ce que j'ai entendu ici, ça va être
15 caractérisé par la pratique de la sécurité, d'une sécurité collaborative, ça va au-delà du
16 maintien de l'ordre de la police. Et donc, la culture de la police, donc il est question
17 d'une approche collective, il y a l'acceptation et deuxièmement, la culture de la police
18 qui a plus de valeur dans la prévention au sein d'une communauté pour ce qui est des
19 enquêtes. Et pourquoi cette distinction est importante, je pense parce qu'à travers le
20 Canada, si on parle avec la plupart des chefs de police dans les villes, pour ce qui est
21 de ce qui sont... et donc, il est question de trouver des solutions pour les problèmes.
22 Donc, je pense que nous allons vers la direction, vers des questions, en particulier qui
23 vont focuser ou se concentrer sur la police progressive.

24 Permettez-moi de faire un petit pas en arrière. Je pense que le
25 Canada est béni par des polices, une police à travers tout le pays qui font d'excellent
26 travail, beaucoup de travail, beaucoup d'efforts. Et la distinction que je fais lorsqu'on
27 parle des vrais, c'est-à-dire dans le contexte d'avancer, d'aller vers un écosystème plus
28 collaboratif, ça, ça a à voir... il est question de travailler avec ces équipes, avec les

1 autres, avec les communautés, avec les agences locales, provinciales, fédérales, pour
2 reformer la façon de faire. Plusieurs bien sûr, chefs de police, le font présentement au
3 Canada. Ils ne sont pas très nombreux, mais on pense à... ils travaillent sur un
4 changement et ils travaillent sur l'inclusion sociale (Inaudible à l'interprète)... Et aussi,
5 pour ce qui est de l'ampleur, nous avons besoin de cela, ça doit servir justement
6 d'exemple, ou de conducteur pour le changement de la culture. Donc il est question
7 d'une vision de l'avenir. Comme Amy et Sulaimon l'ont décrite et viennent de le dire, et
8 qu'ils travaillent de façon active avec les autres pour justement assurer cette capacité à
9 l'interne et certainement pas pour rejeter l'idée de la police criminelle, ou de l'enquête,
10 pour justement équilibrer la valeur, d'un côté comme pour un autre.

11 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cal. Denise, puisque, comme vous
12 l'avez dit dans votre... vous avez parlé que l'Écosse, vous avez dit que l'Écosse a
13 travaillé ou a fait usage d'une approche holistique. Voulez-vous nous donner quelques
14 exemples sur comment la police écossaise travaille et quels sont les défis, les réussites
15 que la police écossaise a eus lors de son travail.

16 **Mme DENISE MARTIN:** Merci, Emma. Oui, et juste avant de
17 commencer, je voudrais dire que sur les commentaires précédents je suis très
18 intéressée, je... c'est vrai, il est question d'un écosystème, il est question de changer la
19 concentration. Et donc, pour ce qui est de la tâche de la police écossaise, en insistant
20 sur la sécurité des communautés, aussi la police publique, parce qu'on dit qu'entre la
21 police et le public, le public et la police, donc les piliers, les principes sont toujours les
22 mêmes pour assurer l'engagement. Et bien sûr, il est question d'un vrai changement
23 des choses de façon collaborative, c'est-à-dire en... il est question de ne pas seulement
24 de discussions entre la police. Et je pense que la police de Portapique a fait la même
25 chose, il est question de travailler entre collègues. Aussi, ce qui... pour assurer et faire
26 en sorte à ce que l'Écosse soit un pays où il y a la justice sociale, où il y a... ça a pris
27 du temps pour justement s'assurer que toutes les agences travaillent vers les mêmes
28 obj... et visent les mêmes objectifs. Mais pour ce qui est des solutions pratiques qui ont

1 été prises par des agences, vous avez mentionné la prévention. Donc la prévention est
2 l'un des exemples des programmes qui ont été mis en œuvre pour justement, trouver
3 des solutions pour les problèmes des communautés.

4 Et l'initiative que moi-même et mon équipe avons évaluée a été
5 adoptée sur le point des principes, par la police de la Nouvelle-Zélande et qui mettait
6 l'accent sur la prévention plutôt que trouver des solutions. Donc pour ce qui est de la
7 violence et de comportements de violence sociale, et ce qui ont eu un grand impact sur
8 les communautés. Donc en tout premier lieu, l'approche de la prévention et des
9 agences, c'est-à-dire toutes, travaillant en partenariat, ou comme partenaire, je pense
10 que Jamie avait mentionné le fait de ne pas essayer d'entreprendre de mettre en place
11 une approche criminelle ou pénale et je vais vous donner quelques exemples pour
12 illustrer cette idée. Donc on peut avoir un voisin problématique, ou dans un voisinage,
13 dans une communauté, et ils ont été... et c'est la première fois que c'est arrivé que...
14 donc ils ne sont pas vraiment habitués et ils ne comprennent pas forcément le sens de
15 la communauté, donc ce qu'on appelle *party flex* (phon.), donc ils font des fêtes. Donc
16 la réponse, ou l'intervention de la police, c'est pour justement faire face à une violence
17 sociale, un comportement violent social. Donc ils font appel aux travailleurs sociaux
18 pour parler à cette personne, pour pouvoir aussi parler avec la police et aussi pour
19 développer des relations avec des personnes au sein des communautés, de sorte à ce
20 qu'ils puissent comprendre quels sont les problèmes qu'ils causent pour la communauté
21 et pour le voisinage.

22 Donc, il est question de faire ce genre de chose. Voilà un exemple,
23 il y a plusieurs autres problèmes, plusieurs autres exemples, pour ce qui est d'essayer
24 de soutenir les gens, de les aider, et aussi pour ce qui est du comportement, de
25 l'attitude au sein de la communauté. Et bien sûr, c'est ce genre d'initiative qui l'on... qui
26 ont été pris en considération et en priorité aussi, par la police en Écosse. J'espère avoir
27 répondu à votre question.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, certainement. Bien sûr, et j'ai d'abord

1 d'autres questions. En plus de l'évaluation que vous avez conduite, vous et votre
2 collègue, une des choses que l'on observe pour ce qui est des défis, pour ce qui est la
3 mise en œuvre par la police, dans le cas des KPI (phon.), comment vous évaluez la
4 prévention d'abord ?

5 **Mme DENISE MARTIN:** Je pense que oui, pour ce qui est des
6 résultats, pour... c'est pour mieux comprendre et essayer de comprendre les
7 circonstances spécifiques pour justement essayer d'avoir une approche holistique, et
8 c'est une approche qui est soutenue, qui est acceptée par les personnes, par les
9 universitaires à titre de prévention justement. Et donc, il est question de comprendre
10 pourquoi on ne peut pas le faire en temps opportun.

11 Donc, pour ce qui est de l'évaluation, nous essayons de capturer
12 ces études et on essaye justement d'avoir des quantités de détails pour mieux
13 comprendre l'impact et pourquoi certaines choses fonctionnent dans des communautés
14 données et ça comprend aussi la consultation des communautés pour justement
15 changer les expériences.

16 Donc, l'évaluation certainement peut fonctionner et je pense il y a
17 un besoin d'évaluer ces besoins pour ce qui est des changements pour la prévention
18 des problèmes de la communauté et je pense que c'est cela dont on a besoin, on a
19 besoin de voir ça, ç'a été référé pas un de mes collègues, pour mieux comprendre les
20 relations des changements, donc il est question de la confiance publique, quelque
21 chose dont on a tendance à faire usage ici, à mesure ici en Écosse. Donc, il faut faire
22 cela pour le long terme.

23 Est-ce que cela répond à votre question?

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui.

25 Le rapport de Denise ne fait pas partie de l'ensemble des
26 documents, mais ce document sera déposé en preuve.

27 Amy, maintenant les défis de mesurer les succès du programme
28 quand vous êtes impliquée dans la mobilisation des communautés est quelque chose

1 auquel vous avez référé dans nos conversations.

2 **Dr AMY SICILIANO:** Merci. En essayant de faire les choses
3 autrement dans la municipalité, nous avons eu des difficultés avec le financement. Il a
4 aussi fallu convaincre nos élus que nous sommes en train de faire une différence. Je
5 crois que souvent nous savons que les données fournies par la police sur la criminalité
6 sont utiles dans certains cas, mais non pas dans d'autres. Il est difficile aussi dans le
7 monde dans lequel on vit de convaincre les bailleurs de fonds et les élus que nous
8 sommes en train d'avoir un impact en temps réel. Je n'ai pas la réponse, mais c'était
9 quelque chose dont il faut tenir compte.

10 Pourquoi est-ce qu'on tend à mettre... à s'attendre à ce que ce soit
11 la police qui intervienne? Et si on fait les choses autrement, comment est-ce que l'on
12 peut de façon accessible démontrer que nous sommes en train de faire une différence?

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Amy.

14 Chris, dans une partie du rapport commandé que vous avez produit
15 avec Cal, vous vous référez aux efforts de police communautaire d'aller vers des
16 modèles de police communautaire dans les années 70 et vous avez dit que les résultats
17 étaient plus vagues, moins tangibles, qu'il est difficile de mesurer par exemple ces
18 résultats. Vous avez aussi suggéré que c'était en partie la difficulté de mesurer les
19 résultats qui ont mené à une baisse de l'appui de ce modèle. Je crois Denise nous offre
20 un modèle qui nous permet de réfléchir à ces aspects de manière plus holistique.

21 Comment proposeriez-vous d'évaluer le succès des programmes
22 d'une manière que cela pourrait avoir une influence sur les décideurs, les élus, et qui
23 nous oriente en matière de modèle de police communautaire?

24 **Dr CHRIS MURPHY:** Bon, la question est difficile. Mesurer les
25 arrestations, les accusations, est important. Ce sont des indicateurs qui sont importants
26 pour les élus et prioritaires pour eux, ce n'est pas une mesure arbitraire, mais les
27 aspects moins tangibles comme la confiance, la sécurité communautaire, les efforts de
28 collaboration de la police sont moins bien documentés. Il est difficile de les mesurer,

1 mais il est quand même possible de les mesurer – par le biais des sondages, par
2 exemple.

3 Il faut tout simplement... le fait même de déléguer ces activités
4 dans la police leur donne une certaine légitimité. Rencontrer les membres de la
5 communauté, participer dans les programmes communautaires, ce sont des choses qui
6 ont une certaine importance et la mesure quantitative n'est pas pertinente, mais il faut
7 établir cela dans les modèles de services de police, et quand on a établi ces choses et
8 qu'elles sont acceptées, il me semble que l'on pourra combler le mandat et que ce sera
9 suffisant.

10 Je ne sais pas si c'est une réponse très valable, mais la culture de
11 police est tellement axée sur les données en matière d'application de la loi qu'il est
12 difficile de voir ces autres aspects, et ces autres aspects ne sont pas validés par le
13 discours habituel de la police et les discussions communautaires autour de ces
14 questions.

15 Voilà, donc, une réponse très partielle, mais il s'agit d'élargir la
16 culture au-delà des discours qui portent sur l'application de la loi.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je crois qu'il y en a d'autres qui voudraient
18 intervenir à ce sujet, mais je voudrais d'abord poser une question de suivi.

19 Est-ce que j'ai bien compris, Chris, bon, je pense que les réponses
20 de vos collègues portent sur l'évaluation externe, mais je crois que vous parlez aussi de
21 la culture interne aussi; le cliché : qu'est-ce qui est mesuré est valorisé et ensuite mis
22 en œuvre.

23 **Dr CHRIS MURPHY:** C'est ça, ce qui n'est pas mesuré ne compte
24 pas.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Donc, vous dites qu'il s'agit de changer
26 cette culture interne de la police. Et diriez-vous qu'il s'agit de changer cette culture
27 interne autant que de changer la culture externe?

28 **Dr CHRIS MURPHY:** Oui, c'est ça, c'est ce que j'essayais de dire,

1 et il faut changer aussi les attentes envers la police parce que, souvent, les
2 gouvernements municipaux ont aussi adopté cette notion très étroite de ce que la police
3 va faire et ils vont donc utiliser les taux de criminalité pour évaluer l'impact de la police,
4 et donc, si la police investit du temps... consacre du temps à d'autres activités, ces
5 activités ne seront pas validées et, bon, donc, ils vont retirer du temps pour l'application.
6 La police doit donc élargir l'image de ce qu'elle doit faire.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Cal, je crois que vous avez un mot à dire
8 là-dessus aussi.

9 **M. CAL CORLEY:** Sur la question de la mesure, je regardais une
10 révision des preuves des années probantes dans un autre contexte, et donc, qu'est-ce
11 qui marche pour réduire la criminalité dans les communautés? J'ai lu environ 40-50
12 rapports là-dessus et, étonnamment, il ne s'agissait pas de la police, des patrouilles
13 dans les secteurs chauds, mais ce qui marchait le mieux pour réduire la peur de la
14 criminalité dans les communautés, c'était la communication efficace avec les
15 communautés. Donc, on parlait de l'importance des actions du public, de prendre un
16 café avec les groupes communautaires, écouter leurs préoccupations, peu importe qu'il
17 y ait ou non une réponse de la police par la suite, et aussi cela a permis d'améliorer la
18 confiance du public en la police.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Oui, je vais donner suite avec vous
20 sur cet examen des données probantes.

21 Hugh, avez-vous des suggestions pour mesurer le succès des
22 programmes en matière de police communautaire?

23 **Dr HUGH RUSSELL:** Merci à toutes et à tous de vos
24 commentaires à ce sujet.

25 L'une des questions importantes à poser, c'est qu'est-ce qu'on
26 mesure? Ici, nous voulons vraiment atteindre les objectifs de la sécurité et du bien-être,
27 il faut aller bien au-delà de la mesure du nombre d'incidents qui exigent une intervention
28 policière ou les types d'interventions, et je dirais aussi que les données que nous avons

1 de tous les intervenants d'urgence, dont les équipes de mobilisation communautaire
2 d'Halifax sont des indicateurs merveilleux, de merveilleux indicateurs des problèmes
3 plus larges qui devraient faire l'objet de notre stratégie collaborative. Donc, les données
4 sont plus importantes, moins comme preuve de l'efficacité de la police communautaire,
5 mais plus comme indicateurs de ce que nous devrions faire à une échelle beaucoup
6 plus grande.

7 Revenons aux commentaires de Cal sur les leaders progressistes
8 des communautés. J'apprécie tellement la valeur de ces personnes, mais je crois que
9 leurs objectifs de collaboration et de communication sont souvent étouffés par cette
10 structure plus large que nous avons établie qui fait en sorte que d'autres services sont
11 souvent en silos. Pourquoi est-ce que tous ces services ont tellement d'acronymes?
12 C'est pour que personne ne sache ce qu'ils font. La collaboration, le partage de
13 l'information, et non pas la concurrence pour les ressources, mais la mise en commun
14 des ressources dans le but de mettre la communauté au centre est un item dans le
15 contexte plus large que nous avons établi.

16 Et un dernier commentaire. Je crois que c'est Kent Roach qui a
17 publié un document qui dit qu'il n'est pas suffisant de s'attendre à ce que la police...
18 qu'il y ait une réforme de la police, il faut aller au-delà de la police. Ces groupes ont
19 toujours remis cela au lendemain ou aux calendes grecques parce que personne ne
20 veut vraiment s'attaquer à ce problème épineux, mais maintenant nous devons nous y
21 attaquer.

22 Comment est-ce que l'on pourrait reformuler la gouvernance de la
23 police? Quelles nouvelles prescriptions doivent être mises en place? Et surtout,
24 comment est-ce que l'on suscite l'engagement de tous les autres organisations et
25 groupes communautaires dans une stratégie collaborative pour réduire les causes du
26 crime et du désordre social de sorte que l'intervention policière soit plus appropriée et
27 abordable.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Hugh. Je crois que cela met la table

1 justement pour des tables rondes de demain sur la structure de la police en Nouvelle-
2 Écosse, et le 14 septembre, il y aura aussi le professeur Reich qui sera des nôtres pour
3 parler de ces thèmes.

4 Mark, je crois que vous avez un mot à dire là-dessus.

5 **Ch. MARK KANE:** La police collaborative est pour moi très
6 importante. Nous sommes la communauté. La communauté, c'est nous. On regarde les
7 programmes et on dit, bon, est-ce qu'on peut mesurer le succès avec un chiffre. Vous
8 prenez un jeune qui a été impliqué dans le crime et ensuite on l'enrôle dans les
9 programmes, mais on ne peut pas mesurer le succès du programme quand le jeune est
10 impliqué dans la communauté et devient... et trouve une bonne carrière. Quand je
11 regarde ces programmes, il faut les regarder de notre point de vue. On ne verra peut-
12 être pas les effets d'un programme très réussi avant 5 ou 10 ans, c'est là où on voit les
13 chiffres en matière de criminalité baisser. Il faut toujours avoir cette discussion et faire
14 en sorte que la police soit un partenaire. Le partenariat, ça, c'est clé.

15 J'ai parlé aussi la semaine dernière de la présence et de la
16 visibilité. Cela égale l'imputabilité et la confiance. Je parle de la présence et de la
17 visibilité lors des réunions lors des tables rondes où on parle du futur de la police dans
18 un secteur donné. J'ai siégé sur un groupe d'experts où la police...

19 **INTERPRÈTE:** L'interprète s'excuse, le son n'est pas très bon.

20 **Ch. MARK KANE:** Donc, on ne peut pas mesurer le succès du
21 groupe parce que la police n'allait pas dans cette boîte de nuit parce que... mais on
22 avait fermé la boîte de nuit finalement, il y avait moins de temps parce que ce service
23 devait étudier le... ou devait intervenir dans la même entreprise, mais ils ne se parlaient
24 pas. Ce que nous avons découvert, c'est qu'on a des gens qui doivent prendre des
25 décisions mais ne sont pas les décideurs, donc quand on est impliqué dans ces
26 choses-là, on doit avoir l'aspect gouvernance et l'aspect opérationnel, il faut que les
27 deux se parlent pour que ces programmes soient... puissent réussir cela.

28 Donc, je vais le laisser, je vais quand même redonner la parole aux

1 experts thématiques, mais c'est ce que j'ai vu, moi.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Mark, d'avoir présenté cet exemple.

3 Commissaires, je vais passer à un autre thème. Est-ce que ce
4 serait le bon moment de prendre une pause? Donc, je propose une pause jusqu'à
5 11 h 05, heure de l'Atlantique.

6 --- **L'audience est en pause à 10 h 48**

7 --- **La séance est reprise à 11 h 06**

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Rebienvenue tout le monde. Nous
9 passons maintenant au rapport d'expert intitulé Service policier rural, engagement
10 communautaire, le cap pour la réforme au sein de la GRC que Chris et Cal ont rédigés.
11 Je veux rappeler aux membres de la table ronde que nos procédures sont interprétées
12 de façon simultanée vers le français et vers le langage des signes et sous-titré. Veuillez
13 bien vous rappeler de parler lentement afin que nos partenaires d'accessibilité puissent
14 bien faire leur travail.

15 Maintenant, passons à votre travail, Cal et Christine. Je vais
16 souligner des points saillants. Cal, vous d'abord, dans votre rapport, vous-même et
17 Chris, vous présentez les antécédents de l'adhésion à la police communautaire chez
18 les services contractuels de la GRC et la façon que cela a été mis en œuvre. Pouvez-
19 vous partager votre point de vue sur comment la démarche de la GRC en matière de
20 leadership et sa structure interne ont influencé le déploiement de la police
21 communautaire puisque cela était premièrement accueilli favorablement par la GRC?

22 **M. CAL CORLEY :** Oui, certainement. Je me rappelle quand cela
23 s'est produit. C'était une déclaration de politiques, une directive du Bureau du
24 commissaire à Ottawa qui annonçait que dorénavant, la police communautaire sera la
25 philosophie organisatrice. Les commandants de détachements devaient établir... une
26 partie de la directive, c'est que les commandants de détachements devaient créer des
27 groupes consultatifs communautaires. Je sais que du point de vue local, dans cette
28 période-là, il y a eu beaucoup de préoccupations : ça signifie quoi, on fonctionne

1 comme ceci depuis 100 ans. Comme disait Chris, beaucoup d'anxiété en ce qui a trait à
2 ceci, peu de soutien qui accompagnait cela, selon mon souvenir.

3 Il y a des éléments où les choses se sont bien passées au niveau
4 de l'engagement communautaire, mais cela dépendait des caractéristiques du
5 commandant de détachement et des membres clés du personnel. Ce n'était pas avant
6 quelques années plus tard – je pense que c'était en 93 – le commissaire adjoint Cleve
7 Cooper a été nommé par les cadres de déployer la police communautaire de façon plus
8 censée. Alors, Cleve a rassemblé une équipe de gens qui étaient passionnés, engagés;
9 le projet pilote à Burnabee – j'oublie les autres emplacements pour l'instant – mais ils
10 sont partis avec un processus bien pensé d'inculquer la police communautaire et de la
11 déployer. Au niveau de la formation, ce n'est pas avant, il me semble, 1995, que la
12 formation à Depot, la formation des recrues a été adaptée selon le modèle de police
13 communautaire. Alors, ainsi étaient les débuts.

14 En matière des défis, cela revient à plusieurs années, je me
15 rappelle d'avoir été au Depot, j'ai eu une discussion avec des leaders haut gradés, qui
16 ont posé des questions « On produit quoi ici? » « On produit des polices qui sont
17 ciblées vers la police communautaire et c'est ce qu'ils vont faire, la police
18 communautaire ». C'est intéressant; l'un de ces soirs-là, je terminais mon souper, un
19 groupe de cinq ou six cadets étaient aux alentours pour du fait de ce qu'ils parlaient,
20 que c'était près de leur date de fin d'études et dans la GRC, comparé au Collège de
21 police en Ontario, ils ne savent pas précisément où ils vont. « Alors, vous avez hâte à
22 quoi une fois que vous êtes arrivés? » « Ah, je vais me mettre dans la rue et mettre les
23 méchants au pénitencier ». Alors, c'était la déconnexion au niveau de l'organisation, de
24 ce que l'organisation croit.

25 Ce n'est pas unique à la GRC; j'ai vu les mêmes discussions à
26 d'autres institutions d'apprentissage avec ces programmes de formation de cadets. Le
27 déploiement de la police communautaire, comme Chris pourra vous le dire et Sulaimon,
28 c'était quelque chose comme (inintelligible) organisatrice et c'est jamais enraciné dans

1 la plupart des organismes communautaires. La plupart vont dire : c'est notre
2 philosophie fondamentale. Mais ce n'est pas entériné dans la culture policière. Au
3 Canada, surtout dans la GRC, on place beaucoup plus de valeur sur les enquêtes
4 criminelles, les renseignements criminels et l'application de loi que les autres aspects
5 plus doux; Angela Workman, la surintendante principale qui a fait son doctorat, l'a
6 caractérisé qu'on n'est pas portés à suivre les aspects plus féminins des forces
7 policières.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Cal. L'une des choses dans le
9 rapport de vous-même et Chris, on retrouve l'importance de s'engager auprès des
10 policiers de première ligne et les policiers qui ont une tâche de livrer des services
11 policiers dans un changement transformateur, selon le modèle transformateur de la
12 police communautaire. Quel était le projet de transformations lors de votre période à la
13 GRC? Pourquoi est-il important qu'un tel changement ne soit pas juste déclaré du haut
14 vers le bas?

15 **M. CAL CORLEY :** Je dois reconnaître d'emblée des milliers
16 d'hommes et de femmes aujourd'hui et au fil des dernières décennies qui ont servi leur
17 collectivité avec énormément de fierté, énormément de dévotion, de dévouement.
18 C'était une question d'institution et la culture de leadership au sein de la GRC. Son
19 besoin de se réformer fait que les hommes et les femmes qui servent sur les premières
20 lignes sont bien outillés et soutenus par une organisation du 21^e siècle. Je veux dire
21 clairement que je soutiens ces hommes et ces femmes-là – nous voulons reconnaître
22 cela.

23 L'initiative d'alignement à laquelle vous faites référence, c'était en
24 1998 à 2000; l'objectif était d'aligner la culture du système et les procédures clés au
25 sein de la GRC afin d'intervenir et de s'adapter à une situation opérationnelle externe
26 qui avait subi énormément de changements. Et la GRC, à ce stade-là, avait vu une
27 décennie et demie de changements significatifs qui dépassaient sa capacité d'adapter.
28 Mais cette procédure, ce processus-là élaboré sur d'autres... des initiatives de réformes

1 antécédentes, de projets renouvellement. Parmi les 30 000 quelques employés de la
2 GRC impliqués activement, près de 6 000 étaient impliqués dans une vision partagée
3 de mission et de valeurs et le point culminant, c'était une réunion des officiers
4 supérieurs à travers le Canada. Il s'agissait d'un processus vraiment du milieu populaire
5 en montant et beaucoup d'engagements, d'initiatives d'alignement, intégraient des
6 éléments précédents. Ce n'était pas une question de finances, mais les intérêts
7 paroissiaux (sic) ont vraiment voulu le transformer en une question de finances, mais la
8 vision que le commissaire Murray de l'époque, c'était une organisation, il y avait
9 davantage de leadership partagé. C'est une reconnaissance que la culture de
10 commandement et de contrôle, les vestiges de cela qui demeuraient dans plusieurs des
11 systèmes, dans les procédures clés, les pratiques de l'organisation et même sa culture
12 n'étaient pas compatibles avec le futur, l'avenir de l'organisation. Et bien que le
13 commandement et le contrôle sont nécessaires pour environ 5 % de ce que faisait la
14 police à tous les jours restait incompatible avec la résolution de problèmes collectifs que
15 devait faire la police, au sein de la police et avec les partenaires communautaires et les
16 autres agences.

17 Les initiatives impliquaient huit différents groupes de travail clés; il y
18 avait environ 600 ou 700 employés à travers la GRC qui étaient engagés à tous les
19 niveaux, à tous les grades et ainsi de suite. Si on songe à ça comme un livre de
20 comptabilité, la colonne de droite, ça serait plusieurs comités qui feront des enjeux sur
21 le rôle du quartier général, le rôle du quartier général dans une organisation de la taille,
22 de la portée, avec un mandat large comme la GRC, c'était quoi ce rôle-là dans les
23 services de police contractuels comparés à la police fédérale, un autre sur le rôle de la
24 police fédérale. Est-ce que cela devrait être quelque chose qui devrait être enlevé des
25 responsabilités des commandants divisionnaires et plutôt que ça devienne un service
26 centralisé fédéral? Est-ce qu'il y avait l'occasion de davantage décentraliser d'autres
27 éléments : les ressources humaines, la dotation de personnel aussi?

28 Alors ça, c'était un côté de l'équation. Ça donnait un sens de la

1 vision, du sentiment d'urgence et c'était visible. De l'autre côté de l'équation, le travail
2 que nous avons accompli, à la fois à l'interne, il y avait quand même des joueurs clés à
3 l'externe : (inintelligible) de Montréal était notre conseiller clé au commissaire et aux
4 officiers supérieurs. On avait plusieurs... beaucoup de travail avec les officiers
5 supérieurs de la GRC. C'était quoi le rôle d'un groupe exécutif pour mener une
6 organisation de la taille, de la portée de la GRC? Ça, c'était le travail qui était moins
7 clair, mais très important.

8 Bien qu'intéressant, je me rappelle de certains des défis; il y avait
9 un commissaire adjoint, notamment, qui nous a fait savoir que l'ouverture avec les
10 collègues autour de la table, c'était un cadre plutôt intime. Il a partagé qu'il avait
11 beaucoup de difficultés avec cette fonction directive au niveau de l'exécutif, à un tel
12 point que les éléments stratégiques allaient à l'encontre de ce qu'il avait grandi avec,
13 avec sa satisfaction physiologique. Il avait à faire 15 décisions Red Snaper à tous les
14 jours; ça lui donnait un niveau de satisfaction de reconnaître cela. Et plus en bas de
15 l'échelle hiérarchique de l'organisation, à ce niveau-là, il s'agit davantage d'être dirigés.
16 Les deux corpus se sont combinés,

17 Il y avait des défis : la culture dominante de la GRC était un défi.
18 C'est une organisation du point de vue historique qui s'est... qui s'est adaptée
19 lentement à son environnement externe, c'est une culture institutionnelle qui était plutôt
20 fermée au fil des années. Comme Christian Leuprecht l'a indiqué dans l'un de ses
21 rapports en 2017 il me semble, il y avait un appendice avec 41 pages de
22 recommandations externes pour du changement au sein de la GRC. Depuis la dernière
23 décennie, les deux dernières décennies, plusieurs d'entre elles, que lui-même et
24 d'autres ont indiqué qu'elles n'avaient reçu aucune attention. L'initiative d'alignement,
25 comme nous l'avons dit plus tôt, nous avons eu du succès dans certains éléments, on a
26 ouvert plusieurs yeux; je dirais que dans l'ensemble, ça n'a pas atteint ses objectifs. La
27 culture institutionnelle est plus puissante que tout leader, tout groupe de leader.

28 Et la question centrale que nous avons cherché à aborder dans ce

1 rapport était : pourquoi est-ce que la GRC ne s'est pas davantage adapté? Et nous
2 avons cherché à être axés là-dessus. À l'avenir, c'est au cœur de toutes nos
3 préoccupations, alors je vais m'arrêter là pour répondre à cette question-là.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Cal d'avoir partagé votre expérience
5 à cet égard. Mesdames, Monsieur le commissaire, on parle d'un rapport de 217 pages;
6 ça se passe à l'Institut Laurier et donc, on va s'assurer qu'on a une copie de ce rapport.
7 Cal, je sais que c'est présent dans votre rapport – avant de me tourner vers Chris et ma
8 dernière question pour vous : quels sont les leçons clés que vous voudriez partager
9 avec les commissaires et les participants qui doivent être prises en considération et qui
10 auraient des effets pour changer, apporter le changement au sein des institutions, le
11 changement culturel?

12 **M. CAL CORLEY :** C'est la question qui est la plus importante qui
13 soit : pourquoi il y a des luttes organisationnelles pour justement. Ça a été réussi au fil
14 des années étant donné la culture, étant donné la puissance de la police en termes de
15 gouvernance. Il y a des connaissances qui aident à ce que le tout soit durable, mais
16 c'est dur.

17 D'abord, il y a une culture militaire qui continue à exister;
18 deuxièmement, le manque de confiance au niveau décisionnel; il est question de la
19 vision pour justement mettre en place ou former une équipe qui va mettre en œuvre les
20 stratégies ou la stratégie elle-même. Et troisièmement, je dirais qu'il y a un manque
21 d'expériences diverses au sein de la... ceux qui peuvent servir de piliers sur lesquels
22 l'organisation peut avoir des piliers. Vous savez, pour la GRC, pendant les 20 dernières
23 années, il y a eu un grand manque de diversité; vous voyez, l'organisme, les
24 organisations, il y a plus de personnes de couleurs, des Canadiens, des femmes, des
25 Autochtones, mais l'organisation a essayé de justement recruter pour justement
26 améliorer l'échelle de l'esprit critique.

27 C'est aussi quelque chose qui n'est pas nécessairement propre à la
28 GRC, mais il est question justement de diversité culturelle; ça ne se passe pas

1 seulement à Depot. Ça se passe au début de toutes les carrières : pour réussir, il est
2 question de se conformer à cette diversité culturelle. C'est une question et je peux
3 parler d'une équipe de direction et donc, 50 % était des femmes – ça parle d'une équipe
4 qui était formée à 50 % par des femmes. Et donc, c'est pas une question de nombre,
5 c'est une question de l'organisme, de l'organisation elle-même. Des gens proviennent
6 de différentes... d'une communauté diverse en termes de gens ou d'autres. C'est là où
7 se trouve la valeur de la diversité. Donc, il y a plusieurs raisons qui ont fait que ça a été
8 réussi; il est question de changements, d'équilibrer cela et aussi, ça a été réussi, je
9 dirais, pour deux raisons – je vais revenir à la gouvernance. Il y a une tendance, au sein
10 de l'organisation, pour mettre en place une liste de choses qui doivent être faites et
11 aussi, bien sûr, il mentionnait les effets clés, les effets principaux pour justement
12 s'assurer que ça se fait de façon profonde. Donc, la GRC a tendance à se mettre
13 l'accent plus sur les procédures, les systèmes, les politiques, plutôt que de travailler
14 avec les autres pour justement d'assurer la transformation au sein de l'institution pour
15 justement s'attaquer un tant soit peu à des défis et les relever.

16 J'ai fait beaucoup de travail aujourd'hui avec... en termes de
17 discussions avec pas mal de maires qui ont des contrats avec la GRC qui sont très
18 préoccupés par ces questions, par ces problèmes-là, et qui ont le désir d'assumer un
19 certain rôle au sein de la police, mais aussi pour en discuter.

20 J'espère que j'ai répondu... avoir répondu à votre question.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, tout à fait. Merci, Cal.

22 Chris, à vous maintenant. On va changer de sujet ici. L'une des
23 choses que vous avez traitées dans le cours de votre rapport, ce sont les questions
24 d'ordres socio-économique et politique pour ce qui est de l'engagement de la police de
25 proximité, en particulier au sein de la GRC. Voulez-vous nous faire un résumé sur la
26 tendance et quels sont les défis pour la GRC de façon plus générale?

27 **Dr CHRIS MURPHY:** Je vais commencer par les défis de base
28 pour la police, dans le contexte de la police en termes de géographie, de la population,

1 notamment la répartition des menaces dans ces zones ce qui fait qu'il y a des défis
2 pour tout service de police. Maintenant, de par le passé, les petites... la police des
3 petites villes des milieux ruraux, tout au long des années, elles étaient réparties en
4 raison des couts, en raison de la modernisation de la police de proximité, et il y a... on
5 va vers une police plus régionale, des détachements plus grands ou des institutions
6 plus grandes, la police préventive aussi au sein de la GRC.

7 Maintenant, cela a compliqué la question dans le sens... c'est-à-
8 dire dans plusieurs cas. Lorsqu'il est question de policiers qui ne sont pas originaires
9 nécessairement d'une région, dans le cas aussi de la GRC, ils ne passent pas
10 beaucoup de temps dans ces régions, dans des régions, donc il revient plus cher
11 justement de garder le même niveau de services de police dans une région donnée,
12 mais si ce n'est pas le cas, on ne peut pas se les permettre, ce qui fait que... ce qui va
13 aggraver la question des ressources. Et donc, les résultats ou les conséquences font
14 que la police commence à centraliser dans le sens où il y a une présence physique
15 dans des endroits plus centralisés, dans des zones plus centralisées, et donc, d'un
16 point de vue efficacité, ils sont plus efficaces avec toutes les ressources dont ils
17 disposent, et c'est clair que leur visibilité... leur présence ne passe pas inaperçue dans
18 ces régions-là, dans certaines zones. Et parfois, les gens ne savent pas qui sont les
19 policiers, ce sont des étrangers pour eux, donc ils ont tendance à être limités en raison
20 de la nature du maintien de l'ordre pour ce qui est du travail de la police, et dans ces
21 communautés dispersées, donc ils deviennent plus détachés du cadre de la police dont
22 ils sont responsables pour l'application de la loi.

23 Donc, l'argument que je suggère est : nous avons un type limité de
24 polices dans certaines régions en raison de tous ces éléments, de ces facteurs, et le
25 manque de présence physique, d'accessibilité, en particulier pour des problèmes de
26 violence, donc ils ne sont pas informés de l'intervention de la police. Et donc, l'argument
27 que j'essaie de faire ici, c'est que... ce que j'essaie de dire, c'est qu'on aurait besoin
28 de réorienter ces polices pour être plus engagées, plus branchées avec la

1 communauté, plus présentes, plus disponibles, et voilà ce que je suggère.

2 Je pense que j'ai répondu à votre question.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Chris.

4 Mesdames, Monsieur les Commissaires, pour les participants ici
5 présents, Chris, dans son rapport, il y a eu trois ou plusieurs modèles en Nouvelle-
6 Écosse sur lesquels il a établi... ben, on a couvert les avantages et les inconvénients,
7 maintenant on va passer au sujet de la police de proximité, donc le prochain ensemble
8 de questions va mettre l'accent sur ces communautés qui ont été décrites comme
9 n'étant pas servies par les agences de services, les services de police, mais par les
10 défis et aussi les possibilités d'une police de proximité moderne pour justement tisser
11 des liens, mettre en place des relations avec ces communautés.

12 Donc, Sulaimon, je vais commencer avec vous. Dans votre
13 recherche, vous avez exploré des questions de crise systémique, et aussi la relation de
14 la police avec la communauté LGBTQ2S+ et aussi les communautés racisées. Pouvez-
15 vous partager avec nous... pouvez-vous nous en dire plus sur la recherche que vous
16 avez effectuée pour ce qui est des sources de stress dans les relations avec... entre la
17 police et ces communautés, et comment c'est la sécurité... comment la police de
18 proximité peut mieux satisfaire les attentes et les besoins de ces communautés.

19 **Dr SULAIMON GIWA:** Pardonnez-moi si j'ai raté une quelconque
20 partie de votre question à laquelle je ne vais pas répondre.

21 Je pense que le problème avec la police vis-à-vis des
22 communautés racisées et les communautés autochtones a existé depuis longtemps, je
23 pense que c'est en raison de l'histoire, des expériences vécues de par le passé, et
24 aussi comment les droits de l'Homme et le rôle que cela devait jouer au sein de ces
25 communautés a découlé par des polices, des politiques pour ce qui est de la capacité de
26 vivre la vie de façon libre. Donc, je pense que toutes ces occurrences ont fait qu'elles
27 ont modelé les opinions et les avis de ces communautés vis-à-vis de la police.

28 Donc, l'ancien chef de police à Toronto avait présenté des excuses

1 pour ce qui s'est passé, pour les comportements des policiers des années 1980, et
2 donc il s'est passé les mêmes choses comme ailleurs dans le pays, comme à Ottawa, à
3 Montréal, donc ce sont là des incidents qui durent et je pense que ce changement... il
4 est question que les communautés reviennent à l'idée de compter sur la police, en
5 particulier la police de proximité, et je pense que faisant partie des défis, des difficultés
6 que l'on voit. Il est question de la police de proximité vis-à-vis de... de l'interaction et de
7 la relation de cette même police avec les communautés, il est question de faire usage
8 de prévention pour s'assurer qu'il y a des relations entre la police et toutes ces
9 communautés.

10 Donc, lorsqu'on pense à ces exemples encore une fois qui ont
11 rapport encore une fois avec des conséquences qui proviennent de l'histoire parce que
12 lorsqu'on revient en arrière pour ce qui se passait vis-à-vis de, par exemple, les
13 communautés LGBTQ+, et que la police qui voulait que ces communautés soient ce
14 que la police voulait, donc la logique de ces communautés, c'est justement pour... il est
15 souvent remarqué que... relevé que c'est... la police ne répond pas aux besoins de ces
16 communautés.

17 Donc, encore une fois, ces communautés ont besoin de voir leur
18 sécurité renforcée. Donc, le problème a été un vrai problème... c'est-à-dire la question
19 a été un vrai problème par rapport à la violence qui a commencé avec ces
20 communautés. La police, elle ne fait pas preuve d'usage de certains mécanismes, donc
21 nous avons un certain problème dans ce sens-là.

22 Nous avons beaucoup parlé de partenariats et de l'idée de travailler
23 en collaboration et pour ce qui est des possibilités qui peuvent émerger, de la police de
24 proximité aussi, ce que je suggère lorsqu'il est question de ces communautés
25 auxquelles j'ai fait allusion, du fait que... c'est-à-dire l'idée de partager à un certain
26 niveau l'engagement, la bonne volonté de la part de la police pour justement faire
27 usage de leurs propres pouvoirs, cela signifie que la police doit savoir quel genre de
28 pouvoirs ils peuvent mettre à la disposition de la communauté pour justement faire

1 partie du jeu, du partenariat et de la collaboration.

2 Aussi, je suggère que... il existe encore des tensions dans la police
3 de proximité, dans les relations de communautés de proximité par rapport aux pouvoirs
4 que la police est prête à céder vis-à-vis de ces communautés. Et donc, il y va d'une
5 certaine volonté de la police pour pouvoir partager le pouvoir pour assurer la sécurité de
6 la communauté. Il est question de travailler main dans la main en étroite collaboration,
7 donc ces communautés font l'objet de... c'est-à-dire qu'il y a un sens d'engagement de
8 la part de polices, mais travailler en partenariat avec la communauté ou avec les
9 groupes de communautés peut changer les opinions, les perspectives auxquelles la
10 police est habituée de par le passé, et donc leurs relations entre ces deux groupes que
11 la police devrait arrêter les façons de faire traditionnelles et anciennes et voir justement
12 comment penser à assurer la sécurité à ces communautés sans pour autant verser
13 dans les anciennes pratiques qui datent du passé.

14 C'était quoi l'autre... je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, oui, vous l'avez fait. Merci.

16 Quel serait... comment se... à quoi ressemblerait un partage de...
17 ou un partenariat des deux parties?

18 **Dr SULAIMON GIWA:** Je pense que, au début, on a... je pense
19 qu'il serait d'avoir un dialogue entre les communautés et la police autour de la question
20 qui concerne les deux parties ensemble, et je pense que ça serait un point de départ
21 qui permettra de déterminer... c'est-à-dire qui va mettre en place des fondations
22 d'interactions qui vont permettre à la police de déterminer les activités importantes, qui
23 vont commencer à traiter ces sujets, à trouver des solutions, pour les problèmes qui ont
24 été identifiés, non seulement par la communauté, mais aussi par la police.

25 Aussi, il est question de mettre l'accent sur le maintien de l'ordre,
26 comme je l'ai dit. Donc, il faut un terrain d'entente des deux parties pour voir qu'est-ce
27 qu'ils peuvent faire et réfléchir à ce qu'ils peuvent faire des deux côtés de façon
28 conjointe. Et donc, il est important pour les communautés, il est important pour la police,

1 on peut déjà commencer à mettre en place un terrain d'entente, préparer un terrain
2 d'entente entre les deux parties pour commencer à élaborer une espèce d'entente
3 sociale ou de contrat social, et je pense que c'est un facteur de responsabilité partagée
4 pour ce qui est d'entente sociale.

5 Donc, ça commence vraiment par des conversations transparentes
6 entre la police et la communauté au sujet des défis, des questions, ensuite voir ou
7 penser aux pratiques, aux directives qui vont être entreprises par la police. Encore une
8 fois, il y va de la communauté, de la bonne volonté, et de la police et des
9 communautés, pour s'assurer que ces questions ont trouvé solutions, mais qu'elles ne
10 soient pas nécessairement un fardeau pour les communautés ou pour la police.

11 Donc, il y a la croyance... il n'est pas question que la police ait le
12 monopole sur tout ou alors la communauté... par rapport aux communautés, par
13 rapport aux troubles sociaux. Donc, il est question de la sécurité de la communauté.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

15 Parlons maintenant de la série de meurtres qui a mené à l'enquête
16 sur les personnes disparues à Toronto et votre rapport. Votre rapport détaille les
17 difficultés entre la police et les communautés marginalisées, dont les communautés
18 racialisées et LGBTQ qui ont joué un rôle important dans la gestion de ce dossier et la
19 rapidité à laquelle ces meurtres ont été reconnus comme des meurtres en série.

20 Quels sont les conclusions que vous avez tirées de votre travail
21 avec cette Commission ou le potentiel d'une autre relation, une autre façon de procéder
22 ensemble?

23 **Dr SULAIMON GIWA:** J'ai surtout tiré cette leçon : que la police
24 doit reconnaître certains des problèmes de longue date confrontés par ces
25 communautés, que la police reconnaisse que leur travail n'a pas toujours reconnu le
26 rôle à jouer par les différents membres des communautés marginalisées et que...

27 **INTERPRÈTE:** L'interprète s'excuse, le commentaire set inaudible.
28 La connexion est instable.

1 **Dr SULAIMON GIWA:** ...responsabilité en matière de la sécurité
2 de ces gens. Je crois que le rapport essayait d'articuler la nécessité de la responsabilité
3 policière, la nécessité que la police soit sensible à ces défis, que la police voie de façon
4 intersectionnelle les complexités de ces communautés. On pourrait imaginer que la
5 communauté LGBTQ ne soit que cela, mais c'est aussi une communauté de personnes
6 dont les identités se recoupent de manière significative de sorte que ces meurtres nous
7 menaient à certains constats. Quand on songe par exemple à différentes études sur les
8 personnes autochtones, on arrive au constat que la manière à laquelle ces hommes
9 menaient leur vie les exposait à être victimisés par une personne qui voulait leur faire
10 du tort.

11 Et donc, je crois que les leçons que l'on doit tirer de ce rapport sont
12 qu'il faut faire mieux dans la communication avec les communautés qui sont
13 marginalisées et comment est-ce que l'on peut communiquer surtout sur les enjeux qui
14 leur importent. On doit les écouter, on doit savoir comment mieux travailler avec eux.
15 Nous... la police doit reconnaître qu'elle n'a pas été sensible à ces enjeux et doit
16 maintenant faire mieux. Faire mieux, dans le sens que l'on ne veut pas que ce type
17 d'incident, que ces meurtres ne se reproduisent plus. Il s'agit de donner une voix aux
18 groupes qui n'avaient pas... n'ont pas pu influencer la police à la manière qu'ils auraient
19 voulue, historiquement.

20 Ces enjeux découlent de cette longue histoire d'être exclu, de ne
21 pas être écouté. C'est donc... ce sont les leçons que l'on a... qui découlent de ce
22 rapport.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Ce rapport sera déposé en preuve,
24 Commissaires. Et le rapport aussi, *Missing and missed*, fait partie de notre analyse
25 environnementale. Jamie, votre travail porte sur les expériences des gens qui ont vécu
26 des crises de santé mentale, les problèmes de toxicomanie, dont leur relation avec la
27 police et leurs expériences dans ce contexte.

28 Qu'est-ce que vous pourriez dire de plus sur les défis que ces

1 populations doivent relever à cause de leur condition de santé et les empêchements ou
2 les barrières que cela représente pour des relations avec la police ?

3 **Dr JAMIE LIVINGSTON:** Merci de la question. Vous avez parlé
4 donc de l'importance de mesure l'efficacité de la police, les résultats et c'est bien sûr
5 que la confiance et la légitimité sont des aspects importants. Ce sont des aspects qui
6 peuvent... des aspects qui peuvent éroder cette confiance. Ce sont les pratiques
7 discriminatoires, les décès par balles causés par la police, mais plus importants sont les
8 démarches adoptées par la police avec la communauté pour réduire les méfaits causés,
9 entre autres par exemple les personnes tuées par la police. Surtout dans le cadre des
10 crises de santé mentale, et encore là surtout par les personnes racialisées ou de
11 couleur. Donc on parle ici souvent comme véhicule de la sécurité, mais ce n'est pas
12 toujours l'expérience pour les gens dans ces communautés.

13 Donc quelles mesures ont été prises pour réduire les méfaits et
14 aussi accroître la transparence afin de réduire ces méfaits et d'améliorer la relation
15 entre la police et les communautés. Dans mon travail sur les gens qui ont vécu des
16 crises de santé mentale, on voit des douzaines d'enquêtes du coroner après la mort par
17 balle de quelqu'un qui vivait la détresse. Que ce soit au niveau municipal ou au niveau
18 de la GRC. Cela affecte la volonté des gens de communiquer avec la police ou
19 d'appeler des services dans lesquels la police, les policiers sont intégrés. Donc les gens
20 sont réticents à appeler le 9-1-1 si quelqu'un est en surdose ou en crise de santé
21 mentale, par peur de ce qui pourrait arriver lors de l'interaction. Et surtout dans les... en
22 milieu rural, la police doit se rendre, se présenter pour intervenir dans les incidents sans
23 avoir la préparation nécessaire. Avec tout cela, après la mort de George Floyd,
24 l'assassinat de George Floyd et ensuite, l'énergie du mouvement Black Lives Matter,
25 des communautés ont réfléchi aux façons d'intervenir afin de ne pas aggraver les crises
26 de santé mentale. Il s'agit de créer des services équitables qui permettent à tous de se
27 sentir en sécurité quand ils demandent des services, dont des services de santé
28 mentale.

1 Ces programmes communautaires, programmes en santé mentale
2 représentent un refinancement des communautés. Ça fait des décennies... depuis des
3 décennies, les communautés sont définancées, alors il s'agit pour... dans ces initiatives
4 de refinancer les communautés et de leur donner les nouvelles compétences
5 nécessaires pour répondre aux besoins de leurs membres. Surtout les gens qui sont
6 aux prises avec différentes crises sociales, qui ont plusieurs besoins et qui sont aussi
7 aux prises avec des crises de santé mentale. Plusieurs de ces programmes existent
8 depuis quelques décennies, mais la plupart ont été créés depuis 2020. Et ces
9 programmes démontrent que si on offre le bon soutien et que si la police trouve son
10 propre rôle dans le cadre de ces programmes communautaires, que ces programmes
11 peuvent répondre bien aux situations de crises et sont alignés sur les pratiques
12 exemplaires dans la matière. Donc il y a beaucoup de... ces nouveaux modèles
13 augurent bien.

14 Une nouvelle étude de l'université du Colorado démontre que le
15 programme élaboré en 2020 a réduit la criminalité de 35 % et que les communautés...
16 parmi les communautés desservies par ces équipes civiles. Cela permet donc de
17 montrer comment on peut réduire la criminalisation. Souvent on voit que la police joue
18 un rôle dans la criminalisation de certaines personnes ou groupe, de manière
19 inappropriée, quand ces besoins pourraient être mieux comblés par des membres de la
20 communauté. Je crois que le rapport sur le retrait du financement de la police déposé
21 devant la Commission, les commissaires de la police d'Halifax a été déposé en preuve
22 et je crois que... et ce rapport parle de plusieurs façons que les communautés essaient
23 de renforcer la capacité sans nécessairement inclure la police.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Ce rapport a été déjà déposé en preuve
25 lors de nos tables rondes sur les incidents critiques et fait partie de notre trousse
26 d'aujourd'hui. Jamie, je veux bien comprendre l'aspect de votre réponse. Est-ce que j'ai
27 bien compris qu'un aspect de la dynamique est que le rétrécissement des services en
28 santé mentale est... y est pour beaucoup, dans ces problèmes. Et que vous essayez de

1 re... de changer l'équilibre et, de sorte que ce ne soit pas toujours la police qui soit
2 responsable de la première intervention.

3 **Dr JAMIE LIVINGSTON:** C'est exact. Donc, on essaie de
4 redistribuer les ressources et le pouvoir aussi, de sorte que l'on puisse renforcer les
5 capacités des groupes communautaires pour intervenir lors des problèmes en matière
6 du logement, la pauvreté, des crises de santé mentale, de conflit familial. Les
7 municipalités trouvent différentes façons d'allouer... de consacrer de nouvelles
8 ressources à ces programmes. Nous avons assisté à une réduction du nombre
9 d'installations psychiatriques, de sorte que leurs résidents ont été désinstitutionnalisés,
10 renvoyés dans la communauté, sans avoir les services nécessaires pour répondre à
11 leurs besoins en santé mentale. Et c'était le cas il y a 50 ans, mais par le biais de ces
12 mesures, d'autres mesures et politiques, ces services ont été réduits de plus en plus,
13 de sorte que les gens doivent attendre des mois et des mois, et même des années. La
14 crise s'aggrave, les crises ne sont pas abordées de manière convenable, donc ces
15 programmes portent sur la prévention primaire, comment rejoindre les gens qui ont des
16 besoins en santé mentale et qui ont besoin de soutien. Et de leur offrir donc, les
17 travailleurs spécialisés, les experts, spécialisés en crise mentale et de leur donner les
18 services qu'ils leur faut, de sorte que la police, ou de manière... de sorte que la police
19 n'ait pas à intervenir dans des cas où ce ne serait pas la réponse appropriée. Je vais
20 parler davantage de cela avec vous cet après-midi.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Donc, parlons donc de la Nouvelle-Écosse
22 et des approches adoptées en Nouvelle-Écosse à l'heure actuelle. Jamie, selon vous,
23 quelle est votre évaluation de la qualité du programme offert par la Nouvelle-Écosse en
24 matière de la santé mentale, et surtout dans un contexte rural ?

25 **Dr JAMIE LIVINGSTON:** Je trouve... je le trouve minable. Quand
26 on songe à ce qu'il faut pour offrir un système d'intervention en crise de santé mentale,
27 il n'y a pas un seul... une seule collectivité de la Nouvelle-Écosse qui possède un seul
28 élément de cette structure. Ça veut dire que les gens se trouvent en situation sans

1 soutien, sans accès au soutien. Dans une collectivité rurale, la police est l'inter...
2 représente la seule force d'intervention. Nos salles d'urgence représentent le
3 système... le seul pilier du système. Ce n'est pas fonctionnel. Cela fait en sorte que les
4 gens qui ont des problèmes en santé mentale se trouvent dans des situations qui
5 peuvent ensuite s'aggraver pour ensuite devenir des situations criminelles. Ce n'est pas
6 nécessaire.

7 Je travaille avec un groupe dans West End pour créer... répondre
8 aux besoins de certaines personnes qui sont aux prises avec des problèmes de santé
9 mentale. Dans d'autres collectivités rurales, il y a un service de crise dans lequel les
10 cliniciens sont envoyés et donc, nous sommes très en retard en Nouvelle-Écosse par
11 rapport à d'autres administrations et cela crée beaucoup de situations très difficiles
12 pour les familles et pour les adultes aux prises avec des problèmes de santé mentale.
13 Une de nos forces c'est que l'on a accès à une ligne d'urgence qui permet aux gens
14 d'obtenir des services de la part des professionnels en santé mentale. La qualité des
15 services reçus sur cette ligne est un peu discutable, mais à part ça, il n'y a presque rien
16 qui existe pour les personnes en milieu rural.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Amy, maintenant j'aurais quelque chose à
18 vous demander. Nous avons parlé d'autres communautés marginalisées qui se sentent
19 un peu loin de... des services de police. Que fait votre bureau pour susciter
20 l'engagement des communautés marginalisées et comment est-ce que vous leur
21 donnez un rôle de premier plan ?

22 **Dr AMY SICILIANO:** Merci de la question. En 2016, la municipalité
23 d'Halifax a vu une pointe de violence associée avec les armes à feu surtout dans les
24 communautés de Preston. Ce sont les communautés marginalisées, surtout composées
25 d'afronouvel écossais et certains de mes collègues sont allés faire du porte à porte pour
26 demander à la communauté ce qu'il fallait faire autrement et de cela a émané ce
27 concept des mobilisations, des équipes de mobilisations. Mon bureau gère ces
28 programmes qui est financé par une subvention du ministère de la Justice provinciale.

1 Et donc, il s'agit de constater que quand la violence ou des incidents traumatiques
2 arrivent dans une communauté, cela a un impact dans toute la communauté. Et donc, il
3 faut intervenir correctement. Ce qui arrive traditionnellement c'est que bon, quelque
4 chose arrive, la police débarque, ensuite d'autres premiers intervenants débarquent et
5 tout le monde rentre chez soi et le traumatisme demeure. C'est ça. Donc il s'agit de
6 travailler avec la communauté pour répondre et d'améliorer ou de palier à ces
7 traumatismes.

8 Il y a donc d'abord la prévention des crises. Nous avons des
9 programmes visant à améliorer ces réseaux de sécurité locaux. Un autre aspect
10 important est celui de la communication. Dans la discussion précédente, les
11 cosmovisions de la police et de la communauté sont très différentes et en tant que la
12 personne responsable de convoquer ces deux groupes, de rassembler ces deux
13 groupes, je vois quand même la seizure [sic] importante entre ces deux groupes. L'un
14 de ces... des aspects importants de notre travail de mobilisation est de, donc d'essayer
15 de mettre ces deux silos en vase communicant et aussi de reconnaître les
16 déséquilibres de pouvoir. On... souvent, on... il y a beaucoup de chiffres sur l'efficacité
17 soit disant de la police, tandis que les cosmovisions communautaires ne sont pas
18 validées par les mêmes statistiques. Donc, il s'agit donc, Jamie a parlé donc de
19 redonner les compétences nécessaires aux communautés. Nous travaillons donc, en
20 offrant des formations en matière de réduction du stress lors des incidents critiques.

21 C'est la communauté qui est le premier intervenant lors de
22 beaucoup d'incidents. Mais la communauté n'est pas formée pour faire face au
23 traumatisme, à la fatigue de la compassion et de tout ce qui accompagne ces incidents
24 traumatiques. Notamment les premiers soins fondamental [sic], l'intervention non
25 violente en cas de crise, travailler avec la collectivité pour les former. Pour disposer de
26 certaines des compétences que nous savons qui nous aident à être mieux préparés
27 lorsqu'il y a un incident.

28 Et troisièmement, c'est l'intervention. Nous travaillons avec la

1 collectivité et d'autres partenaires pour établir des protocoles sur comment intervenir en
2 cas d'incident. Nous reconnaissons qu'il y a un rôle pour différents acteurs dans les
3 interventions. C'est mené par la collectivité et ciblé sur les besoins de la communauté
4 précise. Notamment, on invitera à la police de fournir une séance de breffage à la
5 collectivité. (inaudible) pas partager, mais qu'est-ce que vous pouvez dire. Une bonne
6 partie de l'anxiété d'une collectivité lors d'un incident critique ça vient du fait de ne pas
7 savoir. Même ne pas savoir quel genre d'intervention à laquelle s'attendre de la part de
8 la police. Alors par le... on apporte des carabines, parce que voilà notre protocole en
9 tant que policier. Alors la police s'attend à ce genre d'intervention, ils ne pensent pas
10 qu'ils reçoivent cette... ils pensent qu'ils reçoivent cette intervention parce qu'ils sont
11 marginalisés et racisés. Mais non, la police interviendrait dans toute communauté
12 comme ça. Également une session de débriefage, se rassembler comme collectivité,
13 dire comment... les sentiments que cela a engendrés. S'assurer que les polices et
14 d'autres membres de la police et de la communauté sont là pour l'entendre et travailler
15 avec les renseignements tirés des séances de compte rendu pour aborder les
16 traumatismes qui découlent de ces incidents.

17 C'est un travail en cours, c'est financé par une subvention, ça
18 prendra fin. Nous cherchons à mesurer comment nous pouvons montrer, c'est une
19 façon prometteuse d'aborder les besoins de la collectivité à la suite d'un incident
20 critique. Nous avons reçu de bonnes rétroactions et plusieurs des choses que nous
21 entendons des polices et de partenaires communautaires, c'est que cela aide à réparer
22 les torts qui découlent des éléments que j'ai mis et que d'autres ont abordés ce matin.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien d'avoir partagé votre
24 expérience. Votre commentaire est rapide de matière de financement qui prendra fin
25 rejoint quelque chose que nous avons entendu souvent, surtout en matière des
26 initiatives dans les collectivités rurales, les ressources et le capital humain dont on a
27 besoin pour postuler, les rapports, demander davantage d'argent, savoir que l'argent va
28 s'en aller, vous avez comparé ces démarches au modèle de financement pour la police.

1 Pourriez-vous en dire plus long sur comment cela peut créer une dynamique qui pose
2 défi dans votre travail?

3 **Dr AMY SICILIANO:** Oui. Merci.

4 C'est difficile lorsque nous avons des démarches créatrices et
5 communautaires qui sont basées sur les projets de financement à base de projets qui
6 dépendent d'une série de mesures pour démontrer qu'ils sont efficaces parce que, tout
7 d'abord, le problème le plus important, c'est lorsque le financement prend fin. Si ça vient
8 d'une subvention externe, à moins que l'on puisse démontrer le besoin, démontrer
9 l'efficacité du programme, le programme prendra souvent fin. Peu importe qui est
10 responsable d'apporter l'argent dans la collectivité, les gens qui travaillent dans la
11 collectivité, moi-même par exemple, c'est notre problème parce que ce sont nous qui
12 avons la relation. Nous travaillons de près auprès de la communauté et les collectivités
13 ne devraient pas... on ne devrait pas s'attendre à ceux qui connaissent quel niveau de
14 financement vient de quel palier de gouvernement, mais je pense s'ils viennent à la
15 table et ils travaillent avec nous, ils devraient savoir que nous sommes engagés à la
16 longue. Tout comme la police reçoit un financement de base, nos programmes
17 devraient avoir un financement de base afin d'assurer ces relations et travailler d'une
18 façon efficace. C'est très utile.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien.

20 Denise, c'est à vous maintenant.

21 **Pr. DENISE MARTIN:** L'un des engagements clés du
22 gouvernement écossais, dans tout le gouvernement, pas uniquement au niveau des
23 services policiers, c'est un engagement envers l'équité et de faire les programmes en
24 matière de l'équité et de les mesurer.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Et la démarche qui a été adoptée par les
26 services policiers d'Écosse selon un différent mode de services policiers, comment cela
27 a-t-il contribué aux objectifs en matière d'égalité?

28 **Pr. DENISE MARTIN:** J'essaye juste... pourriez-vous répéter la

1 question?

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, absolument.

3 **Pr. DENISE MARTIN:** C'est une longue question.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, c'est une longue séance aussi. Alors,
5 je vous demande de (inintelligible) un autre exemple d'une façon d'illustrer sur comment
6 le modèle de police que la police d'Écosse a choisi a aidé à faire avancer l'égalité et
7 l'inclusion au sein de la société écossaise, notamment les communautés marginalisées
8 et ceux qui souffrent de difficultés de santé mentale, les communautés racisées, et ainsi
9 de suite.

10 **Pr. DENISE MARTIN:** Oui. Je vais utiliser l'exemple de la
11 prévention d'abord. Toutes les forces policières en Écosse, elles ont vécu des enjeux
12 ensemble et des défis semblables. Le travail de façon collective et les communautés
13 marginalisées, ces enjeux-là ont certainement été soulevés auparavant. Sur le plan de
14 l'intention ou du passage à une autre façon de penser, soutenu par des mesures
15 nationales, c'est au sujet de la justice sociale, cela sous-tend le tout, pas juste au
16 niveau des services policiers, les agences dans l'ensemble cherchent à atteindre cela.

17 Il me semble qu'on intègre un ensemble de valeurs clés au sein de
18 l'encadrement national de prestations de services et la police doit y participer. C'est ça
19 le passage à une autre façon de penser. Les initiatives sont dirigées, c'est intégré dans
20 le développement des agents de police. Un autre exemple, la semaine dernière en fait,
21 j'étais au Collège de la police, on m'a invitée de faire partie d'un panel, c'était en
22 matière de gestion d'incidents critiques et la formation, en fait, à cet égard. C'était sur
23 l'égalité, la diversité et l'inclusion comme partie de leur formation. Ce qu'ils ont reconnu,
24 c'est le besoin de s'assurer qu'il y ait participation de la communauté et des voix de
25 l'externe aient un apport, même dans la formation des agents de police, notamment
26 ceux qui sont impliqués dans des incidents critiques. C'est une façon de l'intégrer au
27 sein des stratégies d'engagement communautaire, en plus des exemples que Amy
28 donnait, s'assurer qu'il y ait une voix pour la collectivité. Encore une fois, lorsqu'il y a un

1 incident critique, pas juste présumer des choses, mais c'est s'assurer qu'il y a des
2 stratégies claires en matière d'engagement communautaire d'emblée pour les fins de
3 reconnaître le contexte local pour assurer qu'il y ait une démarche inclusive auprès de
4 toutes ces collectivités-là.

5 Un des exemples sur lesquels nous travaillons, il y avait un incident
6 quelques jours passés, il y avait un meurtre violent d'une femme âgée. Beaucoup
7 d'engagement au sein de la collectivité, il s'agit d'une collectivité diversifiée, des
8 étudiants, une haute population asiatique, mais cet incident avait donné lieu à
9 beaucoup de peur et le commandant divisionnaire dans la zone avait reconnu qu'il y
10 avait un besoin non seulement de faire une enquête criminelle de l'incident, mais en fait
11 qu'il y avait besoin de songer à la collectivité. Alors, ils ont fait intervenir les agents de
12 police communautaires qui connaissent bien cette collectivité-là.

13 Alors, c'est cette démarche de prévention d'abord de s'assurer que
14 ceux qui sont sur la première ligne, les praticiens de première ligne qui s'engagent
15 auprès de la collectivité sont intégrés d'emblée, également une conscience qu'ils
16 jouent... qu'ils doivent jouer un rôle critique, ce sont eux qui connaissent la collectivité
17 locale, des gens qui sont... qui font l'enquête criminelle, oui, mais on doit également
18 valoriser les membres de l'équipe qui ont les liens locaux et qui peuvent être intégrés
19 au sein de leur collectivité. Il s'agit de prendre une vue globale, aller au-delà d'une
20 simple question des enquêtes en matière de forces policières. C'est comme on a
21 commencé la discussion ainsi, adopter une démarche plus holistique et de songer aux
22 écosystèmes.

23 Comme les participants à cette formation ont suggéré, c'est pas
24 juste de se mettre des gilets jaunes et de les enlever une fois que l'enquête est
25 terminée. Les plans sont planifiés 12 mois en fait de stratégies d'engagement
26 communautaire. C'est sensible à la collectivité de continuer que... de s'assurer que les
27 agents continuent de rencontrer la collectivité dans des moments critiques ou il pourrait
28 y avoir des vulnérabilités en raison de cet incident et rester dans la collectivité pour

1 travailler avec eux pour s'assurer qu'ils pouvaient surmonter le traumatisme de cet
2 incident violent qui avait eu lieu dans leur collectivité.

3 J'espère que ça vous donner des exemples concrets de comment
4 notre police en Écosse transforme leurs démarches.

5 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, certainement, Denise. C'est très utile
6 de vous entendre exprimer les façons que cet engagement à l'endroit... envers l'égalité
7 sous-tend les stratégies et les formations, et c'est frappant, étant donné d'autres
8 preuves que nous avons entendues lors des tables rondes, que vous, comme
9 universitaire, on vous invite de faire participer à un dialogue dans le Collège de police
10 pour parler comment la qualité, la diversité et l'inclusion peut s'appliquer même en cas
11 d'intervention critique. C'est un bel exemple et c'est très utile.

12 Je veux juste clarifier une chose. Est-ce que les manteaux jaunes
13 c'est un code pour les polices opérationnelles?

14 **Pr. DENISE MARTIN:** C'est un code pour... marque...

15 **INTERPRÈTE:** L'interprète s'excuse, inaudible.

16 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je voulais juste m'assurer que j'avais
17 raison, que c'était pas juste... que c'était pas les agents communautaires.

18 Alors, on va terminer la discussion sur ce point. Je vais passer à
19 Hugh.

20 À la réponse de Jamie, au début de sa réponse sur les questions
21 d'inclusion des communautés marginalisées dans les services policiers
22 communautaires, il a fait référence à la légitimité policière et cela, il s'agit d'un des
23 objectifs clés, d'une des valeurs en matière d'adoption d'une stratégie policière
24 communautaire. Pouvez-vous nous parler davantage de la légitimité policière et
25 comment les services policiers communautaires peuvent aider à l'assurer.

26 **Mme JULIA RUSTAD:** Merci, Emma. Oui, effectivement, mais je
27 vais le rattacher à la série de questions que vous avez entamée depuis la pause, j'aime
28 bien l'orientation. Ça revient à comment nous avons commencé cette discussion ce

1 matin lorsque nous avons discuté c'est quoi les services policiers communautaires.
2 Nous discernons surtout que les services communautaires de policiers doivent être
3 différentes choses à différents moments. On parle de quartiers marginalisés ou de
4 milieux « ruraux », on ne ferait pas pareil dans toutes ces zones-là.

5 Alors, c'est très simple pour certaines agences communautaires
6 dire qu'on fait... on offre des services communautaires de police, oui, mais que faites-
7 vous dans ce quartier-ci? Dans l'autre quartier, quels sont les résultats qui réduisent
8 finalement les facteurs à risque qui mènent à la criminalité, à des désordres « sociaux »
9 en premier lieu? Alors, c'est une question beaucoup plus difficile à répondre, la
10 première question que vous avez posée ce matin : c'est quoi les services policiers...
11 communautaires policiers et là, les réponses que nous avons fournies.

12 Deuxièmement, je voudrais souligner qu'il y a un lien ici entre ce
13 que vous avez nommé des quartiers marginalisés et ce dont Chris parlait, le fait d'offrir
14 de services policiers dans les zones rurales. Le lien que moi je vois, quelque chose
15 nommé par le chercheur Shawn Ginwright comme des environnements persistants de
16 traumatismes et de stress. Le fait qu'il y ait des sources persistantes de stress dans ses
17 voisinages établit des dynamiques spéciales et critiques pour l'aborder de façon
18 constructive. Ces dynamiques-là n'existent pas dans d'autres voisinages où la police
19 intervient également.

20 J'encourage nos collègues autour de la table, et certainement la
21 Commission, de considérer cela. Il y a un lien, les stress dans les zones rurales sont
22 différents des stress aux centres urbains. Dans les milieux défavorisés, les polices
23 interviennent dans les deux. On ne va pas prendre un modèle de services
24 communautaires policiers et l'appliquer précisément de la même façon, mais on doit
25 aborder les conditions de stress.

26 Pour votre question précise en matière de légitimité, Sulaimon et
27 moi, nous définissons dans le livre que les gens approuvent les efforts des policiers et
28 de la manière qu'ils le font, et je voudrais ajouter une composante essentielle : la

1 légitimité de la police a trop souvent été traitée d'un seul point de vue, le point de vue
2 de ceux qui reçoivent des services de la police en ce qui a trait à la police. Nous
3 voudrions vous suggérer que cela comprend l'autre élément aussi. Du point de vue de
4 la police, que la police du point de vue de la police à l'endroit des gens qu'ils servent, là
5 où ils interviennent, il faut que la police intervienne d'une façon qui indique que, de
6 façon fondamentale, ils respectent, qu'ils approuvent les gens qu'ils servent et qu'ils ont
7 hâte de s'engager auprès de ces gens-là de façon qu'ils seront constructifs quant à
8 cette relation-là. Cet élément critique là, c'est celui-là où il y a... qui a infirmé la
9 légitimité de la police de la façon la plus considérable.

10 Nous voulons que les services de police communautaires
11 s'écartent des questions des relations publiques et faire que les services de police
12 communautaires donnent lieu à des effets plus fondamentaux pour réduire les facteurs
13 qui mènent à la criminalité et au désordre social et les appels 9-1-1 d'emblée. Voilà
14 notre défi. Merci.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien.

16 Monsieur et Mesdames les Commissaires, je veux (inintelligible)
17 respecter l'heure, mais je pense que ça serait bien de garder pour l'après-midi quels
18 sont les autres rôles, les tâches que la police... qui relèvent de la police et ceux-là qui
19 pourraient faire partie de l'élimination des tâches ou le partage de pouvoirs comme
20 décrit Sulaimon. Je vais planter la graine pour l'instant et je voudrais y revenir à la suite
21 de la pause diner, mais je voudrais quand même vous donner des occasions de poser
22 des questions aux panélistes.

23 **COMMISSAIRE FITCH:** Tout d'abord, un grand merci pour la
24 participation et les renseignements que vous avez partagés, et un grand merci à la
25 docteure Cunliffe pour vos questions... vos (inintelligible) questions. Je n'ai pas de
26 question pour les panélistes pour l'instant, je vais les réserver pour plus tard, mais je
27 veux vous remercier des questions que vous avez posées jusqu'à date.

28 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci beaucoup. Je rejoins les

1 commentaires de Madame la commissaire Fitch. J'ai vraiment apprécié la discussion
2 très riche jusqu'à maintenant et j'ai hâte aussi à en savoir plus pendant l'après-midi.

3 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci.

4 Une question, je suis... qui me préoccupe. C'est le fait que nous
5 avons entendu pas mal d'entre vous, nous avons lu vos solutions basées sur la
6 communauté pour ce qui est du détachement, la décentralisation, ces idées et ces
7 modèles formidables de programmes dont pas mal ne sont pas mis en œuvre à la date
8 d'aujourd'hui. Ce que nous essayons de faire, c'est de... dans le but de cette enquête,
9 c'est que nous voudrions élaborer des recommandations et tenir en considération quels
10 sont les nouveaux points et quels sont ceux qui ont été créés ou présentés à plusieurs
11 reprises avant et qui n'ont pas été mis en œuvre en raison d'obstacles de mise en
12 œuvre. J'aimerais en savoir plus sur ça, mais il y a des choses qui reviennent, c'est,
13 bien sûr, le manque de la bonne volonté politique pour justement assurer la mise en
14 œuvre de ces politiques.

15 Je me demande si vous avez des expériences ou des idées sur ce
16 qui peut créer ou pousser à la création d'une bonne volonté politique qui fait qu'on va
17 vers des solutions qui auront du sens, qui seront logiques, et qui seront logiques pour
18 chacun qui est concerné.

19 Donc, nous avons pas mal d'agents qui nous ont dit qu'ils avaient
20 tellement de temps à passer, que s'ils ne passaient pas 12 heures par jour dans les
21 urgences, dans les départements d'urgence, ils passeraient beaucoup plus de temps à
22 interagir avec les communautés. Nous avons entendu parler aussi les chefs de police
23 qui ne sont pas parfois les bonnes personnes à aller voir dans certaines situations
24 parce qu'il y a d'autres systèmes, d'autres personnes, d'autres ressources qui sont à
25 même de répondre aux attentes des communautés. Donc, le désir de mettre en œuvre
26 certaines idées qui ont été suggérées ne manque pas, mais on ne voit pas l'activité, on
27 ne les voit pas se réaliser. Parfois, c'est comme Cal l'a noté, c'est en raison d'une
28 culture qui existe ou de standards ou de normes qui existent depuis très longtemps au

1 sein des institutions de la police, et d'autres raisons, parce que peut-être les politiciens
2 ne font pas preuve de courage pour dire, voilà, nous allons entreprendre et mettre en
3 place des nouvelles approches pour le bienfait de nos communautés.

4 Et donc, je me demande si certains d'entre vous, par exemple cet
5 exemple écossais, parce que ça a tout l'air d'avoir été une approche utilisée et adoptée
6 à travers tout le territoire écossais, et donc, je me demande : qu'est-ce qui a fait que
7 c'est rendu possible, qui a fait que vous vous retrouvez avec une approche nationale,
8 avec une qualité substantive justement pour assurer une justice sociale.

9 Donc, Denise, peut-être que vous pourrez commencer?

10 **Pr. DENISE MARTIN:** Je pense que ça nous mène vers le fait de
11 penser que ça prend du temps pour arriver à cela. Ça se passe pas en un claquement
12 de doigts. Je pense que les principes, c'était pas juste pour la police qui essayait,
13 justement, de s'attaquer à ce qui se passait au sein de la société – parce qu'ils ont
14 reconnu que la plupart des problèmes et des défis qui existaient au sujet, vous savez,
15 des personnes qui travaillaient en silos, le manque de culture... et donc, ce sont les
16 principes, dans un sens, plus larges pour assurer la qualité et cerner les peurs et bien
17 sûr, moins de précarité, viser moins de précarité. Et aussi, les principes locaux – tout ça
18 a fait en sorte à ce qu'il y a eu des changements qui n'ont eu lieu pas seulement au
19 sein de la police écossaise, mais toute la société qui essaie d'assurer la sécurité de tout
20 le monde.

21 Je pense qu'avec tous ces principes, tout le monde vise vers ces
22 principes et travaillent dans ce sens. Il y a eu un document qui a été fait dans un cadre
23 national pour... avec des objectifs nationaux, mais vraiment holistiques, donc pas
24 seulement en termes de temps, mais qui mettent l'accent sur les vraies peurs, les peurs
25 réelles des personnes et y travailler de façon fondamentale et faire en sorte à ce qu'il y
26 ait des possibilités à travers tous les services de police, toutes les institutions et les
27 chefs et les responsables au sein du gouvernement. Et ce n'est pas l'affaire de toute
28 juste une agence ou un service seulement; en fait, c'est tout un parcours et donc, en

1 particulier, bien sûr, la police, d'où mon expertise.

2 Donc, je peux donner des exemples de la police, mais même les...
3 c'est-à-dire même les organismes de crimes ont disparu. Ils ont changé l'histoire, ils ont
4 changé l'histoire et il n'est pas question seulement de changer l'histoire, mais... en tant
5 que gouvernement, mais aussi en tant qu'agence et institution. Donc, il est question
6 d'adopter toutes ces valeurs à travers toutes les organisations et les institutions. Et
7 donc, la police de l'Écosse joue un rôle de partenariat, elle a toute une division de
8 prévention. C'est une division qui se trouve dans toutes les sphères de l'organisation. Il
9 y a aussi ce désir d'assurer que la sécurité des communautés est assurée.

10 Est-ce que j'ai répondu à votre question?

11 **COMMISSAIRE STANTON** : Oui, oui. Et justement, en matière sur
12 comment ça s'est passé, donc des facteurs de contacts sociaux, mais aussi, il doit y
13 avoir... j'allais dire des bonnes personnes aux bons postes à travers toutes les
14 provinces et les services et les structures politiques qui se mettent toutes ensemble
15 pour assurer que ça puisse devenir réalité. Comme je l'ai vu dans le rapport de Cal et
16 Chris, ça démontre... c'est-à-dire avoir... il suffit d'avoir un leader ou un chef ou un
17 responsable progressif, donc progressiste et que les choses... c'est-à-dire qu'il suffit
18 que cette personne ne soit plus là et les personnes vont reprendre les anciennes
19 habitudes. Et donc, pour ce qui est des motivations, pour le changement, pour le
20 renouvellement, qu'il soit plus large, à plus large échelle et qu'il ne se limite pas à une
21 seule personne. Donc, je me demande s'il y a une espèce de confiance pour ce qui est
22 de la position des personnes et des communautés et des agences?

23 **Dr DENISE MARTIN** : Oui – ce que le gouvernement écossais a
24 fait, il y a eu l'autonomie, l'indépendance. Par exemple, si on recueille les données de la
25 Police de l'Écosse, il y a différentes organisations qui vont communiquer de façon
26 active. Donc, ce ne sont pas des organismes totalement différents. Ça se passe au
27 niveau de toute la hiérarchie.

28 Donc, encore une fois, un exemple d'une chose qui a été... qui a

1 eu lieu dernièrement, ce sont les gestionnaires en particulier qui gèrent et qui
2 collaborent, qui travaillent en étroite collaboration, qui se mettent tous ensemble, qui se
3 rassemblent dans le cadre d'un programme pilote. Et il y va de l'autorité locale, il y a la
4 santé, il y a... le tout essaie d'assurer une efficience, une efficacité collaborative et il y a
5 pas mal de questions, justement et de problèmes dont il est question, de déballer,
6 d'essayer de trouver des solutions pour.

7 Donc, encore une fois, c'est juste un exemple de différents
8 programmes qui ont été utilisés pour justement faire abstraction des silos et donc, ça a
9 changé toute l'histoire, toute la façon de penser, ça a changé les mentalités – pas
10 seulement des responsables, des directeurs, mais aussi, ça a assuré ... tout le monde
11 s'efforce à faire cela, ce qui a assuré le changement au sein de la Police de l'Écosse.

12 Donc, il y a des défis; ça prend du temps et bien sûr, il y a eu une
13 évolution depuis que l'Écosse s'est séparée de la Grande-Bretagne. Donc, il y a la
14 qualité dans la justice sociale – ça a toujours été maintenu dans l'ordre du jour de
15 l'Écosse, pour assurer le changement, pour viser l'évolution, pour s'assurer, pour...
16 mettre justement, s'assurer qu'il y a... c'est-à-dire donner le ton du changement et de
17 l'assurer aussi, de s'assurer que ça se passe.

18 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci. Je pense que dans nos
19 contacts, souvent, ce qui a tendance à motiver le monde, ce sont les, bien sûr, des
20 analyses de cas et qui sont combinées à, bien sûr, des meilleures façons de
21 financement ou de meilleur financement, ce qui est requis pour les actions en politique,
22 pour voir justement... être en mesure de faire des analyses de cas et je pense qu'il est
23 difficile lorsqu'il est question de mesurer et d'évaluer les constats et les résultats pour,
24 justement, créer, pour s'assurer que chacun puisse réaliser sur le long terme que
25 l'argent devrait être mieux payé dans la prévention que pour trouver des solutions et
26 faire en sorte à ce que ce cas est difficile parce que les marqueurs sont difficiles à
27 mesurer.

28 **Dr DENISE MARTIN** : Oui, c'est vrai que l'Écosse... il y a toute

1 une philosophie, une approche philosophique, justement. Mais ça ne s'est pas fait en
2 une nuit, c'est clair. Il n'y a pas de changements qui se passent comme ça; je pense
3 que la volonté est l'un des points principaux qui vont changer. Bien sûr, il est question
4 de changement de stratégie et il y a pas mal de choses qui doivent être faites et je
5 pense que ça a aidé.

6 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci beaucoup. Je prends
7 conscience... je suis consciente du facteur temps. C'est clair que nous allons aller avec
8 plus de détails pendant l'après-midi. Je vais vous laisser prendre le dîner, le déjeuner.
9 Merci beaucoup tout le monde et ça a été très utile pour moi, comme étant une
10 personne non policière. Et c'est clair que ça nous a beaucoup aidés, j'apprécie
11 énormément cela. Merci!

12 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Madame la commissaire Stanton.
13 Donc, je vais reprendre avec vos questions après le déjeuner, donc je propose une
14 pause que l'on va prendre maintenant pour reprendre à 13 h 45 en après-midi. Merci.

15 **--- La séance est suspendue à 12 h 34**

16 **--- La séance est reprise à 13 h 37**

17 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci beaucoup et bienvenue à
18 nouveau. Docteur Cunliffe?

19 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Nous voici de retour pour la table ronde
20 sur la police communautaire, la sécurité communautaire et le bien-être. ce matin, nous
21 avons écouté un panel d'experts thématique qui parlait des thèmes essentiels de cette
22 table ronde. Cet après-midi, nous allons prendre un peu de recul du format utilisé
23 auparavant pour les tables rondes lors de la phase 2 en reconnaissant que nous
24 sommes maintenant dans la phase 3 et nous aurons des représentants de différents
25 groupes qui vont se présenter dans quelques instants. Je vais aussi vous rappeler,
26 nous, les participants de ce matin.

27 Mais avant cela, quelques annonces logistiques, d'ordre logistique.
28 D'abord, la réponse du professeur Martin à la question de la commissaire Stanton se

1 réfère à la Commission Christie de l'Écosse. Je voudrais confirmer qu'une copie de ce
2 rapport a été déposé en preuve ou sera déposé en preuve ainsi que l'évaluation par le
3 professeur Martin de cette approche adoptée par la police.

4 Je voudrais aussi reconnaître, au nom de mon équipe, que les
5 contributions... en fait, des membres de mon équipe, à la table ronde d'aujourd'hui,
6 toutes ces contributions font partie intégrante de la planification. Tout cela... tous ces
7 gens ont aidé à s'assurer que tout se déroule comme il faut aujourd'hui.

8 Sans plus tarder, je voudrais maintenant offrir aux nouveaux
9 membres de la table ronde l'occasion de se présenter et aussi aux gens qui se sont
10 joint à nous ce matin, qu'on va vous demander de vous présenter avec votre titre.

11 D'abord, les représentants des participants, pouvez-vous vous
12 présenter par nom et titre? Dites quel participant vous a nommé pour siéger sur la table
13 ronde d'aujourd'hui et dites quelques mots du travail, de l'expertise qui vous amène à la
14 table aujourd'hui. Cela nous aidera avec la conversation de cet après-midi. Hayley
15 Crichton?

16 **Mme HALEY CRICHTON** : Merci. Hayley Crichton, directrice
17 générale à la Division de la sécurité publique du ministère de la Justice. Nous avons le
18 mandat de faire le suivi de la police dans la province de la Nouvelle-Écosse.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci Haley. Hayley a été nommée par le
20 ministère de la Justice de la Nouvelle-Écosse. Madame Ferris, bienvenue.

21 **Mme DAWN FERRIS** : Merci beaucoup. Directrice générale de
22 l'Association des maisons de transition du comté de Cumberland et aussi, je siége sur
23 le C.A. de l'Association de la Nouvelle-Écosse, membre aussi... je représente aussi Be
24 the Peace Institute et Hébergement Femmes Canada. Merci.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Dawn. Nous sommes ravis que
26 vous soyez là. Kristina, à vous le tour. On doit vous vous demander, Kristina, d'ouvrir
27 votre microphone.

28 **(PROBLÈMES DE SON)**

1 Alors, nous allons écouter la prochaine personne et on vous
2 reviendra. On va demander à nos spécialistes en aspects techniques. Docteur El
3 Jones?

4 **Dr EL JONES** : Je suis ici avec East Coast Prison Justice Society.
5 On travaille sur la justice dans les prisons, la politique en matière de police ainsi que la
6 politique carcérale et la participation... elle a été nommée par East Coast Prison
7 Justice.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Mukisa Kakembo, est-ce que vous pouvez
9 vous présenter?

10 **Mme MUKISA KAKEMBO** : Bonjour! Je suis... je travaille... donc
11 je suis en train de faire mon apprentissage avec la Société Elizabeth-Fry de la
12 Nouvelle-Écosse. (commentaire inaudible pour l'interprète)

13 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Nous ne vous entendons pas très bien,
14 Mukisa. Est-ce qu'on peut demander à l'un des techniciens pour aider Madame avec
15 son problème de son?

16 Maintenant, Kristina Fifield, à vous.

17 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Vous m'entendez maintenant?

18 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Oui, là, on vous entend.

19 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Kristina Fifield, avec Avalon Sexual
20 Assault Center. Je suis thérapeute en matière de traumatismes. Je suis en coalition
21 avec LEAF et Wellness Within et je travaille sur la violence fondée sur le genre et la
22 violence conjugale depuis 13 ans.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci beaucoup, Kristina. Maintenant,
24 Kurtis Kamotzki.

25 **Insp. KURTIS KAMOTZKI** : Inspecteur Kurtis Kamotzki, agent
26 responsable du district de Kings de la GRC. J'ai 25-26 ans d'expérience dans la GRC.
27 J'ai travaillé dans plusieurs provinces dans l'Ouest canadien, Alberta, Saskatchewan,
28 Nunavut, Yukon et j'ai de l'expérience aussi dans la police autochtone au Bureau

1 national et aussi avec l'Enquête sur les femmes et les filles portées disparues et
2 assassinées.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci! Hubert Martin?

4 **M. HUBERT MARTIN :** Bonjour, je suis Hubert Martin. Je suis avec
5 la Fédération de la police nationale. Je suis encore membre de la GRC – entre deux
6 rôles, en fait. Je suis agent de police depuis 20 ans ; j'ai pu travailler en Nouvelle-
7 Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Colombie-Britannique. J'ai travaillé dans la section
8 cynophile et aussi dans le GTI. Je serai aussi le directeur de la Fédération pour la
9 Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup Hubert – merci d'être
11 venu aujourd'hui. Maintenant, nous allons écouter Steve.

12 **M. STEVE MILLS :** Oui, je m'appelle Steve Mills. J'ai passé 31 ans
13 avec la GRC, dont 20 ans dans la police rurale ou 20 ans en Nouvelle-Écosse aussi.
14 J'ai eu aussi beaucoup d'autres rôles dans la force; j'ai travaillé dans le GTI, j'ai été
15 coordinateur des incidents critiques pendant sept ans et aussi coordonateur de tous les
16 CIC pour la Nouvelle-Écosse.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** C'est les vétérans de la Nouvelle-Écosse
18 de la GRC de Nouvelle-Écosse qui ont nommé Steve. Inspecteur Ray Moos?

19 **Insp. RAY MOOS :** C'est ça. Je suis donc avec le Service national
20 de prévention du crime. Je suis responsable de cette unité; il s'agit d'un centre de
21 soutien et de politiques qui offre le leadership sur les façons efficaces d'intervenir en
22 matière de crimes pour se concentrer sur les facteurs de risques et en travaillant sur les
23 programmes et les pratiques de prévention. Merci.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, inspecteur Moos – désolée d'avoir
25 mal prononcé votre nom. Inspecteur Moos a été recommandé par le ministère de la
26 Justice du Canada. Et le surintendant Kim Tecklem... ou la surintendante. Peut-être
27 qu'elle n'est pas présente? C'est correct. Mukisa, peut-être que l'on peut vous revenir,
28 vous donner une deuxième chance de vous présenter? Je crois que les problèmes de

1 son ont été réglés.

2 **Mme MUKISA KAKEMBO** : Bonjour, est-ce que vous m'entendez
3 bien maintenant?

4 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Oui oui – là, on vous entend très bien,
5 Mukisa.

6 **Mme MUKISA KAKEMBO** : Alors, je me présente, je m'appelle
7 Mukisa Kakembo. Je travaille pour la Société Elizabeth-Fry de la Nouvelle-Écosse. On
8 travaille avec les femmes criminalisées au moment de leur premier contact avec la
9 police jusqu'au moment où elles se réintègrent à la société après avoir été
10 condamnées. Je travaille aussi avec les femmes qui ont été victimisées par la police.
11 C'est la Société, justement, qui m'a nommée pour siéger sur ce panel.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Mukisa. Maintenant, on va revenir
13 aux participants qui ont été présents ce matin. Je vais vous demander de vous
14 représenter brièvement, à part le docteur Jamie Livingston, qui n'a pas pu se rejoindre à
15 nous cet après-midi, mais les autres membres du panel sont avec nous. Donc, Cal?

16 **M. CAL CORLEY** : Je suis Cal Corley, PDG du Community Safety
17 Knowledge Alliance, un OBNL qui soutient les polices et les autres pour élaborer des
18 démarches en matière de sécurité. Ex-membre de la GRC, j'ai été 39 ans dans cette
19 organisation et j'ai hâte à participer à cette conversation.

20 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Alors merci. Chris Murphy?

21 **Dr CHRIS MURPHY** : Je m'appelle Chris Murphy, professeur à la
22 retraite de sociologie et d'anthropologie sociale de l'Université Dalhousie. J'ai fait
23 beaucoup de recherche sur la police depuis 40 ans. J'ai fait mon doctorat sur la police
24 de petites villes et la comparaison entre la GRC et les services de police municipaux
25 voilà 35 ans. Je suis aussi co-auteur d'un rapport sur la police communautaire et la
26 réforme.

27 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Chris et bienvenue de retour.
28 Sulaimon?

1 **Dr SULAIMON GIWA** : Merci. Je m'appelle Sulaimon Giwa, je suis
2 professeur agrégé et doyen associé du travail social à l'Université Memorial à Terre-
3 Neuve.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci. Denise Martin, la professeure
5 Denise Martin?

6 **Dr DENISE MARTIN** : Merci, Emma. Bonjour, je m'appelle Denise
7 Martin. Je suis professeur de criminologie à l'Université Abertay dans le Dundee, en
8 Écosse et je suis spécialisée en recherche sur la police et aussi une experte-conseil qui
9 a fait beaucoup de travail sur les intersections entre l'application de la loi et la santé
10 mentale et l'évaluation des initiatives communautaires pour résoudre les problèmes
11 sociaux dans la société en Écosse.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci Denise d'être revenue. Je suis sûre
13 qu'il est tard maintenant en Écosse – on est ravis que vous soyez de retour. Hugh?

14 **Dr HUGH RUSSELL** : Merci, bon après-midi. Je m'appelle Hugh
15 Russell, psychologue social, co-auteur avec le docteur Sulaimon Giwa du deuxième
16 livre sur la transformation de la police communautaire, qui couvre 25 ans de travail sur
17 la police communautaire. Il s'agit de la communauté et le rôle de la police pour aider la
18 communauté à régler des problèmes que la police ne peut pas résoudre elle-même.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci beaucoup. Amy Siciliano?

20 **Dr AMY SICILIANO** : Eh bien, Amy Siciliano, je suis donc
21 conseillère en matière de sécurité publique avec la Municipalité régionale d'Halifax.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Et finalement – et non le moindre – le chef
23 Mark Kane.

24 **Ch. MARK KANE** : Je représente les chefs de police de la
25 Nouvelle-Écosse et j'ai aussi été agent de police au Manitoba et à Calgary et moi aussi,
26 je suis né en Écosse et vous pouvez le savoir à mon accent! Alors, j'ai hâte de
27 participer dans cette discussion.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Mark. Donc généralement, on

1 utilise les prénoms lors de ces tables rondes. Je vous invite à le faire. Ce matin, nous
2 avons... nous nous sommes intéressés aux thèmes essentiels : les pratiques
3 exemplaires en matière de police communautaire, les considérations nécessaires pour
4 la police et la sécurité communautaire qui répondent... qui sont sensibles aux besoins
5 divers et les besoins... la police qui est enracinée dans la mobilisation communautaire.

6 Nous avons écouté beaucoup de bonnes idées sur les manières
7 pour les services de police de travailler avec les communauté sur les initiatives menées
8 par les communautés et sur les possibilités de transférer certaines des tâches qui sont
9 présentement acquittées par la police à d'autres personnes civiles qui sont mieux
10 outillées pour s'acquitter de ces tâches – par exemple, dans le cas des crises de santé
11 mentale.

12 Donc, lors de la fin de la séance de ce matin, les commissaires
13 avaient des questions, dont l'une de la commissaire Stanton qui portait sur les
14 différentes conditions pour transformer les philosophies de police communautaire en un
15 modèle beaucoup plus distribué. Nous avons écouté le professeur Martin qui parlait
16 d'un projet de police communautaire qui a été mis en place par le gouvernement de
17 l'Écosse suite au rapport de la Commission Christie. Malheureusement, on n'a pas eu
18 assez de temps pour écouter d'autres membres du panel de ce matin sur cette
19 question.

20 Donc, Cal et Sulaimon voulaient intervenir à ce sujet et je prévois
21 que d'autres membres de cette table ronde voudront le faire aussi, dont les
22 représentants des participants, bien entendu. Et donc, je vais demander à Cal d'aborder
23 cette question et ensuite, ça sera au tour de Sulaimon. Et si vous voudriez vous ajouter
24 à la liste de parole à ce sujet, veuillez l'indiquer dans le chat, je vais garder la liste de
25 parole.

26 **M. CAL CORLEY** : Merci. Donc, pour donner suite aux remarques
27 de Denise, il s'agit d'un enjeu complexe et le futur nous oblige à adopter une approche
28 systémique. Je voudrais relever deux éléments : le concept de l'équilibre ponctué. Les

1 organisations vont maintenir un certain rythme de croisière, il y a des petits
2 changements et ensuite, il y a un changement énorme dans l'environnement externe –
3 pensez à l'amplitude des conséquences des événements du 11 septembre 2011. Dans
4 ces cas-là, les gouvernements peuvent effectuer des changements radicaux; on l'a vu
5 avec la création du ministère de Homeland Security et aussi des changements dans la
6 FBI et d'autres changements significatifs ont eu lieu au Canada.

7 Bien des gens auraient cru qu'après Mayerthorpe et Moncton, qu'il
8 y aurait eu des changements significatifs, que ces événements auraient représenté des
9 éléments de ponctuation dans l'équilibre de la GRC. Et on peut débattre de la question
10 de si de tels changements se sont instaurés. Mais je me souviens de ce qui est arrivé
11 avant le 11 septembre; il y avait John O'Neill qui était membre de la FBI et qui avait eu
12 une idée. Il trouvait que son secteur n'était pas organisé pour le succès et il a réussi à
13 obtenir, à susciter l'apport, la contribution, l'appui du deuxième membre le plus puissant
14 du FBI à ce moment-là. Ils ont créé un argumentaire, ils ont présenté à l'exécutif de la
15 FBI et bon, bref, les gens n'ont pas vu l'importance, la nécessité de ces changements,
16 mais c'était après le 11 septembre que justement, on les a mis en place.

17 La réforme des services de police n'est pas généralement en tête
18 de liste des priorités. Il y a des moments du cycle politique où on pourrait imaginer que
19 la réforme policière devrait survenir. Au niveau local, il y a eu une série télévisée sur le
20 pouvoir de la police, le pouvoir de la police et des gouvernements. On pourrait écouter
21 (inintelligible) et d'autres ex-maires et d'autres qui diraient que l'on peut opposer des
22 changements aux services sociaux, au programme d'éducation, mais quand on propose
23 des suggestions pour la réforme de la police, on s'expose à des dangers politiques
24 extrêmes.

25 Donc, c'est un enjeu complexe; il faut vraiment y arriver au bon
26 moment politique et je pense que le défi à relever pour les gouvernements, pour les
27 gens qui s'intéressent à la gouvernance de la police est de se préparer pour quand,
28 pour le moment auquel un tel incident arrive, de sorte que l'on puisse rapidement

1 proposer les changements nécessaires et les voir mis en place.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Cal d'avoir présenté ces réflexions
3 et surtout ces leçons des événements du 11 septembre. Sulaimon, maintenant?

4 **Dr SULAIMON GIWA :** Merci Emma et merci de votre question
5 avant le dîner, Commissaire Stanton. Vous avez parlé de la volonté politique et je
6 voudrais aussi parler de la fatigue de la consultation. On a parlé – comme moi-même,
7 j'ai parlé ce matin de l'importance de la communication. La fatigue de la consultation
8 affecte l'espérance de la communauté; lorsqu'on se fait consulter à répétition, on offre
9 des solutions, mais les solutions ne sont jamais mises en œuvre. Cela donne lieu à une
10 déception et qui est aussi... le fait du manque de volonté politique.

11 Aussi, la police essaie de se réformer depuis beaucoup d'années,
12 mais pas toujours avec succès. Mais le langage de la réforme revient constamment
13 dans nos discussions. Comme je voudrais aussi dire que les mots que nous utilisons
14 définissent les actions qu'on choisit d'entreprendre ou non.

15 La question de si la police est satisfaite avec le statu quo se pose;
16 donc, le concept de la réforme, si je prends... implique l'idée de la perfectibilité, que l'on
17 puisse rendre la police parfaite. Mais ce qu'on oublie généralement, c'est que la
18 réforme va prioriser les perceptions de la légitimité de la police. L'idée, c'est que la
19 police devrait pouvoir mieux comprendre... en fait, que le public devrait comprendre la
20 fonction de la police et quand ça sera le cas, on pourra facilement réduire le crime et le
21 désordre.

22 Ce concept de la réforme, pour moi, est problématique sans
23 l'implication des membres de la communauté du point de vue d'un déficit. Il y a
24 l'hypothèse que cela donnera lieu... en fait, que tous ces problèmes résultent d'un
25 manque de compréhension de la part de la communauté. Tandis que la transformation
26 est une approche systémique; on essaie de comprendre comment la police fonctionne,
27 comment... quel genre de travail la police fait et comment nous pouvons donner le
28 pouvoir aux communautés afin d'assurer leur propre sécurité et bien-être.

1 Un autre aspect de la transformation, c'est qu'il faut connaître la
2 force que la communauté amène à la question du crime, du désordre et du bien-être.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Sulaimon, merci d'avoir présenté
4 ces réflexions et surtout, sur la question de la fatigue de consultation. L'une des
5 dynamiques qui nous a été présentées est que très souvent, les membres des
6 communautés qui sont consultés ne sont pas compensés pour leur travail, leur
7 expertise tandis que les gens responsables de la consultation sont payés. C'est un
8 élément important.

9 Hugh, je crois que vous vouliez parler de la volonté politique?

10 **Dr HUGH RUSSELL :** Oui, merci. Merci Sulaimon d'avoir soulevé
11 la distinction entre la transformation et la réforme. Merci d'avoir soulevé ce point-là
12 vous-même et Chris dans votre travail. On a identifié trois forces en matière de
13 transformation de l'extérieur des services policiers, notamment l'aspect financier, le
14 public qui se plaint et également, la volonté publique... pardon, politique. Il s'agit de
15 pressions de l'extérieur de l'agence et sont bien plus efficaces en matière de
16 transformation de façon que ça fonctionne que l'agence... plutôt que la volonté de
17 réforme au sein de l'agence. Il y a des données à l'appui de cela.

18 Pour vous donner un exemple pratique de comment influencer la
19 volonté politique; ce faisant, je veux mettre l'emphase sur le rôle essentiel de la police
20 afin d'arriver à atteindre la volonté politique qui est nécessaire afin de soutenir eux-
21 mêmes et d'autres membres de la collectivité à faire ce qui est convenable. C'est un
22 exemple d'une municipalité rurale qui s'est tournée vers le détachement local : « Nous
23 avons un grave problème avec le vol dans nos grands magasins ». Et il y a un
24 commandement de détachement qui a dit « Nous ne pouvons pas le faire sans votre
25 aide. Monsieur le maire, pourriez-vous convoquer les propriétaires des entreprises dans
26 la salle municipale afin de parler du problème avec nous-mêmes? » Utiliser le pouvoir
27 politique du maire de la municipalité pour faire que les personnes dans les affaires se
28 rassemblent pour parler d'un problème commun. Ça a donné lieu à beaucoup de perçu

1 et de collaboration entre eux et la municipalité.

2 L'un des effets secondaires intéressant, c'est l'émergence en
3 moins d'un an d'un comité mensuel sur le bien-être et la sécurité communautaire et
4 présidé par le conseil et là, on parlait des enjeux d'actualité sur la sécurité et le bien-
5 être. Et ces enjeux-là sont présentés par la police dans les données sur les incidents et
6 d'autres intervenants de première ligne, notamment la santé mentale. Et ainsi, les
7 agences guident la volonté politique afin d'être axées sur les problèmes qui figurent
8 parmi les priorités de la collectivité et la volonté politique qui s'applique à toutes les
9 agences pour collaborer pour trouver une solution, planifier. C'est le résumé le plus
10 court d'un processus complexe qui n'a pas été mandaté, qui a maintenant été mandaté
11 par la province de l'Ontario pour toutes les municipalités.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci, Hugh. Et est ensuite.

13 **Dr EL JONES:** Oui, merci. Avant que je fasse mes commentaires,
14 je vais reconnaître que je suis sur les territoires non cédés du peuple Mi'kmaq et je vais
15 également honorer les familles. Nous savons que ces processus retraumatise tout le
16 monde et que cela continue est tellement difficile pour ceux qui ont perdu des proches,
17 mais je veux reconnaître cela avant que je parle.

18 Je veux ajouter quelques points. Tout d'abord, on doit faire
19 attention, la politique publique tend à être une réaction. Il y a une crise, alors il y a
20 plusieurs politiques, et là ça devient normalisé, ça devient tellement difficile de les
21 déloger. Alors lorsqu'on songe à ce qu'on fait, on doit toujours être conscients que la
22 punition dure devient une punition normale ou plus faible et on combine constamment
23 les punitions. Punitions, ou les politiques deviennent normalisées et on sent le besoin
24 de les élargir, alors on tend vers davantage de punitions. Et c'est tellement difficile de
25 revenir de ces approches-là. On dit : « Bon, c'est normal et raisonnable. En fait, ça ne
26 va pas suffisamment loin. » « Votre critique est déraisonnable, vous ne comprenez pas
27 les réalités sur le terrain. » Cela parle directement au processus d'émettre des
28 recommandations dans un état de crise. Voilà ce qui se passe ici.

1 C'est tellement important de ne pas intervenir en disant : « Bon, la
2 politique... quelle politique peut-on faire pour répondre à ce moment-ci ? » C'est plutôt
3 « que va-t-on faire dans dix ans ? » Michael Jackson, pas le musicien, l'avocat carcéral
4 parle comme beaucoup à la crise est une partie naturelle d'une institution, la crise est
5 une occasion de réformer et de prolonger de l'institution plutôt que de la transformer.

6 La dernière chose que je voulais dire, comme nous parlons de
7 collectivité et de politiques. C'est tellement important, nous avons eu tellement de
8 discussions sur la sécurité. La sécurité est davantage liée à la sécurité dans les
9 institutions de police, les écoles. On associe la sécurité, le fait d'être sûr, pas avec le
10 fait des logements et le (inaudible), mais des mesures de sécurité.

11 Il s'agit de normaliser une politique qui était inhabituelle il y a une
12 décennie, mais là, c'est devenu normal de songer à des mesures soi-disant de sécurité.
13 Priorisons la communauté. On songe aux collectivités comme un monolithe, qu'il
14 s'agisse de la collectivité des noirs, la collectivité d'Halifax et plusieurs relations de
15 pouvoir au sein des pouvoirs qui est à l'intérieur de la collectivité, qui a une voix, qui est
16 important, qui parle, qui est pertinent autour de la table. C'est toujours, souvent une
17 question de pouvoir, de race, de classe, de marginalisation. Alors on a tendance à créer
18 la politique du fait. Ceux qui sont des universitaires, des militants et des politiciens et
19 cela ne comprends pas les voix de ceux qui sont en bas, qui vont être les plus touchés
20 par les politiques. Une des parties importante au niveau de la volonté politique et la
21 mise en œuvre, c'est qu'il y a une classe d'élite qui produit des recommandations sans
22 les voix de ceux qui ne sont souvent pas inclus dans nos collectivités et on ne pense
23 pas à eux lorsqu'on songe à des choses comme la sécurité et la punition, la création de
24 politiques. Je voulais également faire référence à cela et merci bien.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien El. Ray, à vous maintenant.

26 **Insp. RAY MOOS:** Merci. Je veux ajouter aux commentaires de
27 vous-même et de El, une discussion de ce matin qui a eu lieu, d'avoir une réflexion sur
28 comment nous sommes arrivés à ce moment-ci. Je songeais à ceci et que les polices,

1 c'est une façon commode pour les villes et les communautés d'aborder des enjeux de
2 société. Pour vous mesurer ces succès de façon tangible par... avec les accusations et
3 les taux de criminalité, c'est commode, c'est tangible. On avait parlé de sécurité
4 communautaire et les plans qui peuvent être établis par la communauté et la ville et la
5 transition visuelle de aborder comment on aborde les problèmes de (l'audio coupe) de
6 la police et de la transférer vers la communauté. Les services policiers, les
7 détachements font de leur mieux, d'avoir des audiences, des réunions publiques, de
8 s'engager auprès du... à la communauté, sous plusieurs forums, mais c'est ciblé. Bien
9 qu'ils font de leur mieux, il nous faut une approche plus coordonnée.

10 C'est là où les administrateurs des villes peuvent couvrir davantage
11 du problème avec un processus de consultation plus robuste. Alors ça donnerait lieu à
12 des stratégies plus élargies pour aborder les problèmes sociétal. Ça s'appelle l'étape de
13 situation ou d'action dans certaines collectivités, cela fait référence aux commentaires
14 précédents sur obtenir les voix de ceux, des voix que nous n'avons pas entendues
15 auparavant. C'est là où je trouve que la santé et la sécurité, le bien-être de la
16 communauté a ses avantages. C'est mené par la collectivité. La police fait de son
17 mieux avec les priorités concurrentielles et leurs ressources limitées. Je soutiens
18 fortement le besoin d'avoir un leadership partagé.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Hu (phon.), à vous maintenant. Comme
20 représentant de la Fédération nationale de la police, Fédération de la police nationale,
21 et vos membres et vos organisations, comment se sent-elle ? Quelle est... en ce qui a
22 trait à leur rôle vers la transition vers un mode de services policiers plus axé sur la
23 communauté.

24 **M. HUBERT MARTIN:** Il serait juste de dire que la Fédération est
25 d'accord avec tous les commentaires émis ici en matière d'une démarche plus
26 holistique pour résoudre les problèmes communautaires. Notre rôle évidemment est de
27 prendre garde de nos membres et de comment nos membres peuvent au mieux
28 accomplir les tâches qu'on leur demande. Cela bien sûr, une part significative de cela

1 fait référence aux ressources, s'assurer que les gens sur le terrain puissent atteindre ce
2 que les collectivités nous demandent de faire. La Fédération veut s'assurer que ces
3 recommandations, afin que nos membres en soit au courant, et savent précisément
4 c'est quoi les attentes.

5 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Si les recommandations deviennent réalité,
6 est-ce que la Fédération travaille avec des partenaires en matière des voies à venir ?

7 **M. HUBERT MARTIN:** Nous sommes plutôt nouveaux dans le
8 milieu policier, cela fait juste deux ans que nous existons. Je pense que nous sommes
9 impliqués dans le sens que nos membres, nous sommes constamment en contact avec
10 nos membres qui font partie des démarches communautaires et des réunions
11 communautaires et des commissions. C'est là où nous soutenons nos membres, de
12 cette façon nous ne sommes pas directement impliqués dans la collectivité comme
13 telle, à ma connaissance.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE:** C'est très utile, merci bien. Kurtis, à vous
15 maintenant. Il s'agirait de questions semblables. Je sais que vous avez joué plusieurs
16 rôles au sein de la GRC. C'est souvent le cas de ceux qui ont atteint votre grade dans
17 la GRC, notamment un rôle important en ce qui a trait à l'enquête nationale sur les
18 femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Quel est votre... comment
19 sentez-vous... selon vous, à quel point est-ce que la GRC songe à la question de
20 partenariat communautaire et de partenariat en ce qui a trait à la mise en œuvre des
21 recommandations des commissions ?

22 **Insp. KURTIS KAMOTZKI:** Je peux vous dire de façon générale,
23 c'est comme ça que j'ai abordé ces questions en (l'audio coupe) des priorités pour
24 aborder la volonté de la collectivité. Mon objectif principal c'est d'avoir autant de points
25 de vues de la communauté dans son sens large, pas juste accéder aux représentants
26 des gouvernements, mais des différents groupes d'intérêt public. Cela m'apporte un
27 point de vue plus équilibré en matière de la planification que je mets en œuvre et la
28 représentation de la collectivité elle-même. Cela en soit, c'est ma démarche personnelle

1 en matière de planification et je vous dirais que la GRC n'a pas forcément beaucoup de
2 cohérence dans ces démarches-là, mais la cohérence c'est dans la façon que nous
3 planifions la mise en œuvre des objectifs et initiatives qui existent, mais pas forcément
4 l'engagement. Je pense que surtout, selon mes expériences, nous ne sommes pas
5 forcément formés en matière d'engagement. Il y a quelques cours de formation offerts
6 par la GRC, mais afin que nous puissions véritablement avoir un engagement
7 significatif, c'est vraiment... c'est une question de... on apprend sur le tas. Nous
8 sommes formés dans les interventions opérationnelles, mais de faire affaire avec des
9 membres de la collectivité et d'avoir une approche nuancée auprès de la collectivité en
10 ce qui a trait à ce que eux ils sentent que c'est important que la police fassent à l'avenir,
11 c'est quelque chose qu'on apprend en travaillant. Et ce n'est pas forcément préconisé
12 par l'organisation elle-même.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien Kurtis, c'est très utile. Hayley, je
14 sais que vous êtes impliquée de façon active à un processus pour donner lieu à des
15 normes policières en Nouvelle-Écosse. On va en apprendre davantage à cet égard
16 demain. Au niveau des discussions sur les services communautaires policiers et
17 l'engagement et afin de donner lieu à la sécurité publique, quelle était la démarche de
18 votre bureau au niveau de l'engagement auprès de la collectivité pour déterminer les
19 normes policières ?

20 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Je suis heureuse de vous parler à ce
21 sujet, en ce qui a trait aux normes policières. Ceux qui participent à cet appel-ci qui ne
22 savent pas, les divisions de sécurité publique et la sécurité publique élaborent
23 actuellement les normes policières provinciales qui seront appliquées à travers la
24 Nouvelle-Écosse. Cela s'appliquera à la fois à la GRC et les services policiers
25 municipaux indépendants de la province. Un domaine où nous avons développé des
26 normes, c'est la sécurité communautaire et le bien-être. C'est une base minimale à
27 laquelle doivent adhérer tous les services policiers afin d'être un service policier actif en
28 Nouvelle-Écosse. Selon moi, ce que ça va faire en matière de volonté politique, c'est

1 assurer une cohérence sur le temps, assurer une norme minimale afin que... dans les
2 interactions des agences policières avec la collectivité, à ce pour quoi ils sont
3 responsables et ce pour quoi ils ne sont pas responsables. Ils font partie du processus
4 du développemental, cela va devenir... rester cohérent au fil du temps. Et il y aura
5 également une vérification de la conformité à ces normes-là. Alors ils seront vérifiés, on
6 va faire une vérification de la conformité et on va travailler avec les services policiers,
7 s'il y a des écarts en matière de prestations de services, ou s'il y a des domaines où ils
8 ont besoin d'aide, notamment fournir des occasions de formation de police ou dans un
9 domaine que nous établissons comme étant important. Voilà un volet et ce processus-là
10 comprend la représentation des civils aussi.

11 Nous travaillons avec la police, mais également les membres de la
12 collectivité et il y a bon nombre d'autres initiatives en cours du ministère de la Justice,
13 qui s'engage précisément avec les membres du public au niveau du discours, des
14 examens de services policiers auxquels participent le ministère de la Justice, mais sont
15 menés par des municipalités qui discutent de la prestation des services policiers. Les
16 initiatives qui sont menées par d'autres divisions au ministère de la Justice, notamment
17 l'intervention au rapport... la réaction au rapport Wortley et le comité de recherche
18 Wortley. Je ne peux pas parler pour mes collègues, mais je sais qu'il y a de belles
19 initiatives qui sont en cours dans le ministère de la Justice qui prennent en compte la
20 communication avec les membres des communautés d'abord.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Hayley. Et je suis reconnaissante
22 d'avoir exercé de la discrétion pour ne pas avoir parlé au nom de vos collègues. Peut-
23 être que nous pourrions revenir aux participations des civils dans l'établissement des
24 normes policières. Cela fait partie de vos fonctions. Pouvez-vous nous partager ça
25 ressemble à quoi, qui sont les responsables et les représentants.

26 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Il y a deux couches. Le processus de
27 (l'audio coupe) tout d'abord il y a le groupe de travail, c'est le groupe qui commence à
28 faire le travail vraiment intense pour développer... pour établir les normes. Des

1 représentants des leaderships policiers à travers la province, également des
2 représentants des instances de surveillance civiles de la police. Il y a quatre
3 représentants qui siègent sur le groupe de travail. On se rencontre une fois à toutes les
4 quatre semaines pour rédiger et élaborer les normes, c'est envoyé aux experts en la
5 matière et ça dépend du domaine. Ça peut être envoyé à plusieurs différents groupes
6 pour s'assurer qu'on prend en compte plusieurs perspectives. Et là, ça passe au comité
7 de direction. Le comité de direction c'est un groupe formé des officiers supérieurs,
8 police municipale ça serait les chefs de police, pour la GRC ce serait l'administration de
9 la GRC. Nous avons également des représentations de la société civile de différents
10 conseils de surveillance de police qui font partie du comité de direction aussi, pour
11 s'assurer qu'il s'agit d'une démarche consultative en matière d'élaboration des normes
12 policières provinciales.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Dawn, à vous maintenant. Je
14 présume qu'en tant que directrice générale de (inaudible) House, vous vous y
15 connaissez en matière de volonté politique et les défis associés à la violence fondée sur
16 le genre et la violence conjugale. Quelles sont vos réflexions sur les défis de la réforme
17 et la volonté d'apporter des réformes ?

18 **Mme DAWN FERRIS:** Ah, merci bien. Je sens que, comme si nous
19 parlons de l'effet que si seulement on pouvait changer le leadership, il y aurait une
20 meilleure réaction sur le terrain. Je ne suis pas certain si ça fonctionne mieux, donc en
21 matière de finance ou de réforme fiscale. Les gens, il doit y avoir adhésion.
22 L'association à la culture institutionnelle que Cal mentionnait. Et c'est vraiment très
23 important et on doit en parler davantage. Nous avons de bonnes relations de travail
24 avec plusieurs services policiers, à plusieurs foyers de transition des membres sur...
25 nous avons des membres du CA qui sont des policiers. Par contre, les clients que nous
26 voyons et les femmes que nous servons ont des histoires sur le terrain qui ne miroite
27 pas les belles relations que nous avons. Alors, nos... les voix de nos clients sont
28 constamment ignorées. Il nous faut une démarche à deux volets, je l'ai dit dans un autre

1 contexte, on doit sensibiliser et changer la culture des membres et en plus avoir un
2 changement en matière de leadership pour réformer et transformer la façon que nous
3 modélisons... la façon de faire, d'aborder des clients. Ça prend plus qu'une volonté
4 politique, il faut vraiment s'engager pour dire « on va le faire à tous les niveaux. »

5 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien d'avoir partagé cela. Je
6 voudrais vous poser une question de suivi, vous donner une occasion d'aborder autre
7 chose que vous auriez voulu dire en vous ajoutant au groupe des présentateurs,
8 notamment comment travaillez vous avec vos clients pour s'assurer que vous les
9 servez bien ? Quel modèle employez-vous pour s'assurer que vous savez ce dont ils
10 ont besoin et dans la mesure où selon vos ressources vous respectez leurs besoins ?

11 **Mme DAWN FERRIS:** J'appelle ça le modèle d'amplification de
12 leurs voix lorsqu'on entend... par rapport à l'intervention de la police, par rapport à leurs
13 préoccupations. Il est question de plusieurs conférences et les choses changent lorsque
14 les membres se montrent et que la transition est là et que les femmes vont parler, vont
15 s'exprimer et donc, ça va faire la différence, ça va changer des choses. Nous
16 entendons, nous croyons les femmes, ensuite on amplifie leurs voix. Donc on ne va pas
17 parler à leur place, mais on va donner de l'espace à leurs histoires. Et s'il y a quelque
18 chose que je peux rajouter donc je suis là, merci.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup de nous faire part de vos
20 idées. Kristina, je me tourne vers vous. Comme thérapeute en traumatismes, je me
21 demande comment vous pouvez contribuer à cette discussion.

22 **Mme KRISTINA FIFIELD:** Oui, en fait j'insiste beaucoup sur et les
23 voix et les individus et les personnes à servir. Aussi l'expertise dont il est question pour
24 justement, faire face à la violence sexuelle, la violence conjugale et aussi l'expertise, en
25 particulier pour des personnes qui ont l'expertise de travailler sur des traumatismes. Il y
26 en a beaucoup, on a besoin d'en parler, on a besoin de parler de la culture
27 institutionnelle à la police, à la GRC et aussi avec d'autres institutions. Nous avons
28 besoin de comprendre que c'est vraiment important pour les personnes qui sont

1 impactées, qui sont touchées par la violence. Et, nous avons besoin d'être les
2 prestataires de service au niveau de notre province, que nous fassions usage de notre
3 expertise, nous avons besoin d'être impliqués dans ces processus. On doit redonner à
4 la communauté et aussi faire part de l'expertise à... je ne suis pas un agent de police,
5 mais mon expertise, mon expérience quant à travailler dans ce domaine, me donne un
6 ensemble de compétences qui font que je puisse contribuer pour... on a besoin de
7 comprendre les compétences des gens pour ce qui est de la police et bon, la confiance
8 est établie au sein des communautés. Pour ce qui est de l'intervention avec les
9 personnes qui sont impactées, qui sont affectées, nous devons être à l'écoute des
10 survivants. Nous devons aussi, comme je l'ai dit la semaine passée, d'être à l'écoute de
11 personnes qui sont les auteurs de violence aussi, parce que c'est sûr qu'il est question
12 de redonner à la communauté, de travailler ensemble, en étroite collaboration pour
13 justement s'assurer que les communautés collaborent de cette façon. C'est une
14 approche avec les personnes qui font les politiques. Il est question de la volonté
15 politique, on a besoin de personnes qui sont sur le terrain, de personnes qui sont sur...
16 au sein des communautés, pour mieux comprendre les besoins et les attentes des
17 communautés.

18 Et donc, cette conversation est très importante pour ce qui
19 concerne les organismes, les organisations, les services qui ont besoin d'être financées
20 de façon adéquate, de sorte à ce qu'il y ait une confiance qui soit placée et que les
21 personnes vont s'impliquer davantage avec la police et la GRC.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup Kristina, si je peux vous
23 poser la question au sujet des raisons de l'importance de prendre en considération les
24 cas de traumatisme, si vous étiez un agent de police ou de la GRC et que vous avez
25 cette expérience de travailler sur les traumatismes.

26 **Mme KRISTINA FIFIELD:** Je pense que si nous comprenons la
27 violence comment elle est causée par des personnes, y compris la violence étatique,
28 lorsque des personnes sont vues comme étant des personnes uniformes, il y a un

1 traumatisme. Ça peut être un déclencheur et ce déclencheur peut créer des
2 traumatismes comme réaction des personnes, en raison des réactions de la police. Et
3 comprendre ces réactions traumatiques, à quoi elles ressemblent et comprendre aussi,
4 peut-être que c'est... ça va dépasser la limite de la tolérance. Et c'est très important, je
5 peux dire que sur la base, quand je travaillais dans les foyers de transition, que vu les
6 cas de traumatismes, j'aurais voulu savoir maintenant ce que je devais savoir. Il y a des
7 éléments de traumatisme, de travail de traumatisme qui comprenait aussi le travail,
8 aussi les crises qui avaient lieu dans les provinces. Donc l'éducation professionnelle
9 n'est pas là justement. Et lorsque la police intervient, ou chaque personne qui intervient,
10 vous avez une personne qui a un historique de traumatisme ou qui est traumatisée, la
11 violence a été utilisée à leur encontre, ils ont besoin de comprendre à quoi ça
12 ressemble, qu'est-ce que c'est. Parce que c'est différent, ça va différer d'une personne
13 à une autre au sein de la communauté. Et s'assurer que lorsque la police ou la GRC
14 intervient, c'est qu'il n'est pas question d'escalader les situations, mais de faire
15 preuve... ou pour les agents qui interviennent pour s'assurer qu'ils ne vont pas
16 dépasser la limite de la tolérance et plutôt intervenir vis-à-vis des individus. Je pense
17 que c'est une conversation qui est très... un sujet très important sur lequel on n'a pas
18 beaucoup élaboré.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Parfait, c'est immensément utile. Je pense
20 que c'est le bon moment pour me tourner vers vous, pour parler de la société de la
21 Nouvelle-Écosse et aussi en plus large à travers le Canada avec les personnes, les
22 femmes pénalisées qui ont eu l'expérience de victimisation et qui ont eu l'expérience de
23 souffrir de traumatismes.

24 **Mme MUKISA KAKEMBO:** (inaudible à l'interprète)

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Désolé Mukisa, mais votre son est... on a
26 du mal à vous entendre. Peut-être qu'on va vous revenir. J'ai une demande de EI, qui a
27 demandé à parler, ensuite je vous reviens.

28 **Dr EL JONES:** Merci, je suis désolée que vous ne pouviez pas

1 m'entendre. En fait, je veux relever l'intersection de la police traditionnelle et aussi de la
2 police. Je pense qu'il est très important lorsqu'on pense aux recommandations de la
3 police à titre d'exemple, où il était question de collaborer avec la police et les Agences
4 frontalières du Canada sur des milliers de cas qui étaient relevés par des polices, de
5 personnes qui viennent au pays depuis 30 ans et qui impliquent des choses qui sont
6 interdites. Donc lorsqu'on a eu l'intersection, vous savez d'affaires, qui appellent... ou
7 d'entreprises, qui appellent la police pour intervenir sur quelques points à Halifax, donc
8 ça peut prendre des recommandations... de politiques de recommandations pour les
9 forces de police, parce qu'il y a tellement d'autres manières dans lesquelles la police
10 exerce la punition ou les sanctions, sans pour autant reconnaître l'existence de ces
11 éléments, en particulier les plus vulnérables parmi nous. Et qui n'incluent pas certaines
12 politiques, quel que soit ce qui est fait comme stratégie par la GRC et ils ont toujours
13 quelque chose à voir avec la section de criminalisation et de punition de la police.

14 Nous devons reconnaître qu'il y a la san... que sans la santé
15 publique, sans la protection de l'enfance, sans les autres institutions dont on a parlé,
16 par exemple ce matin, les gens font face à... au maintien de l'ordre qui est... la
17 criminalisation plutôt, de la police et donc, qui ont cette expérience justement.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup. Mukisa, je vérifie encore
19 avec vous si c'est possible de vous entendre.

20 **Mme MUKISA KAKEMBO:** Vous m'entendez, oui. (Inaudible à
21 l'interprète)... (inaudible à l'interprète)...

22 **[la qualité de son ne permet pas d'interpréter]**

23 **(COURTE PAUSE)**

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je suis désolée Mukisa, nous avons
25 entendu un tout petit peu. Je sais que vous aviez quelques défis avec la (inaudible), et
26 j'ai entendu qu'il y a des questions que vous vouliez relever. Je pense que peut-être
27 que vous allez voir... c'est Helena Anderson (phon.) qui va pouvoir les ajouter dans la
28 boîte de clavardage. Je suis vraiment désolée pour ces difficultés que nous avons.

1 **Mme MUKISA KAKEMBO:** Merci beaucoup.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Ce que je veux faire maintenant, je vais
3 voir avec Suriana (phon.) pour voir... je pense qu'il y a écho des idées que vous avez
4 partagées plus tôt ce matin pour ce qui est de trouver des approches holistiques et de
5 dire que la police fait partie de la communauté et de la prestation de... pour quant à
6 assurer la sécurité à la communauté.

7 **Dr AMY SICILIANO:** Merci beaucoup. C'est un plaisir d'entendre la
8 discussion, c'est un privilège de contribuer justement, à cette discussion. Je pense que
9 oui, c'est clair que je vais renforcer ce que j'ai entendu aujourd'hui, cet après-midi en
10 particulier. La politique, la volonté politique, le grand nombre de changements qui est
11 toujours précédé par des mouvements populaires, je pense récemment en particulier
12 dans le travail que nous faisons actuellement, pour ce qui est de stratégies de sécurité.
13 On était... on est censé réfléchir, repenser en fait, la sécurité pour défendre les
14 mouvements de police et demander pourquoi on charge les policiers de faire plusieurs
15 choses dont ils sont en charge. Pour ce qui est de la prévention du crime, c'est le crime.
16 Et les questions, les problèmes sociaux, et comment on peut faire ça différemment.

17 Et donc je pense que ça a permis, ça m'a permis à ceux qui
18 travaillent dans mon bureau, pour travailler, pour regarder, pour voir comment on peut
19 faire les choses de façon différente et c'est en cours, même si on revient en arrière sur
20 comment était mon bureau, c'était vraiment la volonté politique, la volonté de la
21 communauté, qui était traduite par un changement pour justement assurer le
22 changement pour ce qui est de la sécurité des polices de la comm... pardon, la sécurité
23 de la communauté en dehors du rôle de la police et que ça devient le centre des
24 responsabilités. Aussi, assez importante par les municipalités que les gens les prennent
25 au sérieux. Et donc, de sorte à ce que les gens voient quelque chose de différent par
26 rapport à ce qu'ils ont l'habitude de voir. Donc, je pense que le changement est en
27 cours, d'une certaine manière. Il est lent, certes, mais vous savez que le rapport
28 Horner, et je ne me souviens pas du titre de ce rapport, c'était pour la Commission de

1 justice et donc il était question de comment faire les choses différemment, et à ce
2 moment-là, en 1993, si on va faire les choses de façon différente, nous avons besoin de
3 dépenser et de mettre en place le nombre... le même nombre de ressources utilisées
4 que l'on fait pour renforcer cela. Nous ne sommes pas rendus là pour ce qui est des
5 ressources, de la même chose et dont on sait que la base revient à la nuisance et aux
6 préjudices portés à l'encontre de la communauté. Et donc, cela nous permet d'avancer
7 vers un bel avenir.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Mark, si je peux me tourner vers vous, s'il
9 vous plait.

10 **Ch. MARK KANE:** Je pense que je l'ai, ç'a beaucoup de rapport
11 avec ce qu'on a dit. Je sais que lorsqu'on travaille ensemble, on ne peut être que plus
12 forts, et lorsque je vois cette approche et le rôle de la police, juste sur la base de la
13 conversation d'aujourd'hui, je pense que cette discussion doit s'étendre dans toutes les
14 sphères du gouvernement parce que lorsqu'il est question de services de police, en
15 particulier pour ce qui est des polices dans les régions rurales, moi, je ne suis pas là-
16 bas, donc je pense que nous devons à tous opter pour une approche holistique pour
17 justement considérer et tenir compte des problèmes systémiques, inviter tout le monde
18 à venir partager cela à la même table pour entreprendre et passer... utiliser la même
19 approche. Je pense que ça, c'est essentiel, et justement parce que la police « savent »
20 comment ça se passe au sein de la communauté, mais je pense c'est une partie
21 essentielle. On devrait poser la question, on devrait inviter tout le monde à la table pour
22 venir trouver des solutions et, comme on l'a dit, travailler sur les normes pour refaire en
23 sorte à ce que, avant que des décisions ne soient prises, toutes les parties de la
24 communauté soient consultées et peut-être qu'on pourrait démarrer, je veux dire, il y a
25 une opportunité d'avoir un modèle ici, en Nouvelle-Écosse, et qui peut servir d'exemple
26 à d'autres... toutes les autres provinces pour ce qui est de transformer la voix des
27 citoyens. Que vous viviez à Halifax ou ailleurs, qu'il soit question des mêmes normes
28 pour que... que ce soit pour les services sociaux, les groupes de soutien, les

1 prestataires de services sociaux et les autorités.

2 Donc, nous sommes tous d'accord. Donc, c'est quoi l'étape
3 suivante? Et c'est là, la question. C'est quoi les circonstances de la réussite? Il est
4 question de changement, mais aussi il est question de mesurer et aussi de faire
5 embarquer le gouvernement, élaborer des plans quinquennaux, de 5 ans ou de 10 ans,
6 et je pense c'est de cela dont nous avons besoin, en fait.

7 Merci.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Mark. C'est un plaisir de
9 vous entendre.

10 Steve, nous n'avons pas encore entendu votre avis, on est prêt à
11 vous entendre.

12 **M. STEVE MILLS:** Oui, bien sûr. Mon idée sur ça, c'est que
13 comment c'était mais pas qu'est-ce que c'est. Je me retourne vers 2008, mais pendant
14 toutes ces années où j'ai eu à servir la GRC, c'est-à-dire depuis 2008, pour ce qui est
15 du cas de Chris Murphy, je ne suis pas en désaccord avec ça pour être honnête, du fait
16 que la Commission... le rapport de Commission Brown qui a été rapporté en 2007, à ce
17 moment-là on disait toujours qu'il était question d'élaborer toutes ces recommandations,
18 mais lorsqu'on parle de volonté politique, là, c'est l'un des plus grands obstacles
19 lorsqu'il y a des recommandations, lorsqu'il y a un constat de recommandations,
20 personne ne veut les traiter, personne ne veut les mettre en œuvre quand bien même
21 elles sont acceptées, mais... et ça, c'est une honte parce que lorsqu'on voit... le rapport
22 de cette Commission à l'époque était très bien fait, très bien élaboré, mais c'est tout,
23 mais rien n'a été fait et c'est très décourageant justement.

24 Et je vais parler d'obstacles aussi que moi-même j'ai vécus, j'ai eu
25 l'expérience, c'est le modèle de la police de district. Lorsqu'on déplace les personnes,
26 on les affecte d'une communauté vers une autre d'un plus grand détachement, tout le
27 monde rester à côté de chez sa maman et qu'ils ne veulent pas aller ailleurs, ils ne
28 veulent pas être affectés dans des comtés parce qu'il n'y a pas de... parce que c'est

1 pas possible pour être là-bas, et si on voit à ce genre... c'est-à-dire pour ce qui est des
2 obstacles, c'est l'un des plus grands.

3 Voilà. Je peux vous en dire plus plus tard.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Steve. Merci. Je vais
5 revenir vers vous s'il y a lieu, en particulier pour les recommandations des groupes de
6 travail de votre point vue, quelqu'un qui était... qui faisait partie de l'organisation et que
7 s'il y avait des discussions... pourquoi il n'y a pas eu cela.

8 **M. STEVE MILLS:** J'ai participé lorsqu'il était question de préparer
9 ce rapport, il y a des recommandations que moi-même j'ai répétées. Donc, nous avons
10 eu des rencontres avec des agents de CROPS, nous avons travaillé et j'étais très
11 encouragé, très motivé à l'époque, je m'attendais à ce que quelque chose va arriver,
12 mais ce n'était pas le cas, il y avait un comité de changement de direction, de
13 direction... pardon, de gestion de changement, il y a eu des commissaires de
14 changement qui pouvaient y répondre mieux que moi d'ailleurs et intervenir mieux que
15 moi, mais pour des raisons connues que je peux comprendre, c'est que, comme je l'ai
16 dit, ces recommandations sont valides jusqu'à date, elles sont toujours valides, mais si
17 elles étaient adoptées ou avant, c'est clair qu'elles auraient sauvé beaucoup... évité
18 beaucoup de problèmes.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Une autre question pour vous,
20 Steven, ensuite je voudrais entendre Carla aussi. Ce phénomène de bonnes idées
21 générées, que l'on trouve à l'extérieur de ou en dehors de la GRC, est-ce que c'est
22 quelque chose que vous avez remarqué dans un autre contexte dans le cours de votre
23 carrière au sein de la GRC ou c'était inhabituel?

24 **M. STEVE MILLS:** Il y a toujours eu de bonnes idées qui sont
25 venues de l'extérieur, dont certaines qui ont été adoptées, d'autres non. Quand je me
26 suis à la force en 1977, j'ai entendu déjà parler de la police communautaire. Les gens
27 disaient que l'on avait adopté cette approche depuis 150 ans. Oui, c'est vrai, on était
28 dans la communauté, on parlait avec les gens, mais le monde a changé. Il est

1 beaucoup plus difficile d'être agent de police qu'à l'époque. Je félicite les policiers
2 d'aujourd'hui, ça n'est pas du tout facile, on est tiraillés entre tellement d'éléments et on
3 n'a pas le temps de connaître la communauté comme on le faisait à l'époque. C'est
4 malheureux, mais tout est question de ressources adéquates qui ne sont pas là, et
5 aussi la volonté politique de financer ces programmes. Tout est question d'argent.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je veux bien comprendre, Steve. Je veux
7 bien comprendre cette différence entre aujourd'hui et la fin des années 70. Est-ce que
8 la principale différence est le financement qui est disponible pour les services de police
9 ou est-ce qu'il y a d'autres différences importantes?

10 **M. STEVE MILLS:** Oui, les ressources sont importantes, mais la
11 technologie est un autre aspect tellement complexe, la divulgation, le travail qu'il faut
12 faire pour obtenir une condamnation, tout cela a crû de façon exponentielle. À l'époque,
13 on pouvait écrire cela sur une feuille de papier et en quelques mois tout était terminé,
14 mais là, ça prend des années. Chaque phrase, chaque point à la fin d'une ligne doit être
15 scruté à la loupe et tout est trop complexe. Je n'ai pas de solution à cela, mais peut-être
16 que oui, mais personne ne voudrait m'écouter.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Steve.

18 J'ai donc une longue liste de paroliers, je voudrais rassurer tout le
19 monde que je vais quand même passer à travers la liste, mais je voulais d'abord donner
20 une autre occasion à Mukisa.

21 Est-ce que... il paraît que vos problèmes d'ordinateur ont été
22 réglés?

23 **Mme MUKISA KAKEMBO:** Oui. Donc, j'espère que vous
24 m'entendez bien?

25 Et donc, je vous ai soumis des questions. Ce ne sont pas des
26 questions auxquelles on aurait des réponses toutes faites aujourd'hui, mais il s'agit des
27 questions qui portent sur l'impact communautaire. On a une structure de police très
28 hiérarchique. Je travaille dans une organisation communautaire où on organise... où on

1 essaie de faire en sorte que les discussions soient circulaires, que tout le monde soit
2 sur un terrain de jeu égal. Si on est dans cette situation hiérarchique avec la
3 communauté à la base et la police au sommet, alors comment est-ce que cela peut se
4 faire?

5 Ensuite, il faut parler de l'histoire de la police et ses impacts sur les
6 communautés racialisées et noires, comment la police communautaire aborde-t-elle le
7 racisme systémique et le biais systémique qui existe dans la police et dans la culture de
8 la police selon les études. Et donc, quand on sait cela, comment est-ce qu'on peut
9 adopter la police communautaire comme solution fourre-tout? Alors, est-ce que la police
10 communautaire convient pour vraiment pallier au manque de confiance qui existe dans
11 les communautés minoritaires? Il faudrait parler de ces éléments.

12 Mais en préparant ce panel, je lisais la stratégie de sécurité
13 publique municipale, la stratégie municipale de sécurité publique, et ils ont identifié
14 quatre stratégies pour la sécurité publique, la résilience des résidents, assurer des lieux
15 sûrs, renforcer les communautés et prévenir et réduire la criminalité. À l'intérieur de ces
16 thèmes ou sous ces rubriques, il y a 76 actions pour atteindre ces objectifs prioritaires,
17 dont l'OBNL qui est vu comme une partie prenante de premier plan dans 45 de ces
18 actions. Donc, les OBNL sont importants, par exemple en offrant de l'appui aux gens
19 qui sont en état de crise, offrir le logement d'urgence, surveiller l'itinérance, et ainsi de
20 suite. Et pourtant, à tous les ans, les OBNL risquent de perdre leur financement. Les
21 OBNL sont vus comme des partenaires stratégiques clés dans chacune des priorités
22 stratégiques, et donc, il faut que nous recevions un financement stable de longue
23 durée.

24 Par exemple, prenez le cas de Holly House qui est offert par la
25 Société Elizabeth Fry de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes... nous avons reçu une
26 subvention de 340 000 \$ pour deux ans. Nous aidons les gens à se réintégrer à la
27 société après avoir été institutionnalisés. Ces gens sont traumatisés, sont aux prises
28 avec des problèmes de santé mentale, et notre maison offre un personnel de soutien

1 qui aide ces gens à naviguer le système et à naviguer la réintégration dans la
2 communauté. Mais en mars, notre financement viendra à échéance pour cette fonction
3 capitale. On sait que les OBNL sont une excellente façon de prévenir le crime et de
4 fournir des lieux sûrs pour aider les gens à devenir des membres productifs de la
5 société, mais nous sommes sévèrement sous-financés, surtout quand on songe à tout
6 l'argent qui est investi dans des services correctionnels et des prisons. Dans la
7 province, nous dépensons 2,7 milliards de dollars par an pour maintenir les gens en
8 prison. C'est donc 120 000 \$ par personne par an par rapport au financement que notre
9 OBNL reçoit.

10 Tout cela pour dire que les OBNL aident ces gens marginalisés
11 avec un budget minuscule et si le gouvernement devait offrir un même financement
12 pour offrir le soutien à ces populations vulnérables, il serait possible de dépenser moins
13 d'argent sur l'incarcération.

14 Merci de votre patience et de m'avoir donné la parole.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Mukisa, d'être venue avec ces
16 chiffres, ces statistiques, et de cette analyse de la stratégie en matière de sécurité
17 publique.

18 Donc, je sais que le temps file et j'ai quand même une liste de
19 paroliers, j'aimerais vous rassurer, mais je vais quand même lire. Donc, c'est Hayley,
20 Ray et Hubert qui sont sur la liste des paroles, mais je vais proposer que l'on prenne
21 une pause de 10 minutes jusqu'à 3 heures, heure de l'Atlantique, et si vous voudriez
22 vous ajouter à la liste de paroles, indiquez-le-moi dans le *chat*. Merci.

23 --- **L'audience est en pause à 14 h 49**

24 --- **La séance est reprise à 15 h 02**

25 **Dre EMMA CUNLIFFE :** Rebienvenue tout le monde. Alors, comme
26 j'ai fait allusion avant la pause, j'ai une liste de présentateurs; j'ai quand même une
27 question de suivi pour Cal à la suite des commentaires de Steve avant la pause. Il a
28 entendu les réflexions de Steve sur les défis en matière de mise en œuvre du rapport

1 Brown. Avez-vous quelque chose à rajouter à ces aperçus et à ces souvenirs de
2 comment cela s'est passé?

3 **M. CAL CORLEY** : Oui. Je pense que Steve a donné une réponse
4 bien pensée à cet égard. Je pense que c'est un geste inconscient; je l'ai vu
5 régulièrement pendant mes années avec la GRC. Lorsqu'il y a une vérification ou un
6 examen ou une commission, il peut y avoir tendance... je pense que c'est quelque
7 chose de subconscient, je pense que c'est avec la meilleure des intentions de la part de
8 l'organisation. Et là, ils les amènent à Depot, un bel endroit avec beaucoup d'histoire, ils
9 les apportent à Surrey en Colombie-Britannique, là où ils voient des services policiers
10 urbains qui se passent et pour fermer la boucle, le voyage vers un détachement éloigné
11 du nord. Et régulièrement, j'ai vu des civils qui viennent de l'extérieur qui, à la fin de ces
12 visites-là, qui adorent l'institution, mais il n'y a pas un effet de coup de ces gens-là, mais
13 l'effet, c'est qu'ils tombent amoureux d'un endroit, ils veulent faire tout pour le soutenir
14 et parfois, ils perdent de vue leur objectif.

15 Ce n'est pas intentionnel, il me semble ; le commentaire de Steve,
16 en pensant aux services policiers et engagés auprès de la communauté, c'est un
17 commentaire tout à fait approprié et dans notre rapport, on parle d'un service de police
18 de district. Ça peut faire que les membres interviennent pour le service, mais ils ne sont
19 pas intégrés au service qu'ils servent. Mais à part ça, vous serez d'accord avec lui qu'il
20 n'y a rien dans Brown qu'on pourrait faire la mise en œuvre de ceux-là et il y aurait des
21 améliorations.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Alors, voici comment nous allons
23 procéder : il y a Hayley, Ray et Hubert et Kristina sur la liste et entendu de ces
24 personnes-là. Alors, je vais vous donner tous l'occasion de parler à quelque chose... au
25 sujet de quelque chose que vous auriez voulu aborder et que vous n'avez pas encore
26 eu la chance d'aborder.

27 Alors, je vais terminer la liste des présentateurs et je vais poser
28 quelques questions, quelques petites graines, mais ça sera vraiment votre moment libre

1 de parler sur les points qui sont les plus importants pour vous.

2 Hayley, à vous maintenant.

3 **Mme HAYLEY CRICHTON** : Désolée si je regarde vers le bas, j'ai
4 pris beaucoup de note pendant que les gens parlaient, alors je vais faire référence à
5 mes notes. J'ai trouvé cela très intéressant de considérer le travail de la Commission
6 dans son ensemble et ce que j'identifie alors – je vais faire revenir ceci aux services
7 policiers, c'est le domaine dans lequel je suis le plus à l'aise. Lorsque l'on discute des
8 réformes policières, je trouve que pendant ce travail-là, on a tendance à parler de
9 besoins pour les services policiers qui sont souvent difficiles à réconcilier.

10 Par exemple, dans certaines discussions, on a vraiment souligné le
11 besoin de renseignements dans les services policiers et on discute qu'on veut que les
12 polices soient communautaires aussi. On parle de besoins d'équipements en cas
13 d'incidents critiques; c'est plutôt cher, mais on parle également des besoins d'identifier
14 des besoins où il y a des insuffisances, des inefficacités en matière de coûts des
15 services policiers aussi. On parle d'éliminer des tâches, définancement, de donner des
16 nouvelles tâches – des discussions tellement importantes.

17 Mais dans d'autres discussions, on fait encore référence à la police
18 comme une partie intégrale ou qui occupe un rôle central dans aborder les enjeux
19 sociaux (sic) et la prévention de la criminalité. Il y a plusieurs différentes discussions qui
20 sont difficiles à réconcilier. Alors, du point de vue de quelqu'un qui travaille avec la
21 police, mais qui n'est pas impliqué de façon opérationnelle avec la police, je dis tout le
22 temps que je n'ai jamais été agent de police, je peux m'imaginer qu'il y avait un niveau
23 de confusion des rôles au sein de la police. Et ces discussions sont tellement difficiles à
24 réconcilier.

25 Alors, ce qu'on demande à la police crée un genre de confusion en
26 matière des rôles : bon, c'est quoi les attentes précisément en matière de la police? Il y
27 a des ressources limitées pour les services policiers, notamment d'autres milieux de
28 prestation de services – on a certainement entendu parler de cela aujourd'hui – et je me

1 demande véritablement c'est quoi nos attentes comme la police dans les aspects de la
2 sécurité et le bien-être de la collectivité, comment anime-t-on les discussions collectives
3 pour s'assurer que les voix de la collectivité sont au centre des préoccupations?
4 Comment s'assure-t-on que d'autres milieux de prestation de services ou en en
5 transition vont fonctionner aussi afin d'établir la démarche holistique que nous
6 recherchons, qui prend en compte les domaines qui sont difficiles à réconcilier... à
7 concilier, plutôt.

8 Il y a du travail qui a été accompli pour s'engager auprès de
9 différents niveaux de prestation de services de façon collective, s'assurer que nos
10 conversations se rencontrent, différents éléments ou différentes discussions. Alors,
11 comment est-ce qu'on se rassemble de façon plus holistique? C'est de ce comment-là
12 que je vous présente comme une question qui est impossible à répondre lors de cette
13 réunion, mais de comment s'assurer qu'on a des discussions holistiques et s'assurer
14 qu'on entend des voix des divers acteurs dont on aurait besoin pour assurer une
15 transition holistique?

16 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Un grand merci, Hayley. Ray, à vous
17 maintenant.

18 **Insp. RAY MOOS** : Merci bien. Avant la pause, on a soulevé des
19 bons points sur le financement en matière de groupes communautaires. Je suis tout à
20 faire d'accord pour dire que la GRC participe sur des groupes de travail menés par la
21 justice réparatrice comme un outil primaire plutôt qu'un système de justice criminel peut
22 renverser la situation. Il y a des défis. La justice criminelle est uniforme à travers le pays
23 alors que la justice réparatrice est surtout centrée dans la collectivité. Cela présente des
24 difficultés surtout en matière de financement. Les discussions sont en cours, il s'agit
25 d'un beau début.

26 Je vais également commenter sur les perceptions des forces
27 policières et reconnaître que la police, c'est une profession dynamique. La GRC et les
28 services de police sont parmi les meilleures formations dans le monde et on prend cela

1 au sérieux. Ceci étant dit, plusieurs incidents, c'est des situations dynamiques, une
2 fraction de seconde et les agents de police interviennent au mieux de leurs habiletés et
3 de leur formation. Parfois, on est déçu de ces interactions-là et souvent, on les soutient
4 et nos agents de police font du travail exceptionnel à tous les jours. Nos pratiques, le
5 renouvellement continu en matière de formation vont constamment être basés sur nos
6 antécédents. Je fais référence à un angle plus large, en matière de ceux qui pilotent les
7 grandes sociétés... enjeux sociaux (sic), la dépendance, la santé mentale et comment la
8 police est demandée d'aborder ces enjeux-là.

9 Il y avait le commentaire que la GRC est lente à réagir, il y a le
10 rapport Brown, par exemple, il y a plusieurs niveaux : le processus gouvernemental
11 d'examen de la gouvernance, les recommandations et mise en œuvre, ça prend du
12 temps. Et le processus d'approvisionnement, l'utilisation des services partagés,
13 l'exigence des langues officielles, tout ça doit avoir lieu. Il s'agit de priorités qui sont en
14 concurrence, alors que nos 22 000 hommes et femmes à travers 13 provinces et
15 territoires cherchent à faire de leur mieux; nous suivons les exigences fédérales et
16 provinciales et cela dirige une bonne partie de notre travail, comment on doit travailler -
17 le financement cyclique gouvernemental, l'impact du recrutement, de la technologie. Je
18 ne cherche pas à fournir des excuses, mais surtout d'un point de vue du côté des
19 services policiers, en matière des défis que les agences policières connaissent et qu'ils
20 font du mieux avec les ressources dont ils disposent.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci bien d'avoir partagé ce point de vue.
22 Alors, comme suivi à vos commentaires, suggérez-vous que le modèle de services
23 policiers fonctionne bien, mais qu'il y a du changement qui est nécessaire? Est-ce que
24 c'est un résumé... un bon résumé?

25 **Insp. RAY MOOS** : On peut toujours faire mieux. Le public s'attend
26 à cela; on peut voir comment améliorer ce processus. Nous apprenons toujours de nos
27 antécédents. On apprend. Nous essayons d'y arriver; il y a certainement des obstacles,
28 certainement des défis, des processus de gouvernance nationale notamment, des

1 priorités qui sont en concurrence les unes des autres. On peut toujours faire mieux – on
2 cherche toujours à faire mieux.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Ça, c'est très utile. Je voudrais avoir un
4 certain sens des leçons que vous et votre organisation que vous tirez comme partie du
5 processus actuel des domaines sur lesquels vous percevez que l'on devrait consacrer
6 nos efforts à l'avenir. Si vous pouvez nous parler de ces questions-là.

7 **Insp. RAY MOOS** : Oui. Je ne veux pas rentrer dans les éléments
8 spécifiques, mais plusieurs enjeux... il y aurait besoin des caméras d'intervention. On
9 cherche à appliquer cela à travers le Canada. C'est un exemple d'actualité, de
10 comment on accepte et on prend les retours très au sérieux et on fait la mise en œuvre
11 tout en reconnaissant tous les défis à la vie privée et les autres impacts que cela aurait.
12 On apprend et c'est un exemple d'actualité.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci bien. Hubert, à vous maintenant?

14 **M. HUBERT MARTIN** : Merci. C'était surtout en ce qui a trait à ce
15 que disait Steve Mills au sujet des agents de police. Je suis encore un agent de police
16 qui travaille dans la collectivité; j'ai eu l'occasion de travailler dans les plus grands
17 centres comme Moncton et les communautés éloignées du nord, comme à Prince
18 Rupert et maintenant Yarmouth en Nouvelle-Écosse. Ce que j'entends ici, en tant
19 qu'agent de police, moi je veux ça aussi. Je veux être plus impliqué dans la collectivité,
20 je veux avoir l'occasion de sortir – ne serait-ce que d'avoir une heure pour être
21 stationné au quai local pour parler aux pêcheurs locaux pour savoir qu'est-ce qui se
22 passe. C'est ce qu'on aime faire en tant qu'agent de police : traiter avec des gens qui
23 enfreignent la loi, ça fait partie du travail, on doit le faire. Mais si dans un quart de
24 travail, où on se rend compte qu'on a une personne supplémentaire sur le quart de
25 travail, ça donne l'occasion de conduire à la partie éloignée du comté pour parler avec
26 des gens avec qui on ne parlerait pas d'habitude. Mais la plupart des fois, les journées,
27 c'est probablement la vérité à travers le Canada, mais c'est certainement vrai en
28 Nouvelle-Écosse, on essaie juste de mettre des membres dans des voitures de police

1 et les gens qui travaillent sont tiraillés dans tous les sens. On n'a pas la chance d'aller à
2 la patinoire ou au café local à Yarmouth pour discuter de ce qui se passe.

3 Quelqu'un a mentionné plus tôt que c'était difficile de concilier les
4 services policiers menés par un effort communautaire comparé aux renseignements
5 criminels. Comment qui sert... de services, les deux vont main en main; si je n'aborde
6 pas une enquête nationale sur la drogue, j'aborde des questions locales. Je
7 collectionne des renseignements en parlant avec des gens de tous les jours. J'ai été
8 dans la collectivité pendant plusieurs années; ce qu'on apprend, on apprend souvent...
9 les gens ne veulent pas appeler Échec au crime. Ils ne veulent pas appeler la police
10 pour plusieurs raisons; ils ne veulent pas que nom paraisse. Souvent, ils disent « Il
11 faudrait que vous sachiez que telle et telle personne fait telle et telle chose. Je ne veux
12 pas être impliqué » Comme agent de police, ça me donne l'occasion d'au moins
13 enquêter un peu pour voir ça peut être quoi le problème. C'est malheureusement que
14 nous sommes tellement à court de ressources. C'est ce que la plupart des agents de
15 police veulent faire.

16 Alors directement, vu qu'il disait en matière de financement des
17 agences sans but lucratif, si j'aborde quelqu'un qui vit une crise de santé mentale, je
18 cherche tout d'abord les partenaires sans but lucratif. À Moncton, de 13 h à 20 h, il y
19 avait une équipe de crise mobile; le premier appel que nous faisons quand on arrivait
20 au moment de crise, c'était d'appeler ces gens-là pour qu'ils viennent nous aider. Je
21 suis en civil ou je traite avec les victimes d'agression sexuelle, je travaille avec l'abri
22 pour femmes, le Truck On Women Shelter et je dépends énormément d'eux. Comme
23 agent de police, je soutiens entièrement et le financement en pleine évolution pour les
24 sans but lucratif, ça rend notre travail tellement plus facile de travailler avec ces
25 partenaires-là.

26 La dernière chose que je vais discuter, c'est comment faire la mise
27 en œuvre des rapports constants que nous semblons connaître à tous les 5-10 ans
28 avec la GRC. J'y étais pour Brown, j'y étais également pour la fusillade de Moncton;

1 j'étais l'un des agents sur les lieux et également pour le rapport MacNeil. Et maintenant,
2 nous connaissons le rapport Bastarache. Le rapport MacNeil, les recommandations ont
3 été mises en œuvre rapidement parce que c'était des recommandations tangibles au
4 niveau de davantage de carabines, plus de gilets pare-balles rigides, des meilleures
5 formations pour les tireurs à l'extérieur actif. C'était facile à mesurer pour la GRC et
6 rapidement mis en œuvre. Les questions comme Brown et Bastarache sont plus
7 difficiles à mesurer : comment va-t-on assurer que cela se produit à la GRC? C'était
8 pourquoi ces rapports prenaient un certain temps à... Certaines des recommandations,
9 comme disait Steve, ne sont jamais mises en œuvre. Je voulais juste vous parler
10 brièvement de cela.

11 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci Hubert de votre expérience de
12 travail avec les sans but lucratif et votre notion de leur contribution à votre travail et
13 également, vos réflexions sur la mise en œuvre de nombreux rapports. Merci d'avoir
14 partagé votre point de vue, vos expériences quant à MacNeil notamment.

15 Kristina, vous avez une contribution à faire? Je vois dans le chat...

16 **Mme KRISTINA FIFIELD** : Je voudrais parler de quelque chose qui
17 apparaît au niveau du financement et la fin du financement, comment les sans but
18 lucratif font toujours concurrence les uns avec les autres, comment cela pose problème.
19 Cela crée également une situation quand les projets publics sont financés dans les
20 agences communautaires, notamment quand les projets pilotes sont ciblés sur travailler
21 avec des communautés marginalisées. Lorsque les projets pilotes existent, ils existent
22 pendant un certain temps et les travailleurs qui sont rattachés au financement sont dans
23 les collectivités et travaillent pour aider à financer de nouvelles voix, une nouvelle façon
24 de faire et de créer de la sécurité et là, le financement prend fin. Pour les individus qui
25 n'ont pas pu fier, pour toute une foule de raisons et là, ils voient qu'on leur enlève les
26 services, les gens avec qui ils ont établi un lien de confiance, avec qui ils ont pu établir
27 un lien vers d'autres ressources.

28 J'ai parlé la semaine dernière, de ceci la semaine dernière lors de

1 la table ronde sur l'importance des navigateurs et des travailleurs de proximité dans nos
2 agences sans but lucratif. J'ai parlé du financement d'Avalon au sujet d'un poste de
3 navigateur au sein de nos communautés afro-néo-écossaises et le travail que cet
4 individu-là accomplit et comment ça a créé davantage de voix afin que les individus
5 puissent accéder aux services d'Avalon qui n'accédaient pas habituellement à leurs
6 services. C'est d'une tellement grande importance, le travail qui se passe dans les
7 foyers de transition et d'autres services à travers la province et c'est un élément clé de
8 fournir des voix pour les individus qui n'ont pas pu avoir confiance, de créer un
9 sentiment de sécurité. Ce sentiment de sécurité leur est enlevé quand le financement
10 prend fin et quel message envoie-t-on aux membres et aux personnes marginalisés et
11 vulnérables lorsque les projets pilotes cessent d'exister et les connexions clés sont
12 perdues.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Kristina, merci bien d'avoir partagé ce
14 point de vue et nous avoir rappelé de la discussion de la semaine dernière. Y a-t-il
15 quelque chose que vous n'avez pas... vous auriez voulu partager, que vous n'avez pas
16 eu l'occasion de le faire ou si vous voulez intervenir encore une fois? J'ai mis dans le
17 chat s'il y a des idées pour ce qui est des thèmes qui ont fait l'objet de la discussion
18 d'aujourd'hui – donc une discussion sur comment on peut cultiver la culture de façon
19 collective avec la police et aussi interagences, le financement, les modèles dans
20 plusieurs domaines, Kristina a parlé de cela, aussi des questions sur comment la police
21 de proximité peut faire son travail pour ce qui est des communautés, comment faire
22 avec les préjudices et... les préjugés, pardon, et est-ce que c'est adéquat justement de
23 faire cela avec les communautés minoritaires. Peut-être que vous voudriez reprendre
24 aussi pour ce qui est des objectifs et le défi des financements de changer cela.

25 **Donc, si jamais vous voulez en dire un petit peu plus sur un**
26 **quelconque sujet que nous avons abordé aujourd'hui, je vous invite de le faire.**

27 **Donc, Denise, je voudrais commencer ce tour avec vous. Nous ne**
28 **vous avons pas trop entendu cet après-midi, je suis sûre que de votre point de vue**

1 écossais, ç'a été une discussion très intéressante ici au Canada. On aimerait en savoir
2 plus.

3 **Pr. DENISE MARTIN:** Merci, Emma. Merci tout le monde.

4 Je dois dire que je suis désolée pour ça, bon, pour ce qui est de la
5 conversation, je prends conscience que le temps n'est pas très... c'est-à-dire y'a la
6 difficulté du temps, il est question... malheureusement, on sait qu'il y a des exigences,
7 c'est très... on doit se concentrer sur certains points. Pour moi, je pense qu'il est
8 question de plutôt travailler sur les points institutionnels, il est question d'une
9 responsabilité partagée en fait pour essayer d'apporter des changements pour travailler
10 sur les priorités, pas seulement avec la police, mais aussi avec toutes les agences qui
11 collaborent, qui ont quelque chose à faire avec, mais on continue à avoir ces
12 discussions pour qu'il y ait des changements. Nous avons parlé aussi de ça au niveau
13 des institutions. Je pense que c'est... je pense que même lorsqu'il y a cette volonté
14 d'apporter le changement, il existe encore cette difficulté, les gens vont faire en sorte à
15 ce qu'il y ait ce préjudice de façon individuelle, et donc il est question de mieux
16 comprendre les processus organisationnels, les processus institutionnels, et justement
17 pour ce qui concerne les agences institutionnelles, il est question de travailler ensemble
18 pour changer le fil de l'histoire et apporter le changement et l'assurer.

19 Et donc, bien sûr, on continue d'avoir des discussions même si
20 elles sont difficiles parce que c'est l'occasion d'entendre différentes perspectives,
21 différentes idées, même si on n'est pas très à l'aise, mais nous devons avoir des
22 discussions confortables qui font que nous puissions être en mesure d'analyser.

23 Donc, je pense que pas mal d'idées ont été échangées aujourd'hui,
24 je pense que les recommandations ne sont pas quelque chose qui... j'essaye d'éviter le
25 terme ou le mot « recommandations », il est question de relever le défi désormais,
26 parce que « recommandations », si on veut utiliser une alternative, je pense qu'il est
27 mieux... on est mieux d'utiliser une nouvelle... une autre terminologie.

28 Et donc, merci beaucoup de m'avoir invité de faire partie de cette

1 discussion, et c'était un plaisir de faire partie de ce processus. Donc, encore une fois,
2 merci beaucoup.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Denise, merci. Je pense que je vous l'ai
4 dit, c'est très généreux de votre part d'entreprendre cette attitude. Merci beaucoup pour
5 votre participation aujourd'hui. Nous vous sommes très reconnaissants. Si vous
6 voulez... s'il est très tard chez vous, écoutez, on vous remercie, vous pouvez vous
7 retirer.

8 **Pr. DENISE MARTIN:** Merci. Bonne soirée tout le monde.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Mark, je pense que c'est le bon moment de
10 me tourner vers vous si je peux... si c'est possible.

11 **Ch. MARK KANE:** Oui. Quand je pense à cela, je pense que ça
12 commence du sommet et ça va vers la base depuis le tout grand sommet, il est
13 question de se rencontrer au milieu. Ces personnes... pour voir ces personnes qui
14 occupent des postes de superviseur qui se trouvent au milieu de la pyramide, et donc,
15 parce que la transformation ou le changement vient de l'intérieur.

16 Deuxième point, les défis. Je pense que nous n'allons pas avoir ce
17 modèle jusqu'à ce qu'on comprenne de quoi aura l'air la police de demain, à quoi elle
18 va ressembler, parce que si on commence à voir... à chercher le bénéfice des
19 financements, je pense que si on peut dire il y a un financement pour ci et pour ça, donc
20 comment, lorsqu'il est question de changer, comment voir, percevoir ce changement et
21 de s'assurer qu'il y a une différence pour ce qui est de la police? On a besoin de
22 regarder le passé, de... on ne peut pas faire le présent sans nous retourner vers le
23 passé et en tirer des leçons. Parfois, même si on a commis des erreurs, il est question
24 de le voir, même si on a fait des choses de façon correcte, et il est question qu'il y ait
25 des histoires négatives et positives, et même s'il y a des constats négatifs ou des
26 erreurs de par le passé, on peut toujours en apprendre.

27 Dernier point, c'est le besoin du changement, et je pense que j'ai
28 entendu de la réaction qu'il y a vis-à-vis du changement, donc on a besoin, parce que

1 lorsqu'on voit l'historique de la police, il y a pas mal d'histoires qui se sont passées
2 récemment, il y a eu un suivi du changement, il y a du changement qui est en cours,
3 parce qu'on est... aussi, on ne veut pas tout le temps changer les choses parce que ça
4 va fatiguer les gens là, le monde, et donc il est question de faire les choses du mieux
5 que l'on peut. Le changement ne peut être bénéfique et durable, et surtout réalisable,
6 et je pense que tout le monde ici que j'ai écouté aujourd'hui pense beaucoup au bien-
7 être de la communauté et je pense que c'est le point principal sur lequel on doit se
8 reposer.

9 Pour ce qui est du rôle fondamental aussi de la police, il n'est pas à
10 ignorer, parce qu'on essaye d'aider certains problèmes, pas tous – comme moi, je fais
11 de mon mieux –, lorsqu'il est question d'une personne professionnelle, et je pense que
12 nous devons garder en tête que la police a certainement... nous avons tous des
13 choses, on fait tous face à des choses que nous n'avons pas apprises auparavant.
14 Donc, il est question de penser à l'avenir et de ce qu'il y a lieu de prendre parce qu'il est
15 question de savoir faire le pas pour avancer et savoir qu'est-ce qu'il y a lieu de faire.

16 Donc, voilà, je vais m'arrêter là.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Mark.

18 Sulaimon, je me tourne vers vous, si vous le voulez bien.

19 **Dr SULAIMON GIWA:** Une seconde, s'il vous plait. Vous
20 m'entendez?

21 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui.

22 **Dr SULAIMON GIWA:** Parfait. Merci beaucoup.

23 Merci, Emma, et tous les collègues pour cette opportunité de faire
24 partie de cette discussion et aussi d'apprendre de vous.

25 Ce que je voudrais avancer, c'est que tout ce que vous savez, tout
26 ce que nous savons au sujet de la police de proximité, c'est on se base sur ce qui a été
27 fait de par le passé, sur les troubles sociaux qu'il y a eu aussi. Et donc, il est question
28 d'élaborer, de développer sur les idées fondamentales, et aussi je pense que la police

1 de proximité doit être réaliste. Nous avons besoin d'élargir notre compréhension de la
2 police de proximité, donc la question qui mène vers cela, vers les... ce sont les
3 éléments économiques, sociaux et politiques. Je voudrais attirer l'attention aussi de la
4 police et de la justice, et lorsqu'on définit la police de proximité et qu'on la limite, c'est-à-
5 dire, aux troubles sociaux, on limite sa compréhension.

6 Donc, pour tous les praticiens, les gens qui travaillent dans le
7 domaine de la police, je pense que lorsqu'on va dans le sens opposé, on commence à
8 évoluer en particulier de sorte à ce qu'on commence à aborder les questions et à les
9 traiter.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Merci de partager vos réflexions
11 avec nous, Sulaimon.

12 Maintenant, je me tourne vers votre collègue.

13 **Dr HUGH RUSSELL:** Merci beaucoup à vous toutes et tous pour
14 vos contributions aujourd'hui. Ça été un plaisir. J'ai vraiment apprécié cela.

15 Je voudrais rejoindre tous les commentaires que j'ai entendus,
16 toute la discussion d'aujourd'hui, d'une part, en parlant de la réforme de la police, et, de
17 l'autre côté, par ce qui est de la sécurité et le bien-être de la communauté. Je ne
18 voudrais pas que l'un soit l'otage de l'autre. Il y a un immense besoin de réforme de la
19 police. C'est clair que tout le monde le sait, tout le monde le voit, et ça, c'est un gros
20 défi, on doit garder en tête notre objectif que la sécurité assure le bien-être de tout le
21 monde. Et donc, parmi les intervenants des urgences, il y aurait certainement besoin de
22 plus de la police, donc ça, c'est un défi qui existe chez la police déjà. Donc, en traitant
23 ces questions que Sulaimon vient de mentionner, il y a beaucoup à faire avant
24 justement d'aller vers la réforme de la police.

25 Ça nous mène vers une question très simple qui a été posée lors
26 du dîner, du déjeuner au sujet de la volonté politique : qui détient le pouvoir, pas
27 seulement de la police gouvernementale, mais aussi lorsqu'il est question d'atteindre
28 les objectifs? Et ça, c'est inéquitable. Qui détient la volonté politique, le pouvoir, les

1 ressources pour justement allouer les réalisations? Et, bien sûr, dans tout cela, quel
2 sera le rôle de la police et des autres intervenants, mais avec des conditions qui sont
3 libres pour justement le trouble social. Donc, nous n'avons pas traité de ces questions
4 de façon plus efficiente et plus profonde.

5 Donc, gardons nos priorités ici, c'est la sécurité et le bien-être, en
6 particulier le bien-être, et trouver un équilibre en termes d'équité. Et aussi,
7 comment on va traiter ces choses lorsqu'on n'en a pas fait assez? Ce qui peut mener
8 vers d'autres questions encore une fois concernant la police.

9 Donc, je voulais juste renforcer cela par cette observation. La
10 police passe 85 % de leur temps pas à traiter les crimes, mais à traiter des autres
11 symptômes que nous n'avons pas encore traités, qui sont la sécurité, le bien-être et la
12 détermination sociale. Et ça, c'est un indicateur solide, puissant pour nous, qui va nous
13 mener vers cette direction, à moins qu'il y ait les politiciens et ceux qui détiennent le
14 pouvoir qui vont entrer en jeu, qui vont soutenir les autres services. Ils peuvent faire
15 beaucoup plus pour nous justement pour assurer et réaliser le bien-être.

16 Merci beaucoup de m'avoir laissé participer aujourd'hui à cette
17 discussion.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup de vous être joint à nous
19 aujourd'hui.

20 Amy, je me tourne vers vous maintenant.

21 **Dr AMY SICILIANO:** Merci. Merci beaucoup. C'est une discussion
22 très riche, comme je l'ai dit, merci encore pour ce privilège justement que vous m'avez
23 donné pour en faire partie.

24 Je vais commencer par quelque chose qui a servi d'exemple
25 lorsqu'on a parlé de sortir pour aller à un café, appeler le gars à aider. Vous savez, au
26 sein de la communauté, l'une des choses que je vois maintenant, c'est qu'on inverse un
27 peu les rôles et pour voir qui est le premier intervenant, s'ils veulent faire appel à la
28 police comme renfort. Donc, l'un des défis auquel nous faisons face et pour renverser

1 ça au niveau municipal et aussi avec les commentaires sur la sécurité publique, vous
2 savez, même s'il est question de cela au niveau municipal, (inintelligible) encore
3 question de combler les lacunes pour ce qui est des problèmes sociaux, le logement,
4 l'éducation, mais il se trouve que nous n'avons pas, nous ne détenons pas de structure
5 de financement pour ce qui est des taxes, pour les transferts, pour tout ce flux pour
6 justement trouver des solutions à ces problèmes justement sources, parce qu'on parle
7 d'interventions dont on a besoin.

8 On a besoin de réfléchir de façon attentionnée au sujet des
9 questions relatives au financement. Nous avons besoin d'avoir des discussions à ce
10 sujet sur comment on va faire ci, comment on va financer les choses de façon durable
11 et pérenne qui va permettre à d'autres qui vont travailler sur des projets qui sont
12 financés, mais, en premier lieu, intervenir pour solutionner des problèmes ou apporter
13 des solutions. Et donc, si on commence à faire cela, ce travail, si on entame ce travail
14 quant à réfléchir à quelle méthodologie utiliser pour arriver justement à atteindre nos
15 objectifs.

16 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Amy. Merci pour votre
17 participation aujourd'hui. Ç'a vraiment été très utile aujourd'hui.

18 Je me tourne maintenant vers certains participants. Pour le
19 moment, je me tourne vers les participants.

20 Dawn, je me tourne vers vous. Je pense que c'est un bon moment
21 de me tourner vers vous pour avoir vos commentaires. Quelles idées voulez-vous
22 partager aujourd'hui?

23 **Mme DAWN FERRIS:** Nous avons passé une bonne journée, il y a
24 eu beaucoup de discussions très riches. Pas mal d'entre nous avons appris beaucoup
25 de choses. Nous avons eu une conversation typiquement canadienne, nous vivons
26 dans une société où il y a des modèles de... où il y a... on parle de la police, mais il
27 nous reste beaucoup de travail à faire. Je sais que nous avons de bonnes formations
28 pour la police, mais c'est cette même formation qui nous démontre qu'il y a du racisme,

1 des préjugés, des problèmes de culture, et donc, nous avons besoin d'avancer pour
2 justement voir le côté potentiel d'une formation, un dépistage différent lorsqu'il est
3 question... ou une présélection différente lorsqu'il est question de recruter du
4 personnel, apporter le changement depuis la base jusqu'au sommet.

5 Et je comprends, et je comprends parfaitement qu'on attend
6 beaucoup de la police parce qu'ils sont censés nous assurer la sécurité. Encore une
7 fois, notre système est établi de telle façon à ce que c'est clair que le financement
8 provient du gouvernement, et donc, la sécurité est pour la société. Passer à une autre
9 direction, ça peut peut-être empirer en raison du cout de la vie qui a monté, de
10 l'inflation, des revenus qui n'ont pas beaucoup bougé, et donc, lorsque... donc ça, c'est
11 ça, la réalité, en fait, que l'on vit avec. Et donc, si on ne le fait pas de façon correcte, il
12 sera question de nous tourner vers des commissions comme celle-là parce que ça va
13 impliquer des décisions qui ont à avoir avec... rapport avec la vie. Et toutes les
14 personnes autour de cette table ont certainement répondu et ils ont les connaissances,
15 ils savent comment faire la différence, donc il faut avoir l'aptitude d'être à l'écoute
16 justement pour pouvoir assurer le changement. Parfois, il me semble de parler de l'égo
17 fragile des forces de police, mais y'a pas d'autres domaines lorsqu'il est question
18 d'améliorer les choses.

19 Et donc, mon idée, je voudrais être serviable, je voudrais apporter
20 le changement et ne pas laisser ça à une seule personne ou à une seule organisation.
21 Les changements, on a besoin de changements réels, nécessaires, qui s'avèrent
22 nécessaires. J'ai pris pas mal de notes ce matin, et donc, 50 % des femmes de la
23 diversité ont augmenté, mais la formation, il est question de diversité d'opinions, de
24 personnes qui... c'est-à-dire de cultures différentes.

25 J'espère qu'il y aura de bonnes recommandations qui vont s'en
26 venir et je suis très reconnaissante d'avoir participé avec mes... et de parler au nom
27 des femmes que nous servons.

28 Merci.

1 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Dawn. Nous aussi, nous sommes
2 reconnaissants, et je sais que comme directrice générale, vous êtes tiraillée dans
3 beaucoup de sens, donc merci beaucoup de nous avoir accordé du temps, un peu de
4 votre temps précieux aujourd'hui.

5 **Dr. EL JONES:** D'abord, je voudrais faire la distinction entre la
6 police communautaire et un autre terme qui était la police contrôlée par la communauté.

7 Donc, la police communautaire au Canada, on peut remonter à
8 1822 et à Robert Peel, mais au Canada, la police communautaire, telle qu'elle existe
9 actuellement, est quelque chose qui est arrivé dans les années 90. Donc, c'était à
10 l'époque où il y avait beaucoup de compressions budgétaires, mais à partir des années
11 70 et surtout dans les années 90, on arrive à une époque de l'austérité et où Clinton
12 adopte sa politique des trois prises sur balle, et donc, c'est là où on a mis en œuvre
13 quelque chose qui s'appelait la police communautaire. C'était un développement assez
14 positif, on voit plus de policiers dans la rue, mais quand on regarde les critiques, il est
15 très clair que c'était surtout les communautés blanches nanties qui aiment la police
16 communautaire et les communautés qui subissent le fardeau de cela, oui, non pas. Par
17 exemple, y'a la veille de la... et les programmes comme « Halte au crime », ça, ces
18 programmes sont très populaires avec les personnes privilégiées, mais ça comprend
19 aussi des situations où on doit impliquer tout voisinage dans la criminalisation d'une
20 personne noire qui se promène dans la rue.

21 Donc, ces programmes ont été instrumentalisés contre d'autres
22 personnes. Les personnes noires parlent de « marcher comme pendant qu'on est noir »
23 ou « conduire quand on est noir ». On ne peut pas vivre sans être vu comme un
24 problème. Donc, il y a des études qui... de la police communautaire qui indiquent que
25 ces programmes ne sont pas reçus également par toutes les communautés.

26 La police contrôlée par la communauté est très différent. C'est un
27 terme qui existait à l'époque, c'était les communautés marginalisées qui obligeaient la
28 police à rendre de comptes. Ça comprenait, par exemple, la possibilité de ne pas

1 utiliser la GRC ou la PRH, mais peut-être d'autres programmes ou d'autres services
2 comme les communautés autochtones qui ont leur propre police qui décident qui est
3 engagé et congédié, qui... et ça, on n'a pas... on n'a aucune voix au chapitre quand
4 l'État engage la police.

5 Quand on parle de la police contrôlée par la communauté, on ne
6 parle pas de caméras dans un coin de rue... au coin de la rue. On parle de la
7 gouvernance, la surveillance, tout cela appartient à la communauté et nous devons...
8 nous avons le droit de décider de comment nous allons appliquer la police à nos
9 communautés.

10 Ensuite, il y a l'intérêt, mais je veux aussi... est-ce qu'il s'agit d'une
11 vraie concurrence qu'un côté a tout le pouvoir et l'autre côté non? Prenons l'analogie du
12 sport. Il y a toujours l'idée que chaque concours ou chaque match est un terrain de jeu
13 égal, mais ce n'est pas le cas.

14 Une critique des rapports de mise en œuvre, il est facile de dire
15 qu'il nous faut davantage de gilets pare-balles ou de VBT ou... et que l'on a besoin
16 d'offrir un financement stable aux OBNL. Tout ça, c'est vrai, mais qu'est-ce que cela
17 veut dire de nous? Que l'on a ces armes qui doivent être utilisées avec beaucoup de
18 soin, le recours à la force, et ensuite on passe des décennies à décider si, oui ou non,
19 on devrait donner quelques milliers de dollars de plus à un foyer ou un refuge pour
20 femmes?

21 Donc, finalement, on ne peut pas avoir cette discussion sans
22 discuter du pouvoir, du pouvoir de la police et le pouvoir dans les communautés. Qui a
23 voix au chapitre? Ça comprend aussi les communautés racialisées, certaines voix sont
24 plus fortes, la communauté est une construction et il faut aussi ne jamais oublier quelle
25 est notre analyse du pouvoir. Qui a la possibilité de mettre en œuvre ces choses et est-
26 ce que nous sommes sur un terrain de jeu égal où on peut avoir la même... faire la
27 même contribution.

28 Finalement, la police, c'est le droit d'utiliser... d'avoir recours à la

1 force contre quelqu'un d'autre. Il est difficile de combattre cela. Je dis cela de façon
2 systématique. Je parle même de la conception de la police. C'est pour cela que bien
3 des collectivités commencent à songer autrement de la police, à réfléchir à la police, ou
4 si on a besoin de la police telle qu'elle existe maintenant ou est-ce qu'on peut avoir
5 d'autres options qui ne comprennent pas le recours à la force par l'État.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

7 Mukisa?

8 **Mme MUKISA KAKEMBO:** [...]

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Malheureusement, vos problèmes de
10 microphone sont encore là, donc je vais devoir vous demander de redonner votre...
11 redémarrer votre ordinateur. On aimerait bien continuer à vous écouter. Je vais, donc,
12 revenir à vous un peu plus tard.

13 Curtis?

14 **Insp. KURTIS KAMOTZKI:** Je n'ai rien de nouveau à ajouter, mais
15 plutôt ma perspective qui vise à réitérer les perspectives qui ont déjà été présentées.
16 Quand on parle de la police communautaire, il est question de terminologie. Il faut
17 passer de la police à la sécurité. Il faut parler de l'engagement communautaire,
18 l'engagement de la communauté pour la sécurité. On a parlé aussi de la question de
19 l'écosystème ou on pourrait plutôt dire macrocosmes de services communautaires qui
20 sont responsables de la sécurité de la communauté. Toute réforme qui doit être mise en
21 place doit être complémentaire en termes de responsabilités pour les fournisseurs de
22 services, les intérêts publics, et tout autre fournisseur d'intérêt qui pourrait offrir des
23 services au public.

24 Donc, c'est ce que je propose et c'est ce que j'ai envie de répéter.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

26 Steve, la parole est à vous.

27 **M. STEVE MILLS:** D'accord. Je vais répéter ce que Hu Martin a dit
28 de la difficulté dans l'environnement actuel. Je pense que l'un de nos représentants va

1 parler demain de la suffisance, donc, de ressources pour faire le travail. La police a un
2 travail très difficile. Les autres organisations ont un travail très difficile, les soins de
3 santé aussi, le réseau de la santé aussi. Donc, il n'y a pas assez d'argent pour tous les
4 besoins, mais il faut investir et la suffisance ne veut pas dire un minimum de
5 ressources. C'est ce avec quoi on vit depuis des décennies. La GRC a un financement
6 minimal, assez pour faire le travail, on cherche un service du niveau Cadillac en
7 donnant le budget d'une voiture économique, donc... Et donc, à moins qu'il y ait une
8 volonté de la part du gouvernement de changer cela, ça va se poursuivre comme cela.

9 C'est tout ce que j'ai à ajouter. J'apprécie d'avoir été invité.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Steve, d'avoir participé aujourd'hui.
11 Merci de votre apport.

12 Ray?

13 **Insp. RAY MOOS:** J'ai apprécié ce privilège, le privilège de pouvoir
14 participer à... je veux applaudir, féliciter la Nouvelle-Écosse pour son travail en matière
15 de mettre en œuvre des plans de sécurité et de bien-être de la communauté, ça met la
16 police... ça met la communauté au volant pour régler ces problèmes avec la
17 communauté. Il y a beaucoup de... il faut quand même régler le problème du
18 financement durable à long terme et le financement de base qui est critique au succès
19 du programme.

20 Ce matin, on a parlé de comment on peut mesurer ce que l'on ne
21 voit pas. Il faut, exemple, regarder cela d'un autre point de vue. On veut toujours voir un
22 rendement sur investissement entre 3 et 6 mois, en dedans de 3 ou 6 mois, mais ce
23 sont des programmes qui vont donner leurs résultats en dedans de 6 ans, plutôt. Il faut
24 donc accepter d'attendre que les résultats se dessinent.

25 Merci.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

27 Alors, Mukisa.

28 **Mme MUKISA KAKEMBO:** J'espère que mon microphone

1 collabore maintenant.

2 Un commentaire. Il y a eu beaucoup de discussions sur le
3 financement cet après-midi, sur le modèle de financement qu'il faut adopter, comment
4 on va l'évaluer, et il faut aussi réfléchir à la bonne manière de répartir ces ressources,
5 mais au moment de la police et des prisons, il n'est jamais question de comment nous
6 allons trouver l'argent, comment l'argent est fourni. Et donc, ce commentaire doit être
7 émis.

8 Les OBNL sont essentiels à la sécurité publique et il faut rejoindre
9 la communauté au niveau de la base. Il faut s'assurer que les gens soient entendus,
10 qu'ils se sentent en sécurité. Il y a tellement d'études et tellement de recommandations,
11 et pour que les OBNL doivent recevoir un financement, on doit rédiger des propositions,
12 on doit rédiger des rapports trimestriels pour justifier l'efficacité de nos programmes.
13 Donc, l'information est toujours là, elle a toujours été présente, mais il faut l'utiliser de
14 sorte que quand on prend des décisions de répartition des fonds, il faut voir... il faut,
15 donc, tenir compte de tout cela au lieu de devoir commencer à la case de départ avec
16 le nouveau programme pilote quand on a déjà des programmes qui marchent.

17 Alors, je pense que je vais m'en tenir à ça, mais je voulais quand
18 même décortiquer l'aspect institutionnel aussi parce qu'il a été question des perceptions
19 publiques du racisme institutionnel, si c'était individualisé ou non. Bien que l'on parle
20 d'un phénomène institutionnel ou systémique, il faut assumer la responsabilité collective
21 de l'élimination de cette forme de racisme. Les gens vont devoir examiner leurs propres
22 décisions pour voir si elles sont antiracistes.

23 Ray a parlé de l'idée du groupe de travail axé sur la justice et qui...
24 et la justice réparatrice. Nous appuyons encore là la justice réparatrice, mais il faut
25 revenir à la question du racisme institutionnel. On a vu dans le rapport Wortley que les
26 personnes noires sont souvent référées à la justice réparatrice, on ne permet... c'est-à-
27 dire ne sont pas référées à la justice réparatrice justement parce que le racisme les
28 empêche de le faire.

1 Il y a aussi la question de la police communautaire dans le système
2 d'éducation. C'est un type de police communautaire. Il y a eu un exemple en 2019 où la
3 police a été appelée pour intervenir dans une école élémentaire. Il y avait un garçon
4 âgé de 9 ans qui faisait l'objet d'intimidation. Et donc, il se comportait mal en réaction à
5 cette intimidation, donc l'école a appelé la police. Après le diner, cet enfant âgé de
6 9 ans noir a été exclu de l'école et quand la police est arrivée, elle a traité le garçon
7 comme un criminel, elle lui posait des questions comme : « Est-ce que vous avez des
8 armes? », et ainsi de suite. C'était... cela... on doit comparer cela à un autre cas
9 d'Halifax quand la police est arrivée pour voir... pour enquêter sur trois enfants âgés de
10 12 ans qui ont... qui avaient apparemment volé quelque chose, et donc, on leur a fait
11 une fouille complète, intégrale. Et généralement, donc, la police arrive comme si un
12 crime avait déjà été commis. Le comportement ne change pas quand la police doit
13 intervenir dans des situations communautaires.

14 Cela nous ramène au racisme institutionnel. Le racisme fait en
15 sorte que les professeurs adultes voient les jeunes noirs comme des adultes, et
16 ensuite, quand la police arrive, elle traite la situation comme une situation criminelle.
17 Cela donne lieu à la criminalisation de ces enfants, et même quand les accusations ne
18 sont pas portées, ces enfants sont traumatisés jusqu'à la fin de leur vie.

19 Il faut que la police soit antiraciste et aussi les écoles, il faut
20 chercher des solutions alternatives et utiliser les solutions qui existent déjà. Dans ces
21 situations, on aurait pu, par exemple, appeler des professionnels, des travailleuses
22 sociales, des travailleurs de soutien, ou même d'autres étudiants ou des parents pour
23 essayer de corriger ces situations au lieu d'appeler la police pour intervenir dans les
24 conflits entre enfants.

25 Un autre point à soulever porte sur la...

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Mukisa, je dois intervenir parce qu'il reste
27 très peu de temps.

28 **Mme MUKISA KAKEMBO:** Très désolée. J'ai beaucoup de choses

1 à jouter, oui. Merci de m'avoir accordé la parole, mais je voudrais recommander que la
2 police soit mieux formée pour reconnaître le contrôle coercitif. Nos clientes hésitent à
3 appeler la police parce qu'elles ne veulent pas faire l'objet de criminalisation elles-
4 mêmes.

5 Bon, je vais m'en tenir à cela.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Mukisa, de vos
7 contributions.

8 Une question de suivi sur l'exemple de 2019 qui impliquait un jeune
9 garçon. Est-ce que c'était en Nouvelle-Écosse? C'est un exemple que je ne connais
10 pas.

11 **Mme MUKISA KAKEMBO:** Oui, c'était en Nouvelle-Écosse, c'était
12 à Dartmouth à l'École Forsyth.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

14 L'exemple de 1995, je le connais très bien et, Commissaires, on
15 peut vous soumettre de l'information à ce sujet si cela vous intéresse.

16 Hubert, je ne vous ai pas donné la possibilité de répondre à cette
17 question.

18 **M. HUBERT MARTIN:** Bon, je vais faire bref. Merci beaucoup de
19 m'avoir invité.

20 Je peux vous dire que, comme policier, la dernière chose que je
21 voudrais faire, c'est de vouloir détenir un enfant dans une telle situation. Je pense que
22 nous sommes arrivés – du moins je l'espère – que si je devais recevoir un appel
23 comme cela aujourd'hui, la première chose que je ferais serait d'appeler un de ces
24 OBNL parce que ce n'est pas une question d'ordre policier.

25 Je suis ici pour représenter la Fédération de la police nationale et
26 finalement tout ce que l'on veut faire, c'est d'assurer que nos membres soient placés
27 dans ces collectivités rurales et qu'ils peuvent trouver les moyens d'améliorer la
28 confiance du public pour que la violence ne soit déclarée. On veut que nos policiers

1 soient présents et qu'ils puissent faire l'objet de confiance de la part de la communauté.

2 Merci, encore là, de m'avoir donné la parole.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci de votre apport aujourd'hui, Hubert.

4 Hayley?

5 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Merci.

6 Je voudrais commencer en clarifiant l'un de mes commentaires sur
7 les services de police fondés sur les renseignements. Quand je parlais de cela, je
8 voulais parler surtout des demandes de ressources. Donc, il s'agit, donc, d'utiliser la
9 technologie pour générer des renseignements afin d'organiser les ressources policières
10 limitées au lieu de financer les postes pour la visibilité de la police. Il est difficile de
11 réconcilier ces technologies avec la police de visibilité, qui coûte plus cher. Donc, je
12 voulais clarifier cela. Moi-même, je suis très reconnaissante de participer à cette
13 discussion d'aujourd'hui, notamment parce que je pense que c'est important qu'on
14 arrive ici comme apprenants. Je suis arrivée à cette table comme apprenante aussi. Je
15 sais que j'ai retenu plusieurs des commentaires; je vais les ramener à mon travail que
16 je complète au sein du ministère de la Justice pour motiver ma démarche. J'ai apprécié
17 énormément le temps que tous les participants nous ont consacré aujourd'hui. Comme
18 vous avez dit Emma, les ONG sont souvent... les sans but lucratif sont souvent tirés
19 dans plusieurs sens, mais leur temps est tellement... a une telle valeur.

20 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Alors, un grand merci de vos contributions
21 aujourd'hui et d'être venus à cette table ronde dans l'esprit que tout le monde est invité
22 à un lieu d'apprentissage. C'est beau de savoir que c'est utile pour votre travail aussi.

23 Kristina, je vous cède la parole.

24 **Mme KRISTINA FIFIELD :** Ça sera très court. Je veux juste vous
25 dire que je pense que la transition culturelle, la transition institutionnelle que nous
26 devons aborder sur le point de vue individuel et collectif, on doit aborder le pouvoir, le
27 privilège. Le changement doit commencer là. On doit également considérer la réédition
28 de comptes pour les individus qui utilisent la violence, le racisme et également la

1 discrimination lorsque les gens occupent des postes de pouvoir, notamment la police et
2 la GRC et toutes les institutions.

3 Et je crois que lorsque nous commençons à passer du pouvoir et
4 de la hiérarchie vers la création d'espaces sécuritaires pour toutes les voix pour se
5 mettre autour de la table comme nous l'avons fait aujourd'hui, notamment les
6 survivants, les auteurs de violence, qu'on entende leurs voix, tout le monde doit se
7 rassembler parce que les collectivités ne sont pas en sécurité jusqu'à ce qu'on arrive à
8 créer des lieux sécuritaires ensemble. Il va falloir avoir une discussion qui nous rend
9 mal à l'aise et on doit être d'accord, avoir la capacité d'avoir les discussions qui nous
10 rendent mal à l'aise. Le travail est difficile, mais c'est possible; on doit arrêter d'éviter
11 d'aborder la violence qui se passe au sein de nos institutions, au sein de notre société
12 qui provient de plusieurs différentes origines. C'est comme ça qu'on va créer la sécurité
13 au niveau de la collectivité, notamment pour les personnes marginalisées.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien de votre contribution aujourd'hui
15 et vos nombreuses contributions au processus. Nous en sommes reconnaissants. Cal
16 et Chris, le dernier mot sera à vous. Chris, merci d'être sorti de la retraite pour préparer
17 un rapport commandé et de participer aux procédures aujourd'hui – c'est fort... nous en
18 sommes fort reconnaissants. Avez-vous une dernière parole à partager?

19 **Dr CHRIS MURPHY :** Avant que je revienne... que je retourne à
20 ma retraite. Une observation générale sur la discussion que nous avons eue
21 aujourd'hui : cela a élargi mon sens de l'enjeu. Dans le rapport, nous étions ciblés sur
22 comment apporter des changements et des réformes au sein des services policiers.
23 Nous avons des idées sur comment diversifier et élargir sa capacité de façon que les
24 services policiers n'ont pas fait, en tout cas de façon autant efficace que possible. Cela
25 pourrait signifier d'aller au-delà d'élargir l'application de la loi, le gendarme comme celui
26 qui fournit tous les services policiers. A-t-on songé à faire à l'avenir un différent genre
27 d'agent de police, notamment des ressources comme des travailleurs sociaux, les
28 navigateurs communautaires? Il y a plusieurs services qui existent au sein de la

1 collectivité plutôt que chercher à faire que la police fasse les choses pour lesquelles ils
2 ne sont pas bien outillés. Voilà un récit qu'on va faire que la police fasse mieux, élargir
3 et diversifier ce qu'ils font et comment faire pour qu'ils soient plus efficaces au sein de
4 la collectivité, aller au-delà de là où nous en sommes maintenant.

5 Mais j'étais moins sensible, en fait... je le suis davantage
6 maintenant, c'est dans la mesure où cette démarche n'est pas toujours bien accueillie
7 dans la collectivité, dans le sens que certains des représentants communautaires
8 aujourd'hui disent « C'est nous qui devront faire ces choses-là, mais nous n'avons pas
9 les ressources, nous n'avons pas le pouvoir, alors on ne peut pas développer la
10 capacité de le faire ». Peut-être que les ressources que nous pourrions intégrer dans
11 les services policiers devraient être intégrées à la communauté et que la police devrait
12 limiter son rôle à ce qu'ils font? Et là, nous pouvons aborder les autres enjeux de façon
13 plus efficace.

14 Je vais vous donner un exemple concret : par exemple, les
15 interventions en cas de maladie mentale, l'utilisation ou, comme alternative aux forces
16 policières, le recours aux travailleurs sociaux (sic) et les agences et notre démarche
17 aussi. C'est ce que fait Halifax en ce moment, où les travailleurs sociaux et la police
18 travaillent ensemble; ainsi, les travailleurs sociaux sont intégrés au sein du service de
19 police.

20 Je me demande, qu'en est-il avec ces deux récits semi-
21 indépendants; on espère pouvoir élaborer la capacité au sein de la collectivité pour
22 aborder plusieurs des enjeux que parfois, on demande aux policiers par défaut de
23 traiter. Mais nous avons du pain sur la planche pour déterminer c'est quoi le rôle de la
24 police comparé aux groupes communautaires et les agences et la société civile et ça
25 sera quoi la relation, comment ça va fonctionner dans ce nouveau écosystème, dans ce
26 nouveau réseau de services policiers et de sécurité que nous prévoyons pour l'avenir.
27 Je ne sais pas si nous avons encore eu cette discussion-là et là où on veut consacrer
28 nos ressources.

1 Les ressources sont limitées, elles ne seront pas moins limitées à
2 l'avenir; peut-être que les deux doivent continuer cet effort d'améliorer les services
3 policiers afin que ce soit plus réactif et qu'il y ait davantage de réédition de comptes et
4 plus souple et plus sophistiqué et de reconnaître que la collectivité a un rôle essentiel
5 pour produire la sécurité publique et comprendre un financement systémique comme
6 partie du budget de la sécurité plutôt que ce soit un budget policier ou un conseil
7 policier – peut-être que ça devrait être un comité de sécurité communautaire.

8 Je laisse cette discussion ici et je reviens à un livre qui ne va
9 jamais être terminé, sachant qu'il y a au moins deux mouvements qui se passent en
10 même temps : la réforme de la police et l'élaboration des efforts communautaires. Et
11 j'espère qu'on va pouvoir établir de la clarté dans cette relation qui fait que ça va bien
12 fonctionner comme un réseau, une toile en faveur de la sécurité communautaire.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci, c'est fort apprécié. Et
14 désolée d'intervenir, mais nous devons vous arrêter un moment donné aujourd'hui – en
15 fait, c'est clair. Je voudrais à présent offrir l'occasion à Cal de présenter ses points de
16 vue.

17 **M. CAL CORLEY :** C'est tout un honneur de participer aujourd'hui;
18 c'est bien animé. Je veux d'abord reprendre certains points de Mukisa; sans répéter ses
19 points, la police aujourd'hui, c'est encore le portail vers le système de justice criminel.
20 Les outils principaux sont les accusations et les poursuites. Et cela me semble un
21 élément... une ville de taille moyenne au Canada, c'est la GRC qui assure les services
22 policiers et je parlais à celui qui était en charge de la justice réparatrice dans sa
23 collectivité, il était fier de son modèle. Alors, finalement, combien de gens accèdent au
24 service? Et il a dit « Nous n'avons aucun renvoi de la GRC ». Et on a parlé davantage,
25 les quelques sorties que (inintelligible). Les progressistes voient le rôle changer en
26 matière de santé publique, en matière des partenaires d'éducation et d'aide sociale qui
27 fournissent davantage de sorties et la culture de la campagne.

28 Je vais terminer en disant que nous sommes au-delà de la police

1 communautaire; c'est vraiment au-delà de cela, ça serait un modèle collaboratif en
2 matière de sécurité publique. Je sais que nous sommes à court de temps, mais les
3 grands efforts sont à venir; il y a des projets pilotes qui existent, mais les grands efforts
4 seront (inintelligible) de la gouvernance et de financement, s'assurer qu'il y ait
5 engagement sur toute la gamme des parties prenantes au fil des prochaines années.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci d'avoir partagé vos réflexions, Cal et
7 merci à vous tous pour vos contributions et l'esprit avec lequel vous vous êtes exprimé.
8 C'est à vous, les commissaires.

9 **COMMISSAIRE FITCH :** Merci bien, Docteur Cunliffe. Je vais
10 terminer avec un grand merci à vous tous. Le sujet de la sécurité communautaire et le
11 bien-être communautaire nous apporte tous; on a beaucoup de matière à réflexion pour
12 alimenter notre travail.

13 **COMMISSAIRE MacDONALD :** Oui et je voudrais vous remercier
14 et je veux dire, s'il vous plaît, merci bien pour une discussion tellement fascinante et
15 merci Emma – comme on l'a déjà observé, un travail génial d'animation. J'ai tellement
16 appris et je suis très reconnaissant. Un grand merci et s'il vous plaît, veuillez être nos
17 voix et nos défenseurs, nos champions afin de s'assurer que nos recommandations...
18 parce qu'il y a pas mal de symétrie ici aujourd'hui, ce que j'ai trouvé positif. S'il vous
19 plaît, en souvenir de ceux qui ont perdu la vie et pour toute la douleur dans cette
20 province et dans ce pays et au-delà, devenez nos champions pour le changement
21 discuté aujourd'hui.

22 Alors, un grand merci à vous tous.

23 **COMMISSAIRE STANTON :** Je veux remercier également... nous
24 sommes toujours frappés par la générosité des gens lorsqu'on leur a demandé de leur
25 temps et de leur aide, des gens qui sont tellement occupés et la réaction et les appels
26 au service public ont été répondus. Nous sommes tellement reconnaissants à cet
27 égard. Nous reconnaissons... nous sommes reconnaissants de vos perspectives et des
28 suggestions de recommandations, comme le professeur Martin nous a invité de les

1 percevoir comme des provocations, de songer différemment aux choses et les
2 suggestions pour la police communautaire, la sécurité et le bien-être vont contribuer à
3 notre façon de penser lorsque nous allons élaborer notre rapport final.

4 Un remerciement à docteur Cunliffe et au comité de Recherche et
5 politiques de votre travail et à nos interprètes qui ont travaillé fort aujourd'hui, de
6 même... ainsi que toute l'équipe technique. Nous sommes tellement reconnaissants à
7 vous tous.

8 Si quelque chose que vous avez entendu vous a inspiré une idée
9 sur la sécurité communautaire, veuillez partager vos suggestions de recommandations
10 via notre site web.

11 Un grand merci à tout le monde et pour ceux d'entre vous qui vont
12 nous rejoindre demain, nous serons là demain.

13 --- **La séance est ajournée à 16 h 14**

14

15

CERTIFICATION

16

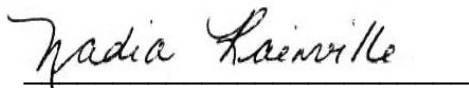
17 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
18 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
19 and ability, and I so swear.

20

21 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hauts sont une
22 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
23 capacités, et je le jure.

24

25



26

Nadia Rainville